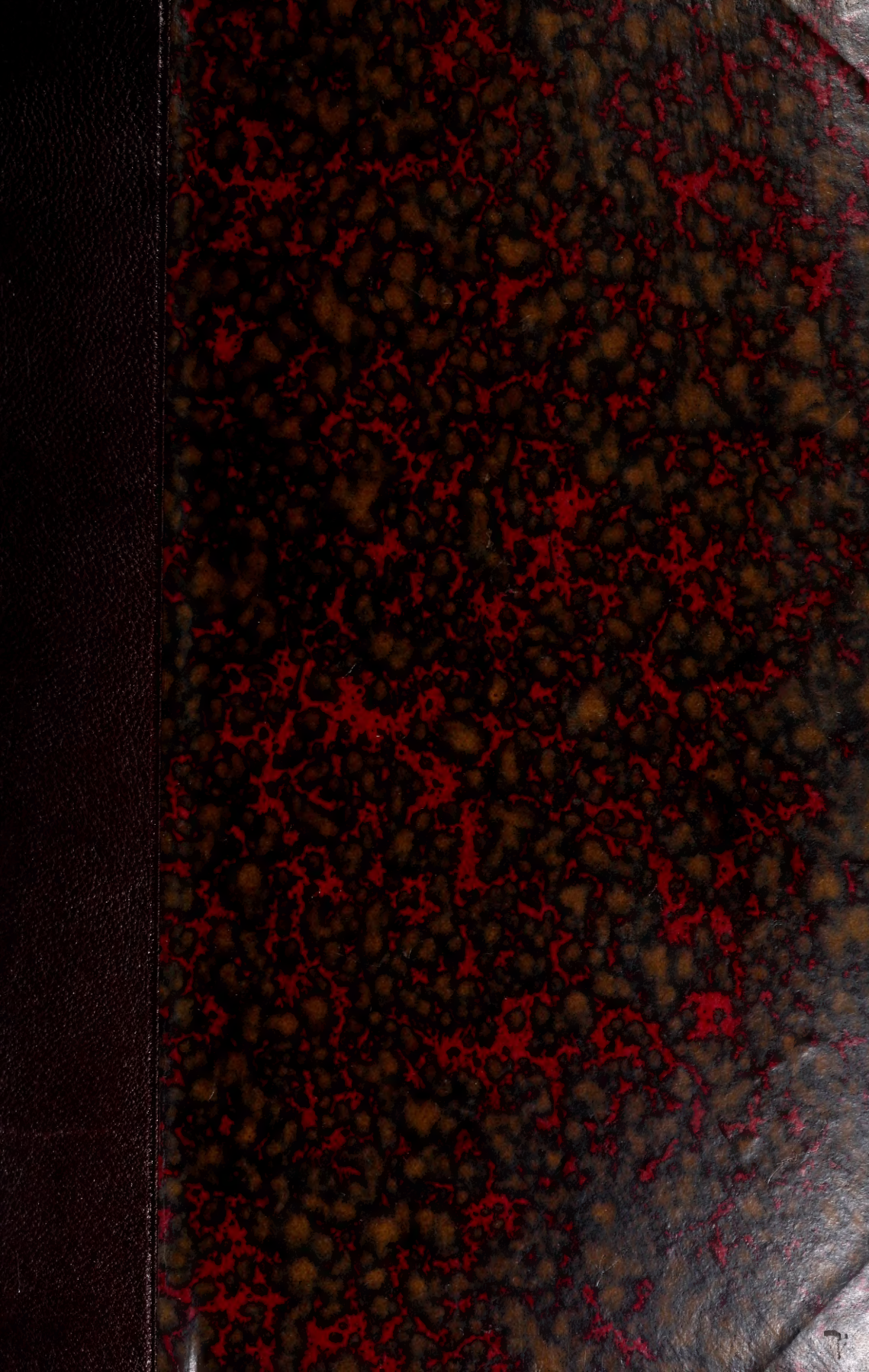
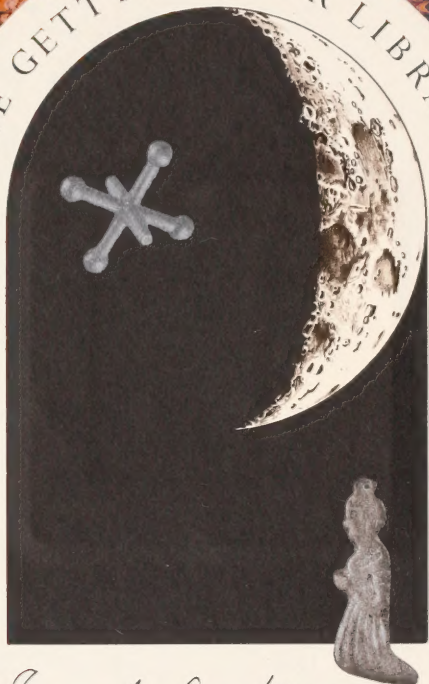


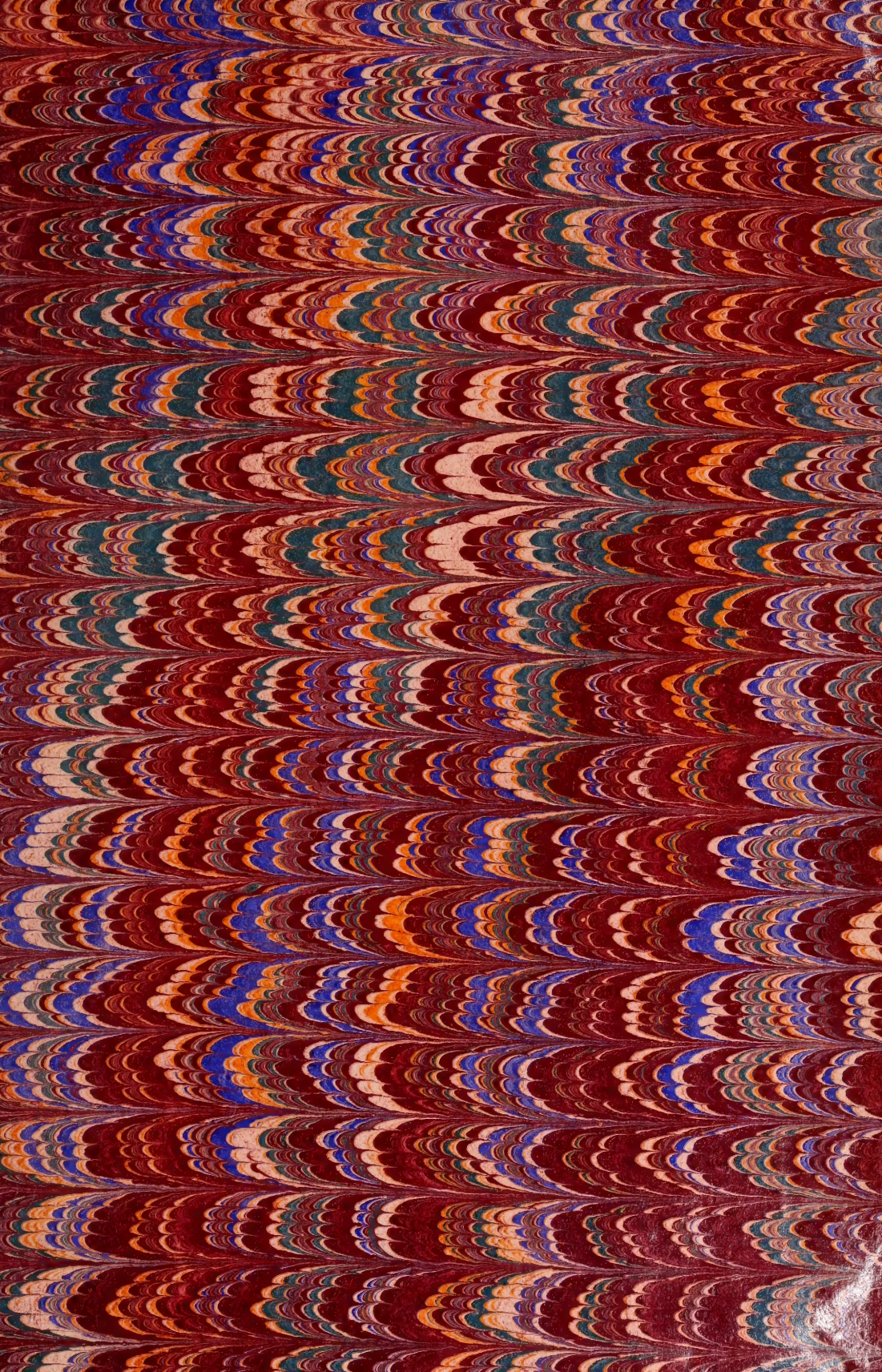


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

AS



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DE NANTES

ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

TOME CINQUIÈME.

NANTES,
IMPRIMERIE DE VINCENT FOREST & ÉMILE GRIMAUD,
PLACE DU COMMERCE.

1865.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES.

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 3 JANVIER 1865.

Présidence de M. le V^{te} E. de Kersabiec, Président.

M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants, offerts à la Société :

1^o *Statuts et Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer.*

2^o *Le Musée Napoléon à Amiens, par M. J. Corblet, chanoine honoraire, décembre 1864.* Aperçu sur le nouvel édifice élevé pour renfermer les diverses collections, et description des principaux objets qui y ont pris place, tableaux, inscriptions, antiques, objets d'art, etc....

3^o Un numéro du *Bulletin des Sociétés savantes.*

L'ordre du jour, appelant l'élection d'un membre du Comité central, M. Prosper Roy est nommé par douze voix sur seize.

M. du Chalard, ne pouvant assister à la séance, a fait remettre un registre de 93 pages ayant servi en 1607 à enregistrer les aveux et les actes de foi et hommage présentés aux assises de la Grossardière et féage de Grasmou-ton, pour nobles et puissants Jérémie de la Forest et demoiselle Isabeau Pitard, seigneur et dame de ces seigneuries.

La parole est ensuite donnée à M. l'abbé Cahour, qui rend compte en ces termes de divers ouvrages concernant les monuments celtiques.

Depuis que l'existence des monuments dits celtiques s'est révélée en Angleterre, en Irlande, dans le Danemark, dans l'ancienne Germanie et la Grèce, en Asie, en Afrique, et même en Amérique, l'intérêt qui se rattache au groupe armoricain s'est accru. On s'est remis à le fouiller avec une activité nouvelle, et vous m'avez demandé de vous rendre compte des dernières publications faites à ce sujet par la Société Polymathique du Morbihan, et qui se rapportent aux tumulus du *Manné-Lud*, de *Kergonfals* et de *Crubeltz*. Je le ferai, Messieurs, avec plaisir, vous priant de me permettre d'y ajouter quelques simples réflexions.

1° Les trois tumulus que je viens d'indiquer portent, comme tous les monuments de ce genre, explorés sur nos côtes, des traces non équivoques de sépulture. Ce sont manifestement des tombeaux.

2° Parmi les objets que l'on y a découverts tels que celtæ, grains de collier, silex, fragments de poterie antique, charbon, etc., il faut distinguer les débris d'ossements humains dont la présence et la nature ont été constatées par les moyens anatomiques et chimiques réunis. Le résultat de ces expériences a fait connaître qu'à Kergonfals la sépulture a eu lieu par inhumation. A Crubeltz, l'analyse de la poussière osseuse, recueillie dans la chambre funéraire, a conduit à la même conclusion, bien qu'une quantité considérable de charbon, répandu dans toutes les parties de la tombelle, indique que le feu y a joué un rôle important. Au Manné-Lud, on observe cette particularité qu'une partie des ossements humains porte des traces évidentes d'incinération, tandis qu'une autre partie en est exempte. De plus, la présence de deux maxillaires inférieures, parfaitement reconnaissables, et la juxtaposition des restes de deux corps dans la crypte, ne permettent pas de douter que deux individus différents y ont été ensevelis; d'où l'on peut se demander si l'un des deux ne fut point une de ces victimes volontaires ou obligées, que la barbarie antique immolait quelquefois aux mânes d'un illustre défunt? Mais nul fait positif n'autorise à faire passer cette hypothèse à l'état de certitude. Ces ossements, d'ailleurs, n'offrent aucun caractère particulier qui différencie la race à laquelle ils ont appartenu des races humaines connues.

3° En entreprenant ces fouilles, M. R. Galles et ses intelligents collaborateurs étaient préoccupés de la pensée que nos tumulus, principalement ceux de grande dimension, où la chambre sépulcrale est généralement plus petite et non suivie de galerie, devaient envelopper, dans leur vaste périmètre, le lieu où s'étaient accomplies les cérémonies des funérailles et, peut-être, du sacrifice. Crubeltz et surtout le Manné-Lud ont paru confirmer leurs prévisions. Dans ce dernier monument qu'ils ont fouillé jusqu'au sol et dans toute sa longueur, par une large tranchée à ciel ouvert, ils ont rencontré, au lieu d'une galerie, un vaste dallage de 40^m de longueur sur

18^m de largeur, borné, à l'ouest, par le galgal sous lequel la crypte centrale était enfouie, et, à l'est, par deux rangs de petits menhirs, surmontés de cinq squelettes de têtes de cheval, et qui semblaient former une sorte de portique à l'entrée de cette enceinte. En outre, sous le dallage, ils ont constaté l'existence d'un monceau de charbon, et d'une agglomération d'ossements d'animaux, probablement de cheval, fortement calcinés. Ces débris, ainsi que la disposition des lieux, permettent, en effet, de penser que, là, dut avoir lieu la cérémonie de l'incinération, dont les résidus humains furent ensuite déposés dans la grotte sépulcrale.

4° Mais parmi les découvertes les plus intéressantes faites au Manné-Lud, il faut noter les signes gravés sur les pierres d'un beau dolmen à galerie, qui termine la tombelle, à l'occident. Ces signes sont remarquables par leur nombre et leurs formes; leur étude comparative pourra aider puissamment à découvrir la clef du langage qu'ils représentent, et qui est encore un mystère pour nous.

5° Quant à la forme générale de ces trois tumulus, elle ne se distingue pas essentiellement de celle de nos autres monuments du même genre. On peut remarquer cependant que le Manné-Lud et Crubeltz sont de première grandeur, et peuvent être rangés, sous ce rapport, dans la même classe que Tumiach et le Mont-Saint-Michel. Voici, du reste, les dimensions respectives de ces trois tombelles. Celle de Crubeltz, arrondie en forme de dôme, a sa base parfaitement circulaire, et mesure 91^m de diamètre, et 4^m 50 d'élévation. Celle du Manné-Lud offre l'aspect d'une butte très-allongée, mesurant 80^m suivant son plus grand axe, et 50^m suivant son plus petit. Sa hauteur moyenne est de 5^m 50. La tombelle de Kergonfals forme, comme celle de Crubeltz, une calotte sphérique, mais beaucoup plus petite. Son diamètre n'est que de 31^m et sa hauteur de 3^m 50.

On peut observer aussi que le Manné-Lud est remarquable par ce second dolmen à galerie, qui le coupe à angle droit, à son extrémité occidentale, et se dirige, non de l'est à l'ouest, mais du nord au sud, contrairement à la loi ordinaire. Ce dolmen, mis à découvert depuis longtemps, fut-il enveloppé primitivement par la tombelle? on le présume. Il serait intéressant de le constater afin de jeter quelque lumière sur la question de savoir si la galerie est, ou non, un perfectionnement dans la construction des dolmens, et si ceux qui en jouissent doivent être déclarés postérieurs à ceux qui en sont privés. On observe à Kergonfals que l'axe de la crypte ne suit pas la même direction que celui de la galerie, et qu'il s'en écarte brusquement. Mais cette singularité a évidemment sa raison d'être dans la nature du terrain en pente sur lequel le monument est construit. Enfin, la chambre de Crubeltz se distingue de toutes celles connues jusqu'à ce jour, par son élévation; elle est de 3^m 30, et dépasse celle des grottes de Courcoun et de Kercado.

Tels sont les faits les plus dignes d'observation que présentent ces trois tumulus.

6° Voici maintenant les réflexions que m'a suggérées leur intéressante étude.

En décrivant le Manné-Lud, M. R. Galles se demande si la tradition bretonne a voulu conserver le souvenir du chef de guerre que recouvre ce tombeau, ou s'il ne doit pas plutôt admettre une interprétation qui ferait dériver le mot *Lud* de *Zudu*, cendres, ou de *Lû*, combat; et il incline vers ce dernier sentiment, *pourvu, toutefois*, dit-il, *que le combat auquel il serait fait allusion fût postérieur à la tombelle*. Je comprends parfaitement l'hésitation de notre savant collègue du Morbihan à dénaturer le mot *Zud* et à voir des souvenirs de combat là où il n'en existe pas de trace, et c'est ce qui m'enhardit à dire que sa première hypothèse est peut-être la meilleure. En effet, on pense généralement que nos monuments, les plus anciens au moins, remontent à des âges primitifs. L'opinion qui fait apparaître des colonies phéniciennes et grecques sur nos côtes n'est pas non plus dénuée de fondement. Or, voici que Moïse, dressant la généalogie des enfants de de Sem, désigne l'un d'eux sous le nom de Lud, et nos géographes placent ce Lud à l'extrémité occidentale de l'Asie-Mineure (la Lydie), d'où ses descendants, notamment les Héraclides, se répandirent dans les îles de la Grèce, et, si l'on en croit la fable, jusqu'au delà des colonnes d'*Hercule*. Serait-ce donc être trop téméraire de supposer que les descendants de Lud, aussi bien que ceux de Chanaan, (les Phéniciens), auraient fait partie des colonies implantées dans nos contrées, y auraient apporté le nom du premier ancêtre de leur famille, devenu, selon l'usage, celui de leur tribu et l'eussent laissé empreint dans ce vaste monument du Manné-Lud (colline, tombeau de Lud), l'un des plus remarquables du genre. Si cette hypothèse n'était pas chimérique, elle expliquerait beaucoup d'autres faits. Je ne la donne cependant que comme une indication.

7° On ne peut traiter la question des monuments dits celtiques sans revenir sans cesse à la question de leur première origine. De nombreuses hypothèses ont été faites, et nous n'en sommes encore, en effet, qu'aux hypothèses. Aussi n'ai-je point la prétention d'y substituer une solution. Mais j'ai été souvent frappé d'une pensée, et j'ose, Messieurs, vous la soumettre. M'inspirant des données de la Bible sur la mort, je me demande quel dut être l'effet produit par la vue de ses premières victimes? Ce fut assurément un mélange de stupeur, d'effroi et de regret amer; mais quand on vit ces corps qui avaient appartenu à des êtres aimés entrer en décomposition et devenir un objet de répulsion, les moyens les plus simples d'éloigner ce spectacle et d'obvier à ses inconvénients ne furent ni l'embaumement, ni l'incinération, ni même l'inhumation proprement dite ou l'enterrement. On

dut penser d'abord à porter le cadavre au loin, sur le sol, et à le couvrir de terre, puis de pierres, pour le préserver des bêtes carnassières, ou même pour honorer ces défunts regrettés; et, dans ce dernier cas, l'érection de chambres funéraires, formées de pierres brutes superposées horizontalement, ou plantées verticalement, et recouvertes de tables de pierre, également non travaillées, me paraît avoir dû se présenter naturellement, et dès l'abord, à l'esprit des survivants.

Or, ce sont là précisément nos dolmens, et rien n'empêche de supposer que ce mode réellement primitif, importé du monde antédiluvien dans le monde postdiluvien par Noé et ses descendants, n'ait été conservé et mis en usage par ceux-ci, comme étant le plus simple, et d'exécution plus facile, à mesure qu'ils se répandaient sur le globe. C'est ce qui expliquerait pourquoi on retrouve de semblables sépultures en Orient, et sur toutes les routes que les tribus noémiques durent suivre pour arriver en Occident, qu'elles soient venues par la Germanie ou par l'Afrique, ou qu'elles aient franchi la mer intérieure au moyen de la navigation. Plus tard seulement elles auraient modifié cet usage, chacune suivant les ressources de son génie et de son industrie. A Babylone, on eût inhumé dans ces chasses de terre cuite dont on trouve de nombreux échantillons parmi les ruines de cette grande ville; en Égypte, on eût métamorphosé les dolmens en pyramides, et en Palestine, les patriarches hébreux auraient appris à se servir des grottes naturelles et à s'en tailler d'artificielles dans les montagnes friables des bords du lac de Tibériade, du Carmel et de beaucoup d'autres lieux, où elles se rencontrent si nombreuses.

Quant à nos contrées, comme elles durent être peuplées les dernières, à cause de leur éloignement du point de départ, et que les tribus nomades qui vinrent l'habiter, devenues déjà barbares, y trouvèrent peu de ressources, il n'est pas surprenant qu'elles aient conservé le mode primitif de sépulture plus longtemps, et qu'elles n'y aient apporté que des modifications accidentelles ou accessoires. A ces simples indications, je n'ajouterai qu'une observation, c'est que, tout en regardant comme possible que l'idée première du dolmen soit d'origine antédiluvienne, je ne pourrais admettre que nos monuments remontassent à la même date. Je ne concevrais pas que le grand mouvement des eaux du déluge ait pu les laisser intacts, et d'ailleurs, je vois dans une foule d'objets qu'ils renferment des traces évidentes d'époques plus récentes.

8° J'ai parlé des signes symboliques gravés sur ces monuments. Qu'il me soit permis d'appeler l'attention sur deux d'entre eux. Le premier est emprunté au Manné-Lud. C'est une sorte de parallélogramme dont la ligne supérieure se courbe en forme d'anse ou d'arcature, et donne à l'ensemble une apparence d'écusson, dont le champ serait vide. J'ai été frappé de la

ressemblance de cette figure avec celle de la pierre du Manné-cr-H'roek, récemment découverte et dont se préoccupe aujourd'hui la science. Je ne l'ai pas été moins de son analogie avec cinq autres figures du même genre, relevées en 1813, sur un autre dolmen de Locmariaquer, par MM. Renaud et de Penhouet. Ce dernier nous en a laissé les dessins dans ses savantes *Recherches historiques sur la Bretagne*, et, ayant cru voir dans un de ces écussons un palmier, arbre sacré des Phéniciens, il en a déduit une preuve de l'opinion incontestable, selon lui, que nos côtes ont été habitées par des colonies de cette nation. Je n'examine point ici cette question, mais la ressemblance et le rapprochement de ces figures trouvées dans trois dolmens différents, de la même localité, m'ont paru un fait assez remarquable pour mériter d'être signalé.

La seconde figure hiéroglyphique dont je veux vous parler est une de celles que nous a si bien décrites notre savant et respectable collègue, M. le docteur Leray, dans un travail remarquable auquel vous avez fait récemment l'honneur de l'impression. Elle n'appartient pas au Manné-Lud, mais au dolmen dit vulgairement *des Marchands* ⁽¹⁾, l'un des plus beaux de ce groupe si riche de Locmariaquer. Les symboles gravés sur ce monument me paraissent faire partie d'un ensemble très-important; mais afin de ne pas trop m'étendre, je me borne à rappeler celui du plafond, et à dire que j'admets très-volontiers, avec notre excellent collègue, M. Merimée, et plusieurs autres, que la partie à droite représente un serpent, et la partie à gauche, un phallus. Mais quelle apparence que l'artiste ait eu l'intention de graver un celtæ dans celle du milieu, alors qu'au lieu de tracer le côté gauche en ligne directe, comme cela devait être, il y pratique brusquement une échancrure semi-circulaire, et, plutôt que de terminer la partie inférieure en pointe, il la circonscrit par une courbe presque égale en longueur à celle de la partie supérieure?

Je vous l'avoue, Messieurs, il me semblerait plus rationnel de penser que l'auteur, s'inspirant d'une analogie, et se proposant de symboliser l'homme et le serpent, aux extrémités, eût également voulu symboliser la femme, au centre; et qu'ainsi, nous aurions sous les yeux une de ces images que

(1) Que signifie encore ce nom? Faut-il, avec M. Taslé père, le faire passer par la succession assez pénible des transformations suivantes : *Dol-mer*, table de la fille; par erreur, *merh*, *mercator*, table des marchands? ou bien ne conviendrait-il pas mieux de prendre un peu plus garde à la tradition bretonne, que l'on sait si persévérante et souvent si fidèle et voir dans ce monument un tombeau non de marchands modernes, mais de ces mêmes étrangers qui vinrent primitivement commercer sur nos côtes et s'y établir; de ces Phéniciens, de ces enfants de Lud, dont nous avons parlé?

l'on rencontre en divers pays, empreintes sur les monuments primitifs des peuples, aussi bien que dans leurs traditions et leurs religions, et qui ne furent que des réminiscences plus ou moins altérées du grand événement de la chute originelle. Ce qui me confirmerait dans cette pensée, c'est que, ainsi entendu, ce groupe prend dans son ensemble et dans ses détails un caractère de simplicité et d'harmonie remarquable. Les trois personnages y sont figurés non pas intégralement mais par des parties distinctives analogues, et ils sont liés ensemble de manière à former un tout, comme pour faire comprendre le concours et la complicité de chacun d'eux à l'action coupable, qui leur attira le châtiment de Dieu. On sait d'ailleurs que le serpent et le phallus firent constamment partie des emblèmes hiéroglyphiques des anciens peuples et que, même, plusieurs leur décernèrent un culte superstitieux. Enfin, l'apparition d'un semblable symbole, dans nos monuments, n'a rien qui puisse surprendre si nous considérons qu'indépendamment de cet orientalisme exagéré qui va jusqu'à faire venir les premiers habitants de nos contrées, de l'Indoustan où de semblables superstitions se pratiquent encore aujourd'hui, tous les monuments sérieux et positifs de l'histoire s'accordent à placer le point de départ de nos premiers ancêtres dans les plaines de la Haute-Asie, sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, où fut le second berceau du genre humain, et d'où les traditions primitives, d'abord pures, s'en allèrent, s'altérant, jusqu'aux extrémités de l'Orient et de l'Occident. Je n'insisterai pas davantage, Messieurs, sur l'interprétation de cette figure remarquable mais grossière, et au témoignage de laquelle je n'attache, d'ailleurs, qu'une importance secondaire. Cette fois encore, c'est une simple indication que je vous livre.

9° En terminant, qu'il me soit permis, Messieurs, d'exprimer le plaisir que m'a procuré la lecture non-seulement des opuscules dont vous m'avez demandé de vous rendre compte, mais encore de la plupart des autres publications faites par la Société Polymathique du Morbihan. Placée à portée de nos plus antiques monuments, elle en a compris l'importance et elle s'est dévouée à les explorer avec un zèle et une persévérance que j'aime à signaler. Dans ces derniers temps, surtout, les fouilles qu'elle a faites à Tumiac, au Mont-Saint-Michel, au Manné-er-H'roek, au Manné-Lud et à tant d'autres monuments, les soins intelligents et minutieux qu'elle apporte à poursuivre ces fouilles et à en étudier les résultats ; je dis plus, la sage réserve avec laquelle elle en rend compte, prenant garde de donner pour des solutions ce qui ne peut encore être que des conjectures ; enfin, les nouvelles publications qu'elle prépare et qu'elle annonce, tous ces procédés, tous ces travaux me semblent très-dignes de remarque, et si je ne craignais d'être téméraire, je me laisserais aller à adresser à cette société-sœur une parole de félicitation et d'encouragement vivement sentie.

Je ne sais, Messieurs, si vous vous expliquerez toute ma pensée : mais pourquoi hésiterais-je à vous la dire ? En suivant le mouvement que certains esprits impriment aujourd'hui à la science, je n'ai pu me dissimuler que plusieurs se sont faits archéologues moins par amour pour l'antiquité que par espoir de rencontrer dans les monuments mystérieux qu'elle nous a laissés ce qu'ils n'ont pu trouver ailleurs, des armes victorieuses contre les données bibliques. Ils se sont hâtés de travailler en ce sens, et les systèmes qu'ils ont produits n'ont pu être que des fruits avortés d'une science mal assise et encore plus mal interprétée. Mais à côté de cette archéologie de circonstance, je vois avec bonheur s'en former une plus sérieuse et qui, non contente de demander à l'observation des données plus complètes, ne craint pas d'appeler à son aide les documents les plus accrédités de l'histoire, et la Bible elle-même. Or, il n'est pas douteux pour moi que ces deux auxiliaires, le second surtout, ne puissent lui apporter un précieux concours ; car bien que Moïse n'ait pas eu pour objet de faire un cours d'archéologie, historien réputé inspiré, par les deux plus importantes sociétés religieuses qui aient occupé le monde, et d'ailleurs le plus grave, le plus ancien, le plus authentique des rares écrivains de ces époques reculées, placé à trente et quelques siècles plus près que nous de l'origine des choses, et comme au centre des traditions primitives, qu'il put connaître, comparer, et choisir, il est impossible qu'il ne soit pas l'écho fidèle des vérités antiques, et que sa plume n'ait pas laissé tomber des indices précieux qui, religieusement recueillis et sagement interprétés, jetteront sur les monuments des premiers âges que l'archéologie étudie et sur les problèmes qu'elle se pose de vives et utiles lumières. Je ne doute pas non plus qu'à son tour l'archéologie reconnaissante ne vienne déposer aux pieds du grand luteur des siècles, avec le tribut de travaux sérieux et sincères, celui d'un nouvel et glorieux hommage. Et c'est parce que je crois voir la société Polymathique du Morbihan entrer dans ces voies, que j'ose lui adresser mes sincères félicitations.

Après cette lecture qui est écoutée avec autant d'attention que d'intérêt, un membre observe qu'il a visité les figures gravées sur le dolmen des marchands, et qu'il n'a pu voir dans ce que M. Leray considère comme un phallus, autre chose qu'une hache celtique, de même, aussi, qu'il n'a pu reconnaître les anneaux ni la partie extrême du serpent. M. l'abbé Cahour répond que, depuis 1846, ces gravures abandonnées à l'injure des saisons, des vents de mer et des visiteurs ont été malheureusement altérées, et il regrette que M. le Dr Leray ne soit pas présent pour donner des explications à ce sujet.

Un autre membre préférerait voir dans la partie à gauche un casse-tête ;

dans celle du milieu, un celtæ et dans celle à droite l'un de ces fouets ou lanières que l'on rencontre aux mains de certaines peuplades sauvages.

M. l'abbé Cahour regrette de ne pouvoir partager cette opinion, et à ses premières explications, il ajoute les suivantes :

Si je ne puis voir dans la partie à gauche de la figure, une hache celtique, c'est qu'en effet je n'y reconnais ni la forme d'un celtæ simple, ni celle de ces rares échantillons de celtæ emmanchés que l'on donne comme *specimen*. L'origine antique de ces manches de bois, parfaitement conservés, depuis peut-être des milliers de siècles, me semble quelque peu suspecte. Il est au moins étrange que nous n'en trouvions pas de semblables sur nos côtes et dans nos dolmens où les celtæ simples sont pourtant si nombreux. Enfin je ne puis considérer la preuve tirée des signes que l'on remarque sur nos pierres gravées et dans lesquels on se plaît à voir des celtæ emmanchés, comme décisive, attendu que c'est une question de savoir si ces figures représentent réellement de ces sortes de haches, ou bien des signes symboliques. Le savant archéologue Irlandais, sir Samüel Fergusson, qui a vu nos monuments, et qui a spécialement étudié les inscriptions de Manné-Lud, et du Manné-er-H'roek, rendant compte à l'académie de Dublin, résume ainsi cette question : « Ces haches ont-elles un sens hiéroglyphique, ou est-ce simplement une représentation des armes favorites du chef dont le nom » peut être exprimé par les caractères inscrits dans le panneau ? sans » l'aide d'un plus grand nombre de matériaux il serait téméraire de se » prononcer sur cette question. »

Cela étant, vous comprendrez, Messieurs, que je laisse à de plus compétents que moi l'interprétation de ces signes. Seulement, en ce qui concerne les celtæ simples, qui sont des objets plus appréciables, j'oserai dire que je n'ai pu m'expliquer, jusqu'à ce jour, comment, à l'aide de ces manches formés de bâtons fendus, on eût pu en faire des armes solides et faciles à manier. J'ai toujours préféré y voir des instruments de sacrifice dont le manche naturel aurait été le bras et la main des sacrificateurs et à l'aide desquels ceux-ci frappaient les victimes, enlevaient leurs peaux, divisaient les parties consacrées, et accomplissaient les autres rites de leur culte superstitieux. Si je voulais m'expliquer la profusion de ces couteaux sacrés, et la petite dimension d'un grand nombre, je me croirais plus près de la vérité en les considérant comme des insignes distinctifs, ou des amulettes à l'usage des familles sacerdotales ou privilégiées.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, et pour ne pas prolonger ces explications, je termine en disant que sur ce point, comme sur tous ceux que j'ai

traités, je n'entends donner que de simples indications, demeurant tout prêt à admettre celles qui se présenteraient, plus simples et mieux motivées.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1865.

Présidence de M. E. de Kersabiec, Président.

Après la lecture du procès-verbal, M. le Président dépose sur le bureau :

1° l'*Annuaire des Sociétés savantes*, adressé par le Ministre de l'instruction publique;

2° le N° 3 du *Bas-Breton*, année 1865, contenant un compte rendu extrait de la *Revue archéologique*, sur l'ouvrage de M. le docteur E. Halleguen, l'*Armorique bretonne, celtique, romaine et chrétienne*. L'auteur, opposé à l'opinion des Bénédictins des XVII^e et XVIII^e siècles, partagée de nos jours par MM. de Courson, Hersart de la Villemarqué, A. de la Borderie, G. de Bourgogne et A. de Barthélemy, y soutient 1° qu'une faible portion seulement des Bretons insulaires, contraints d'échapper par la fuite aux envahisseurs, vint demander asile aux Armoricaïns; 2° que ces Bretons trouvèrent le Christianisme en pleine vigueur chez leurs hôtes; 3° que le roi Grallon n'est qu'un des principaux donateurs de l'abbaye de Landevenec, dont on a fait Grallon-le-Grand, pour le distinguer de plusieurs homonymes. Le jugement de la Commission des antiquités nationales siégeant à l'Académie, jugement formulé en termes flatteurs pour M. Halleguen, prouve que les membres de cette commission favorables aux savants que nous venons de nommer, a été sensiblement ébranlée dans ses convictions par l'excellent livre dont nous parlons;

3° Le prospectus d'un ouvrage de M. Hucher, du Mans, intitulé : l'ART GAULOIS AVANT CÉSAR.

M. Roy, nommé membre du Comité dans la séance précédente, s'excuse, avec un regret profondément senti, de ne pouvoir accepter, se fondant sur ses nombreuses occupations et surtout, sur ses absences répétées. Pressé de nouveau par M. le Président, il assure la Société de son concours, et de toutes ses sympathies dans les circonstances où il pourra lui être utile, mais déclare décliner le choix dont il a été l'objet.

M. le docteur Le Ray, inscrit à l'ordre du jour, prend la parole au sujet des figures inscrites sur les pierres de Locmariaker.

Dans la séance précédente, on s'en souvient, le dessin et la description de M. Le Ray ont été l'objet d'une discussion de la part de plusieurs membres,

qui, dans leur exploration du monument, ne sont pas arrivés aux mêmes conclusions.

M. Le Ray rend compte de sa seconde visite au dolmen qui venait d'être découvert, par les soins de M. Lorois, préfet du Morbihan, à l'occasion du passage du duc de Nemours.

Accompagné de M. Delamarre, professeur à l'École de Médecine, et de M. Thomas, naturaliste, il constata la gravure en creux sur la pierre du plafond d'une figure, se composant, indépendamment des replis du serpent qui la terminaient, d'une première partie à gauche, la seule que les premiers explorateurs aient pu voir et qu'avec trop de précipitation ils avaient comparée à une hache emmanchée. Retourné à Locmariaker en 1846, M. Le Ray constata que des voyageurs avaient colorié les lignes creuses avec de la sanguine. Mais ce qui le frappa surtout après deux ans d'intervalle, ce fut l'usure de la pierre du fond. Quant aux traits de la pierre du plafond, mieux protégés par leur position, ils étaient nettement visibles. C'est alors que plus élevé par l'amoncèlement des pierres, il put suivre du doigt les contours et reconnaître les lignes complétant décidément la figure d'un phallus. Il ne pouvait plus être question d'y chercher la forme d'une hache, et je voyais, dit M. Le Ray, dans cette figure, deux parties, l'une étant l'emblème de la vie et l'autre celui de la mort. Aujourd'hui, sur l'observation de M. l'abbé Cahour, que si la première était l'indice du corps de l'homme, la seconde pourrait bien être celui de la femme, je me rendrais d'autant plus volontiers à cette opinion, qu'indépendamment de la liaison de cette partie de la figure avec celle du serpent, elle viendrait une fois de plus par le principe du péché originel, appuyer l'opinion que j'ai cru pouvoir déduire de quelques autres faits; à savoir : que les druides descendus sur le territoire breton, proviennent des races antiques cananéennes ou phéniciennes.

Plusieurs assistants viennent successivement combattre ou appuyer l'interprétation de M. Le Ray, qui du moins a le mérite d'avoir un des premiers exploré attentivement et reproduit consciencieusement un dessin aujourd'hui en partie effacé et presque méconnaissable.

M. Phelippes-Beaulieu dépose sur le bureau plusieurs objets provenant des ruines de la sacristie de la chapelle de Bon-Garant, que M. le curé de Sautron offre au Musée. Ce sont deux statues en bois, du XVII^e siècle, dont l'une, jadis dorée ayant servi de reliquaire, représentait une vierge aux draperies gracieuses et fort bien agencées, un fragment de bas-relief en marbre, des débris de balustres, etc.... Des remerciements sont adressés au donateur.

Il est également offert dans le même but une assiette en faïence, portant le nom de : citoyenne Marion, au-dessous d'une figure de la Liberté.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1865.

Présidence de M. le V^{te} E. de Kersabiec, Président.

Convoqués la veille par une lettre spéciale du Comité, les membres de la Société Archéologique se sont empressés de se rendre à cet appel. Il s'agit, en effet, d'aviser aux mesures à prendre pour la conservation de la chapelle Saint-Thomas, derniers débris de l'église Collégiale de Notre-Dame de Nantes, que des ouvriers ont déjà commencé à démolir, et en présence d'une réunion aussi nombreuse il est difficile de nier l'intérêt qu'excite la question portée à l'ordre du jour.

A l'ouverture, M. le Président lit deux lettres émanant l'une de M. Phelippes-Beaulieu, que son grand âge empêche de se rendre à la séance, l'autre de M. Fabré, également empêché pour des raisons de santé. — Ces deux honorables membres écrivent pour joindre leurs vœux à ceux de leurs confrères et pour dire que d'avance ils souscrivent à toutes les mesures qui seront prises pour arriver à sauver le charmant édifice dont on redoute la ruine.

M. le Président entre alors dans le détail de tout ce qui s'est passé : La chapelle de la Collégiale a de tout temps attiré l'attention des connaisseurs et toujours on a regretté l'état d'abandon dans lequel les propriétaires la laissaient. La ville de Nantes elle-même fit, à une certaine époque (1842), des démarches pour arriver à conjurer cette ruine, soit en tentant de louer la chapelle, soit en proposant de l'acheter. Il y a aux archives de la mairie un dossier des plus complets et des plus intéressants sur ce sujet. — On ne put réussir à s'entendre.

Depuis, la ville, par suite des expropriations et acquisitions qu'elle a faites pour opérer les travaux de grande percée est devenue propriétaire de ce monument. — C'est alors que la Société, se préoccupant de ce qu'on allait en faire, émit en son sein quelques appréhensions et chargea son Président alors, M. Nau, de suivre cette affaire. M. Nau, en sa double qualité de président de la Société Archéologique et de membre de la Société des Architectes, avait toute qualité pour être entendu. — Depuis, certains projets de démolition et de transports se faisant jour, le Président actuel dut demander qu'au cas où l'on voudrait absolument enlever la chapelle du lieu où elle était, il serait mieux de la transporter dans un cimetière, en la restaurant et la rendant au culte, que d'en relever les ruines, à l'état de ruine, en quelque jardin public. Il ne lui fut pas répondu, mais la Mairie fit demander à M. Nau son avis. — Il fut d'avis que cette opération était périlleuse au premier chef, qu'il vaudrait mieux conserver sur place,

et qu'en cas où l'on voudrait transporter il ne faudrait pas dépenser moins de 30,000 francs. — Les choses en restèrent là; pendant plus d'une année, on n'en parla plus officiellement, mais on s'en occupait et les projets des architectes se succédaient pour arriver à modifier le plan des grandes percées relativement à la place Saint-Pierre, afin de sauver ainsi la chapelle de la Collégiale. Il y a quelques jours, M. Parenteau reçut de M. Nau une lettre lui apprenant que la Mairie venait de vendre, assez inopinément, les matériaux de la chapelle à un démolisseur, et qu'elle lui en donnait avis, en l'engageant à faire, parmi les débris, les choix qui pourraient convenir à la Société Archéologique, parce que d'après son marché l'entrepreneur des démolitions était tenu de les délivrer, mieux que cela, ajoutait-on, de les porter à ses frais au Musée. En effet, à peine M. Parenteau eut-il cette lettre en main que déjà, malgré une pluie affreuse, on découvrait la chapelle. — Il n'y avait pas un moment à perdre. — Le Comité central fut immédiatement convoqué, et, séance tenante, on résolut d'aller trouver M. le Maire de Nantes. Ce magistrat reçut fort bien Messieurs les membres du Comité central, et après avoir déploré avec eux l'obligation où il pensait être d'en arriver à cette démolition, il leur accorda un sursis d'un mois pour arriver à faire prendre des photographies et des dessins; muni de ce sursis, le Comité se transporta près de M. l'Ingénieur Lechalas, chargé des travaux de la voirie urbaine, et obtint de lui un ordre immédiat pour l'entrepreneur d'avoir à suspendre l'exécution de son marché, pendant un mois. Ce laps de temps était court; aussi le Comité a-t-il cru devoir adresser la requête suivante à M. le Maire de Nantes et aux conseillers municipaux :

« MONSIEUR LE MAIRE,

» MESSIEURS LES CONSEILLERS,

» Une légitime émotion s'est emparée de nous et de tous ceux qui à Nantes tiennent à l'honneur de leur ville, lorsque nous avons vu la pioche du démolisseur menacer la petite chapelle, dernier reste de l'église royale et collégiale de Notre-Dame. Si nous n'avons pas parlé plus tôt, c'est que d'autres le faisaient, que nous nous reposions sur votre sollicitude; c'est que nous placions les précieux débris du temple illustre, jadis l'orgueil de Nantes, sous votre sauvegarde, et que nous ne pouvions supposer qu'un ordre, émané de Nantais et signé du vénérable Maire de cette grande ville, pût jamais permettre la disparition d'un édifice qui joint au mérite des souvenirs historiques une si grande valeur artistique.

» La fondation de Notre-Dame paraît remonter à l'origine du Christianisme et à l'arrivée des premiers Apôtres parmi nous. Au X^e siècle Alain
1865.

Barbe-Torte, vainqueur des Normands et qu'on peut appeler un des fondateurs de Nantes, a réédifié cette église, l'a ornée et dotée; il y a été inhumé, et pendant huit siècles nos pères sont venus s'agenouiller près de la tombe glorieuse d'un héros, à qui nous n'avons pu encore élever un monument que cependant la reconnaissance réclame. Cinq cents ans après, un duc de Bretagne, grand ami du peuple, Pierre II, ne crut pouvoir mieux conquérir l'affection de ses sujets qu'en réparant à ses frais ce temple chéri de tous; il voulut y être inhumé. L'illustre et sainte duchesse Françoise d'Amboise, sa veuve, ne venait jamais en notre ville sans accourir à Notre-Dame pour y prier, confondue avec ses chers et bien-aimés Nantais. Et c'est au moment où l'Eglise déclare que cette gloire si pure de notre pays a mérité les honneurs de la béatification, que l'édilité nantaise laisserait détruire les derniers débris du temple où elle a prié! François II, notre dernier duc, continua l'œuvre de ses prédécesseurs; Anne de Bretagne, notre duchesse, Anne qui a légué son cœur à la ville de Nantes qui le possède encore, Anne compléta ce temple, amour de ses pères. La même affection qui liait nos ducs à ce monument, animait leurs sujets, et presque toutes nos familles considéraient comme un honneur d'obtenir une tombe et des enfeus sous ces voûtes bénies.

» La plus belle sans contredit de ces chapelles, et qu'un concours heureux de circonstances avait, seule, jusqu'ici, sauvée de la destruction, était celle que l'on vous propose de démolir. Cette chapelle, Messieurs, a toujours fait l'admiration de tous les artistes, de tous les connaisseurs. Les autorités les plus hautes n'hésitent pas à attribuer à Michel Columb, au grand homme qui a sculpté le *Tombeau des Carmes*, l'admirable chapelle qu'il est question de détruire. Ne permettez pas que dans un mois, que dans quelques jours, l'étranger qui aura lu les ouvrages de M. Mérimée, du baron Taylor, ou du célèbre architecte de Notre-Dame de Paris, M. Viollet-Leduc, et qui viendra sur leurs paroles, vous demander à voir un des chefs-d'œuvre que la capitale envie aux provinces, ne permette pas, disons-nous, qu'on doive lui répondre comme pour Pirmil et la tour du Bouffay: — « Démolie! démolie! encore et toujours démolie! » Certes, Messieurs, nous savons qu'il est quelquefois des sacrifices qu'il faut faire. Ici, nous n'en voyons pas la nécessité, et c'est avec la conviction que nous remplissons un devoir sacré, que nous vous demandons de surseoir à des démolitions qu'en tout état de cause rien ne presse et qui anéantissent, sans nécessité urgente, un des chefs-d'œuvre de la sculpture et de l'architecture française, chef-d'œuvre dont vous êtes comptables envers vos commettants, envers vos concitoyens et envers la France.

» Pour sauver un chef-d'œuvre et le conserver à la ville qu'on aime, aucun effort ne coûte et l'on ne saurait s'arrêter à des considérations mes-

quines. Vous voulez embellir Nantes que vous aimez très-sincèrement; ne la privez pas d'un monument qu'il vous sera impossible de lui rendre jamais; embellissez en conservant, et placez ainsi vos noms sous la sauvegarde de la reconnaissance de vos concitoyens. »

La lecture de cette lettre est chaleureusement accueillie par l'assemblée.

M. le Président continuant, annonce que la lettre du Comité remise à M. Roy pendant la séance du Conseil municipal a été lue immédiatement et paraît avoir produit un bon effet. — M. Roy qui est présent est appelé à donner quelques détails à la Société relativement à cela; mais M. Aubinais ayant demandé la parole pour cet objet, et M. Roy la lui ayant cédée, ce membre confirme la bonne impression produite et annonce que le Conseil municipal a décidé qu'il serait sursis à toute démolition et qu'une commission composée de MM. Roy, Chenantais, Guilley, Aubinais, Huette, examinerait la question afin de trouver les moyens de satisfaire aux désirs exprimés par la Société d'Archéologie et par celle des Architectes; il espère qu'on pourra arriver à concilier toutes choses.

Après cet exposé, diverses propositions sont faites relativement à la suite à donner à cette affaire; une entre autres tendant à ce qu'une commission soit nommée pour s'occuper exclusivement des démarches, correspondances et direction; mais un des membres observe que le Comité central a précisément pour objet tout cela, et qu'il semble que jusqu'à présent il s'en est occupé avec tant de zèle qu'il n'y aurait aucun avantage et peut-être quelque apparence fâcheuse à lui retirer ce soin. L'assemblée adopte cette manière de voir; tout pouvoir est donné au Comité central pour suivre cette affaire, et la séance est levée.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1865.

Présidence de M. le vicomte de Kersabiec, Président.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, M. le Président dépose sur le bureau les ouvrages suivants adressés à la Société :

- 1^o Le compte rendu des travaux de la Société Polymathique du Morbihan.
- 2^o Le *Bulletin de la Société Académique* de Boulogne.
- 3^o Le *Programme de l'Exposition régionale de l'industrie*, qui doit s'ouvrir à Niort le 1^{er} mai 1865, et à laquelle douze départements, parmi lesquels se trouve celui de la Loire-Inférieure, sont appelés à concourir.

M. le Conservateur du Musée fait passer ensuite une copie du beau plan

de M. Boismen, relatif aux grandes percées, copie destinée à la Société. L'exécution de ce plan, surtout en ce qui concerne la place Saint-Pierre, permettrait de conserver, sur place, la chapelle Saint-Thomas, et dégagerait dans d'heureuses et belles proportions, dignes du rang de notre cité, l'imposant portique de la cathédrale. Un massif de verdure serait élevé autour de la chapelle qui, de l'autre côté, aurait comme pendant une statue, celle d'Alain Barbe-Torte, par exemple. Ce projet, parfaitement étudié, et qui a attiré l'attention du premier administrateur du département, mérite à son auteur l'approbation et les remerciements de tous les assistants.

Un charmant petit vase, d'un galbe très-pur, joli spécimen des poteries de Bezé et trouvé dans les dernières fouilles de cette localité est offert pour le Musée, par M. Guichard, agent-voyer à Bezé.

M. Parenteau donne pour la collection de dessins de la Société, deux compositions exécutées à l'encre de chine, dont l'une représente la France soutenue par les trois ordres, avec cette devise : l'égalité est la première pièce de l'équité; l'autre représente le parnasse de la République française. Remerciements au donateur.

L'ordre du jour appelle M. Bougouin à donner quelques détails sur la démolition de l'église de Pontchâteau.

Averti trop tard, dit M. Bougouin, je n'ai rien pu savoir de positif au sujet des objets curieux trouvés dans l'enceinte de cette vieille église, et le curé n'a pu me donner aucun renseignement précis. Sur un des piliers étaient sculptées les armes d'Eudon de Pontchâteau, 1179-1218. Ce précieux modèle de l'art héraldique, au ^{xiii}^e siècle, a été brisé et vendu avec les autres pierres de l'église. Des sépultures, parmi lesquelles il s'en est trouvé une renfermant un squelette portant à l'un des doigts une bague en or vendue à un nommé Viéville, ont été ouvertes et bouleversées, sans soins, sans attention, et sans le moindre souci des objets qu'elles pouvaient contenir. Trop souvent de pareils faits de négligence et d'incurie se renouvellent; il est donc utile et nécessaire de les signaler afin d'en prévenir le retour par le retentissement du blâme général qu'ils soulèvent.

M. Orieux signale des fonts baptismaux abandonnés dans le cimetière de Saint-Etienne-de-Corcoué, et qu'il serait assez facile de faire transporter et d'obtenir pour le Musée. Dans l'église du Port-Saint-Père existe un bénitier du ^{xiii}^e siècle, peut-être même du ^{xii}^e siècle, ainsi que deux autres rectangulaires assez anciens. L'église du Grand-Auverné, qu'on démolit en ce moment, contient deux arcades romanes et une inscription qui semble indiquer la date de la fondation du chœur. Dans le cimetière de Grand-Champ on a jeté, sous une masse de décombres, de vieux fonts baptismaux du ^{xii}^e siècle, d'une forme quadrangulaire, avec des figures aux angles, objet d'une grande rareté, dit M. Orieux.

M. Van Iseghem appelle l'attention sur la démolition de l'église de Rezé; M. Parenteau répond qu'il suit d'une manière très-exacte et fort attentive les travaux, et qu'il a lieu de croire que des fouilles entreprises sur l'emplacement de l'autel seraient fructueuses et profitables.

La séance se termine par le compte rendu que fait M. Van Iseghem des travaux de la Société de Statistique, Sciences et Arts du département des Deux-Sèvres.

SÉANCE DU 6 MARS 1865.

Présidence de M. le V^o E. de Kersabiec, président.

Sur l'invitation du Président, M. Edouard Richer, de Noirmoutier, présenté à la séance par MM. Marionneau et de la Nicollière, prend place au bureau.

Après la lecture du procès-verbal et communication d'une lettre de S. E. le Ministre de l'Instruction publique, pour engager à assister aux réunions du congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, M. de Kersabiec dépose sur le bureau les ouvrages suivants, offerts à la Société :

1^o *Le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.*

2^o *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.*

3^o *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.*

4^o Trois numéros de *l'Echo des Provinces.*

5^o 1^o *Cinq quarts d'heure à Tours*, 2^o *Vie de saint Goustan*, deux opuscules de M. Gallet, offerts à la Société par l'auteur et l'intermédiaire de M. Phelippes-Beaulieu fils.

6^o *L'Ordre du jour du 28 février dernier de la Société Polymathique du Morbihan*, dans lequel il est rendu compte de la découverte d'une tombe antique, qui a fourni un crâne, divers ossements et un petit vase.

Il est ensuite procédé à l'admission, en qualité de membres résidants, 1^o de M. Prével, architecte, présenté par MM. Boismen et Bourgerel; 2^o de M. de Keridec, présenté au même titre par MM. de Kersabiec et le baron de Wismes. L'unanimité des suffrages étant acquise à ces deux Messieurs, ils sont admis à faire partie de la Société.

L'ordre du jour appelant à la nomination d'un membre du Comité central, sur dix-sept membres présents, douze suffrages désignent pour cette fonction M. Ramet, archiviste du département de la Loire Inférieure.

M. Parenteau distribue aux assistants le *Formulaire* adressé par M. le Secrétaire de la Commission de la *Carte des Gaules*, au sujet des antiquités celtiques que renferme notre département. Le Comité a jugé convenable d'en faire tirer un certain nombre d'exemplaires, afin que chacun des membres puisse y consigner ses remarques et y indiquer les monuments venus à sa connaissance.

Suivant l'ordre du jour la parole est à M. Marionneau, qui rend compte des fouilles exécutées dans la chapelle de Saint-Martin de Couëron. Après cette intéressante communication destinée à figurer dans le *Bulletin archéologique*, la séance est levée.

ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE
DE
NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

(Suite. — Voir tome IV, p. 235.)

LITTERÆ EXCOMMUNICATIONIS JACOBI DE ROHAN,

**Reaggravati pro judicato non soluto Capitulo Beatæ Mariæ
Nannetensis. Ex autographo in archivis Beatæ Mariæ Nanne-
tensis.**

M D XXVI.

Concilia provinciæ Turonensis, t. V, par l'abbé Travers (mss.)

OFFICIALIS Nannetensis universis et singulis Rectoribus, Vicariis, Capellanis, Presbyteris, Notariis, ac Clericis nobis subditis, salutem in Domino. Sententiam excommunicationis et aggravationis, jamdiu auctoritate nostra, in celsum et potentem Jacobum de Rohan, Dominum dicti loci, pro Judicato non soluto, ad instantiam Dominorum Capicerii et Capituli Ecclesiæ Collegiatæ Nannetensis, latæ, quas in se sustinere non veretur, neque formidat corde et animo induratis claves sanctæ matris Ecclesiæ vilipendendo et contemnendo, in ipsius de Rohan animæ periculum et perniciosum exemplum, quapropter nobis humiliter supplicarunt memorati Capicerius et Capitulum, ut de alio juris remedio sibi providere dignaremur opportuno, et quia

iusta petentibus non est denegandus assensus, attendentes quod crescente hominum malitia et inobedientia, merito que crescere debet et poena, ut quos Dei timor a malo non revocat, saltem metus poenae coerceat gravioris, nam tanto graviora sunt peccata quanto diutius infelicem animam detinent alligatam, ne facilitas poenitentiae audaciam tribuat delinquendi, ipsum de Rohan quem in hiis scriptis duximus reaggravandum dictas excommunicationis et aggravationis sententias reiterando et innovando, eundem de Rohan excommunicatum et reaggravatum singulis diebus dominicis et festivis in ecclesiis vestris infra missarum et aliarum horarum divinarum solemnias, dum ibidem populi multitudo ad divina audienda convenerit, aut alias et tunc fuerit congregata, ac ubi quando et quotiens expediens fuerit campanis pulsatis et candelis accensis, demum extinctis et in terram projectis cruce erecta, aquam benedictam spargendo ad fugandos demones qui eum detinent sic illigatum et laqueis suis catenatum, orando quod Dominus noster Ihesus-Christus ipsum ad catholicam fidem et Sanctae matris Ecclesiae gremium reducere dignetur, et in talibus perversitate et duritia dies suos finire non permittat extremos, cum decantatione Responsorii: *Revelabunt caeli iniquitatem Judae*, etc... et Psalmum: *Deus laudem meam ne tacueris*, etc... cum Antiphona: *Media vita in morte sumus*, totaliter; et his finitis, ad januas Ecclesiarum vestrarum una cum Clericis et parochianis accedentes, et ad terrorem, ut ipse de Rohan eo citius ad obedientiam redeat, tres lapides versus domum habitationis suae projiciendo in signum maledictionis aeternae quam Deus dedit Chore, Datan et Abiron, quos terra sustinere non potuit, sed justo iudicio illos vivos absorbit ut in infernum descenderent viventes, palam et publice nuntietis, inhibentes prout Nos presertim tenore inhibemus et inhiberi mandamus et volumus omnibus et singulis Christi fidelibus, ne cum ipso de Rohan, sic coram nobis et auctoritate nostra ad dictorum Capicerii et Capituli instantiam excommunicato, aggravato et reaggravato et interdicto participent, communicent et frequentent, participare communicare et frequentare in cibo, potu, sermone, pernoctatione, aut alias sibi ministrare panem, vinum, aquam, ignem, atque victualia audeant vel presumant, audeat vel presumat ipsorum alter, sub similibus censuris et poenis quas in eosdem communicantes et participantes, monitione tamen canonica praemissa, exceptis casibus a jure permissis in iis scriptis ferimus. Praemissa enim sic fieri decrevimus et pre-

sentium tenore decernimus, certis et legitimis causis animum nostrum ad hoc faciendum commoventibus, a denuntiatione hujus modi non cessantes donec aliud a nobis super hiis receperitis in mandatis. Actum et datum Nannetis sub sigillo Curiae nostrae, die xxiv^a mensis Octobris, anno Domini m^o d^o xxvi^o.

Reaggravamus predicto Judicato non soluto, ex decreto et mandato praedicti Domini Officialis.

A. CHESNEAU de te vidi ordinare.

Sigillatur sigillo parvulo ovali, in cera nigra cum hac legenda : *Sigillum curiae officialatus NANNETENSIS*; et exhibet gentilicium typum Episcopi Nannetensis Francisci Hamon in pedo pastoralis repositum.

In plica seu verso cartae legitur :

Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo sexto, die veneris vigesima sexta mensis Octobris, Ego Tristanus Robin, Curiae officialatus Nannetensis apparitor, durante expeditione causarum illius diei publicavi excommunicatum aggravatum et reaggravatum Celsum et Potentem Jacobum de Rohan, Dominum dicti loci, pro Judicato non soluto, ad instantiam Dominorum Capicerii et Capituli Ecclesiae Collegiatæ Nannetensis. Et hæc certifico fore vera, teste signo meo manuali hic apposito, die et anno praedictis. T. Robin, Ita est.

Die Lunæ vigesima septima praedicti mensis Aprilis 1528, etiam locuti fuerunt de argento debito super Domino de Rohan, tam in arreragiis quam missis, et debet dari absolutio ut possit inhumari.

COMITIA CLERI DUCATUS BRITANNIÆ,

Apud Rothonum in diocesi Venetensi, pro ordinandis decimis
a rege petitis.

M D XLVI.

Horumce comitiorum mentio in Regestris Ecclesiæ Collegiatæ
Beatæ Mariæ Nannetensis, e quibus quæ sequuntur excerpti.

Concilia provinciæ Turonensis, t. V, par l'abbé Travers (mss.)

Die Jovis penultima Aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo quadragésimo sexto, post Pascha.... præfati Domini deputarunt præfatum Le Clenche ad comparandum apud Rothonum cum Domino de Clyon, Nannetensi Canonico, die dominica proxima pro congregatione Cleri Ducatus Britanniae, pro responsione fienda Principi pro decimis per eum petendis, et percipiet lucrum absens tanquam præsens tam in Ecclesia quam extra, tempore commissionis eundi et redeundi durante.

Die prima Maii anno quo supra, directum fuit mandatum Dominis claves archarum Capituli habentibus de dando præfato Le Clenche Canonico Deputato tria scuta solaria, pro expensis fiendis in præfata commissione Cleri, tamen præfati Domini retinebunt præfatam summam super solutione decimarum vel super toto Clero seu expensis Cleri.

Die sexta mensis Maii anno Domini M D XLVI, proposita fuit materia de commissione data Domino ac Magistro Vincentio Le Clenche commissio ex parte Capituli hujus ecclesiæ pro eundo Rothonum ut compareat in congregatione Cleri Britanniae pro decimis ordinandis juxta mandatum regium, et audita relatione dicti Le Clenche per litteram missilem Capitulo directam, quia nunc congregatio est dispersa et dictus Le Clenche vacat suis negotiis; fuit conclusum dictorum Dominorum votis, quod dictus Le Clenche gaudebit lucro cuncto tam pro manualibus quam aliis, pro quatuor diebus dumtaxat et non ultra, tamen poterit accipere dies suos pro distributionibus manualibus, more solito.

CHANOINE COADJUTEUR

Admis au Chapitre de la Collégiale de Notre-Dame de Nantes.

M D LVI.

Registre III des Insinuations ecclésiastiques pour 1556 (arch. de l'Evêché).

IN NOMINE DOMINI AMEN. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno incarnationis Dominice millesimo quingentesimo quinquagesimo quinto, Indictione decima tertia, die vero lune, decima sexta mensis decembris, Pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Pauli Pape quarti anno primo, in sacristia ecclesie collegiate Beate Marie Nannetensis loco capitulari solito et consueto, in mei notarii publici testiumque infrascriptorum et rogatorum presentia. Coram venerabilibus et circumspiciendis viris dominis ac Magistris, Petro de Bardi Capicerio, Johanne Bouist, Paschario Cherchouyn, Vincentio Leclenche, Laurentio de la Bouexière, Johanne Percevaux, Johanne Havart, Oliverio Quentin, Johanne du Tertre, Petro de Listre, Francisco Lamoureux, Gondisalvo de Compludo, Egidio de la Jou, Nicolao Chastellier, Arturo Avignon ejusdem ecclesie canonicis ad sonum campane ut moris est congregatis, capitulantibus, capitulumque dicte ecclesie facientibus, celebrantibus et representantibus, presens et personaliter constitutus venerabilis et discretus vir Magister Guillelmus Cochetel presbiter Nannetensis diocesis, utriusque juris Licentiat, habens et tenens suis in manibus, litteras apostolicas coadjutorie sibi in et super regimine et administratione canonicatus et prebende quos prefatus dominus Johannes Bouist canonicus in eadem ecclesia ad presens obtinens, gracie concessas, sub data videlicet Rome, apud sanctum Marcum, anno incarnationis Dominice millesimo quingentesimo quinquagesimo quinto, pridie idus septembris, Pontificatus prelibati sanctissimi domini nostri domini Pauli pape quarti anno primo, una cum processu desuper fulminato a tergo earundem litterarum descripto, easdem litteras et processum prefatis dominis sic capitulantibus exhibuit et presentavit. Quorum quidem litterarum et processus vigoe dictus dominus Guillelmus Cochetel prefatos

dominos Capicerium et Capitulum ut prefertur capitulantes, ac capitulum dicte ecclesie celebrantes ac representantes, humiliter requisivit et eiis benigne supplicavit quatenus ipsum Cochetel in vim dictorum litterarum et processus ac aliorum suorum jurium quorumcumque diversorum, de consensu et permissu antedicti domini Johannis Bouist presentis ut prefertur expeditorum, in coadjutorem dicti Bouist, in regimine et administratione canonicatus et prebende quos ut premittitur idem Bouist in dicta ecclesia obtinet, necnon ad omne et qualecumque jus in et addictos canonicatum et prebendam dicto Bouist competens in omnes et singulos eventus in dictis litteris expresso casu vacationis eorundem canonicatus et prebende occurrente cum plenitudine juris canonici in eventus antedictos, in omnibus et per omnia prout in eisdem litteris et processu desuper fulminato mandatur de jure et consuetudine fit, et fieri in talibus consuevit, recipiant et admitterant seu recipi et admitti curarent et mandarent, stallum sibi in choro et loco in capitulo assignarent et nichilominus interim ac nunc ut commodius hujusmodi coadjutoris officium exercere valeat, dictum stallum in choro et locum in capitulo assignare vellint et dignentur pariter petiit et requisivit, offerens juramentum in similibus prestari solitum se prestaturum. Quiquidem domini Capicerius et capitulum, visis per eos diligenter, lectis, excussis, et examinatis dictis litteris apostolicis ac processu desuper fulminato, et ratificatione personaliter et de expresso consensu dicti Bouist in actu capitulari existentis, ac etiam habita inter eos matura deliberatione, votisque prefatorum dominorum capitulantium singulatim auditis et per prefatum dominum capicerium habitis et receptis, de unanimi consensu antedictas litteras apostolicas ac processum desuper fulminatam similiter omnia et singula in eisdem litteris apostolicis contenta rata et grata habuerunt, ipsumque Cochetel in coadjutorem dicti Bouist in regimine et administratione dictorum canonicatus et prebende itaque interim dictus Cochetel nullos percipiet fructus, nisi cum primum dicti coadjutoris officio cessante erit factus locus provisioni juxta formam in suprascriptis litteris designatam, ac ipso Cochetel effecto vero canonico prebendato admiserunt, ac eundem Cochetel in eorum concanonicum et fratrem cum plenitudine juris canonici ex nunc prout ex tunc cessante dicti coadjutoris officio ac contingenti vacatione et non alias aliter nec aliomodo receperunt et admiserunt, stallumque eidem Cochetel ultimum in choro in latere sinistro in quo latere stallus dicti Bouist situs existit, ac ultimum locum in capitulo quantum ad coadjuvandum dictum Bouist pariter assignarunt;

necnon dictum Cochetel per venerabiles viros dominos ac magistros Petrum de Listre et Arturum Avignon, eorundem confratres et concanonicos in ultimo loco chori lateris sinistri, canonicis assignari solito, assignari mandarunt et commiserunt. Recepto tamen prius ab eodem Cochetel juramento et per eum prestitito in receptione canonicorum dicte ecclesie presentari solito et consueto, de observandis statutis et consuetudinibus prefate ecclesie, necnon de ejusdem capituli archanis et secretis nemini revelendis. Quiquidem domini de Listre et Avignon, ex commissione prefatorum dominorum capicerii et capituli ac de consensu prelibati domini Johannis Bouist, illico et immediate hujusmodi commissioni vacantes, prefatum dominum Guillerum Cochetel in sinistra parte chori et ultimo loco canonicorum dicte ecclesie installarunt et inibi sedere fecerunt. Deinde vero tamen osculo pacis prefatis dominis capicerio et canonicis ut moris est prius dato prout dedit et prestitit, eidem locum in capitulo immediate assignarunt et dederunt, nemine se ad hoc opponente. Postmodum omnia et singula deveria, dempto pane capitulari, occasione receptionis canonicorum debita et solvi consueta dictus Cochetel integre persolvit. De et super quibus omnibus et singulis premissis prefatus magister Guillermus Cochetel, sibi, a me Notario publico in diocesi Nannetensis descripto et immatriculato dictique capituli scriba infrascripto, unum vel plura publicum seu publica fieri atque tradi petiit instrumentum et instrumenta. Acta fuerunt hæc ubi supra, sub anno indictione die mense et pontificatu predictis. Presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris magistris Guillermo Maillard succentori et Johanne Le Roy, presbiteris, prefate ecclesie choristis, testibus ad premissis vocatis specialiter atque rogatis. Sic signatum, de mandato prefatorum dominorum capicerii et canonicorum capitulantium, F. Sorin, auctoritate apostolica et in diocesi Nannetensis descriptus notarius dictique capituli scriba. G. Maillard presens fui et J. Regis presens fui.

Possessionis et receptionis instrumentum supra scriptum hoc in libro registratum fuit et insinuatum, Venerabili vero Guillelmo Cochetel principali in eo nominato presente et requirente, de quaquidem instrumentatione a dorso dicti instrumenti confeci et tradidi instrumentum.

RÈGLEMENT DES PAUVRES DE NANTES.

16 avril M D LXVIII.

Ma collection.

C'EST LE REIGLEMENT ET POLLICE des ville et forsbourgs de Nantes , faict et advisé en la maison episcopalle dudit Nantes le saezeiesme jour d'apvril l'an mil cinq cens soixante huict ; ou estoient présens Révérend père en Dieu messire Philippes de Bec , évesque dudit Nantes , messire René de Sanzay, Sr dudit lieu , chevalier de l'ordre du roy , gentilhomme de sa chambre , cappitaine et gouverneur des villes et chasteau dudit Nantes , Authoine de St Marsal doyen dudit Nantes , François de Bodien grand vicayre dudit Sr évesque , nobles gens M^{es} René de Breslay et Guillaume Breziau Sr des Hayes , conseilliers du roy en sa court de Parlement de Bretagne , Nycolas de Troys Sr du Boysregnault , aussy conseiller de sadite majesté , trésorier de France et général de ses finances audit pays , René de Cambout Sr dudit lieu , grant maitre et général refformateur des eanes et forestz dudit pays , M^r Loys Collobel Sr de Cadres , conseiller de sadite majesté au siège présidial dudit Nantes , Jan Mesangé Sr de la Mynaudyère , procureur dudit S^{er} roy audit siège , M^e Mathieu André docteur es droictz , advocat audit Parlement , mayre de ladite ville , Robert Poullain Sr de la Branchouere , Guillaume Gougeon banquier , eschevyns , M^e Julian Dauffy , advocat audit siege procureur scindie des habitans dudit Nantes , Sr de la Mullonnyère , M^e Guillaume Gaudyn , sieur de la Chauvynière greffier d'office audit Nantes , et depuis communiqué à monsieur le senechal qui a sousigné.

1. Premièrement pour obvyer que les vraiz paovres soient frustez des aulmosnes du peupple par le moyen des mendicans vallides , a esté advisé que deffences seront faictes , suivant l'ordonnance du roy , a tous mendicans vallides qui pourront travailler et gagner leur vye par leur labeur tant hommes que femmes , de quester mandier et demander l'aulmosne en la ville ny aux forsbourges sur peine du fouet (¹).

(¹) L'original portait : sur peine , *quant aux hommes d'estre envoyés en gallères et aux femmes du fouet*. Ces mots ont été biffés.

2. Et quant aux aultres paovres deffences leur seront faictes de mandyer par les eglises ny par les rues et aultres lyeux publiques. Par ce que il leur sera pourveu de nourryture sellon et ainsi qu'il est cy après declairé.

3. Seront semblablement deffences faictes à tous les habitans de ladite ville et forsbourges de faire ny donner auleunes aulmosnes esdites eglises rues portes et huys de leurs maisons. Pourront toutesfois faire porter les reliefs de leurs repas à l'hospital ou aux maisons et demourances desdits paovres à leur devotion.

4. Et affin que les aulmosnes soient bien et deument distribuées et le revenu des hospitaux administré, seront esleuz commis et depputez troys notables personnaiges qui seront nommés gouverneurs ou administrateurs des paovres (1); dont le premier sera de l'église que monseigneur l'evesque et son chappitre nommeront, l'autre de la justice qui sera par messieurs de la justice esleu et commys; le troysiesme ung eschevyn ou aultre notable bourgeois qui sera nommé et esleu par les maire et eschevyns. Lesquels depputez auront la toutalle charge conduite et gouvernement du faict des paovres, et superintendance sur les administrateurs des hospitaux et aulmosneryes desdites ville et forsbourges. Et feront ceste charge le temps d'un an.

5. Et affin que ceulx qui feront ladite charge l'année après puissent être instruitz, a esté advisé que procedant à l'élection desdits gouverneurs ou administrateurs, seront esleuz troys aultres notables personnaiges de la qualité susdite qui seront désignez gouverneurs desdits paovres pour l'année subséquente.

6. Lesquelz désignez assisteront avecque lesdits gouverneurs au bureau qui sera tenu chacun dymanche en la maison de ville pour faire leurs ordonnances et ouyr les comptes.

7. Et advenant que aucun desdits gouverneurs seroit excusé par malladye ou aultre legitime empeschement, seront mys en leur lieu et durant lesdits empeschemens lesdits désignez qui feront et exerceront la charge desdits excusez.

8. L'élection faicte de la forme que dict est, tant desdits gouverneurs que

(1) Dans l'original, le mot *père des pauvres*, a été biffé dans tous les endroits où se lit celui d'administrateur ou gouverneur, écrit en interligne.

généralle ou lesdits esleuz feront le serment de bien et loyaulment faire et desdits désignez, elle sera présentée en ladite maison de ville en assemblée et exercer lesdites charges, et ce entre les mains de celluy qui presidera en ladite assemblée. Laquelle charge lesdits esleus et désignés seront tenus d'accepter et prester ledit serment sur peine de soixante livres monnoye d'amende applicable à la boiste desdits paovres.

9. Lesdits gouverneurs et non aultres auront l'auctorité et puissance de faire recevoir les paovres ausdits hospitaux et aulmosneryes et de ce feront délivrer aux administrateurs d'iceux hospitaux leurs ordonnances signées de leur greffier. Lequel neantmoins en tiendra bon et fidele registre dans ung livre ou pappier rellyé, ensemble de toutes les aultres ordonnances qui seront par eulx faictes pour le faict desdits paovres.

10. Ne pourront toutesfoys faire mettre au grand hospital de ladite ville aucuns mallades de vérolle taigne ou galle, ou autres maladyes contagieuses, ains seront telz malades mys à l'hospital de Toussainctz ou aultre hospital destiné pour l'espece de la malladie.

11. Et affin que lesdits gouverneurs puissent mieulx pourveoir à la nourriture et traitement desdits paovres qui seront mys et receuz esdits hospitaux y visiteront souvant et du moins trois foys la sepmaine.

12. Feront en leur année mettre par bon inventayre les biens meubles et les lettres tiltres et enseignemens desdits hospitaux non inventairiez, et sera faict ung papier contenant les rentes terres et debvoirs qui sera baillé de main en main a ceulx qui auront la charge de recepvoir, auquel sera adjousté foy et sera soubzsigné par transumpt affin que les lettres originalles ne soient esgarées.

13. Oultre les administrateurs d'yeux hospitaux seront tenuz ausdits jours de dymanche presenter audit bureau ung vray estat de la recepte et despences de chacune sepmaine, qui sera veu et sommairement examiné par lesdits gouverneurs des pauvres et designez, dont ilz retiendront une coppye.

14. Et ou ilz cognoistront le revenu desdits hospitaux n'estre suffisant pour la nourryture de tous les paovres qui y seront receuz pourront faire délivrer ausdits administrateurs telles sommes de denier provenans desdites aulmosnes quilz voyrront estre necessaire. Et ce par les mains du recepveur général desdites aulmosnes. Auquel ilz bailleront leur ordonnance de cest effect, laquelle avecques la quittance desdits administrateurs luy vaudra sur son compte.

15. Et pour lever et recueillir lesdites aulmosnes sera mys en chacune paroisse ung recepveur particulier qui se transportera par devers les habitants de sa paroisse pour scavoir ce quilz voudront libéralement offrir et donner par sepmaine, et ung aultre recepveur de l'église qui se transportera semblablement par devers monseigneur l'évesque ses chanoynes et aultres ecclesiastiques pour scavoir ce quilz voudront pareillement donner d'aulmosnes par chacune sepmaine. Desquelles aulmosnes lesdits recepveurs feront la recepte et les délivreront au recepveur général qui sera à ceste fin esleu et depputé. Aussi seront tenus les recepveurs particuliers de chacune parroisse, et de Saint-Pierre et aultres esglises, faire ung papier journal de ce quilz auront receu chacun jour qui sera incontinent vérifié par le curé ou vicaire ou l'un des chanoines des esglises dudit Nantes pour servir de controle; et semblablement à l'ouverture de chacun tronc seront appellés quelques notables bourgeois de ladite ville en la presence desquels les deniers qui seront trouvés esditz troncz seront comptés et incontinent portés audit receveur général à ce qu'il en face charge certaine.

16. Lesquels recepveurs général et particuliers seront esleuz et depputez par lesdits gouverneurs et designez audit bureau appelez les fabricqueurs desdites parroisses pour assister si bon leur semble à l'élection desdits recepveurs particuliers.

17. Davantage en chacune église sera mys ung tronc ou bouette fermans de cleff aux despens des fabrices d'ycelles eglises, et par les hostelleries des bouestes, pour y mettre les aulmosnes qui seront offeries esdites églises, et par les hostes en chacune hostellerie, et les deniers baillés au recepveur général par chacune sepmaine.

18. Et pour distribuer les aulmosnes aux paovres de chacune paroisse qui n'auront esté mys et receuz ausdits hospitaux, lesdits pères depputeront en chacune paroisse ung homme. Ausquelz depputez ledit recepveur général délivra deniers sellon l'estat et ordonnance desdits gouverneurs et en prendra descharge desdits distributeurs.

19. Et se fera ladite distribution en chacune paroisse a jour de dymanche en une chappelle ou aultre lieu que l'on voyra en chacune d'ycelles parroisses estre pour cet effect plus commode. Et seront les noms surnoms vacation et lieu de l'origine de chacun desdits paovres et leur eage escriitz en ung registre et porteront lesdits paovres une marque sur leur robe en lieu apparant et de telle coulleur que lesdits gouverneurs

aviseront a ce quil n'y ayt fraude et aussi sera audit registre spécifié l'aumosne qui sera ordonnée a chascun desdits paovres seyt par jour ou semaine affin qu'on entende comme les deniers de ladite aumosne auront esté distribués.

20. Pour le regard des paovres passans lesdits administrateurs leur feront donner du pain, argent, ou telle autre aumosne que lesdits gouverneurs aviseront, pour passer leur chemyn, et prendront le nom et surnom desdits paovres passans le lieu de leur nativité et dont ilz viennent en leur faisant injonction de passer promptement et soy retirer en leur parroisses, sauf s'ilz estoient tombez en quelque malladye, auquel cas les enverront a l'hospital pour y estre nourriz et traictez jusques a reconvalescence.

21. Et sera deffendu ausdits habitans de loger et retyrer en leurs maisons lesdits paovres passans plus d'un jour et d'une nuicte, et ce attendant qu'on ait pourveu de logeis destiné pour iceulx passans.

22. Lesdictz gouverneurs en leur bureau pourront adviser de faire quelques foys l'an processions générales ou assisteront lesdits paovres, et y sera faicte predication afin d'inciter les riches à continuer les aulmosnes et exhorter les paovres d'avoir patience en leur paovreté.

23. Les aulmosnes questes et distributions lettres contractz et enseignementz, et les inventaires desdits biens meubles et lettres desdits hospitaux seront mys en ladite maison de ville soubz troys cleffz, dont le gouverneur de l'église en aura une, la justice une, et le mayre de la ville l'autre.

24. Tous les sergens tant royaulx et de ville que aultres, premier requis seront tenuz mettre a exécution les ordonnances desdits gouverneurs et faire tous explectz a ce requis et nécessaires pour le faict desdits paovres, sur peine pour chacun deffault de vingt soulz d'amande applicable pour lesdits paovres.

25. Finablement pourront lesdits gouverneurs adviser et ordonner tout ce qui est requis et dépend de l'entretienement et exécution du present reiglement, mesmes envoyer les plus valides de ladite ausmosnerie cacher le reste des repas, aultres aux portes de la ville avec boettes tant pour demander l'ausmosne, que empescher que nul entre en ville en habit de paovre s'il ne l'est, colloquer les jeunes et autres qui pourront travailler avec maistres, séparer les taigneux et pestiferez, deputer barbiers pour les penser et cadener leurs maisons, chasser les putains et

autres débauchées et ministres de paillardise , commectre ung maitre des gueuz, et généralement pourveoir et faire tout ce quilz verront estre requis et nécessaire pour l'entière exécution et observation de ceste pollice.

PHILIPPE DU BEC, *évêque de Nantes*. RENÉ DE SANSAY.

A. DE ST-MARSAL.

DETROYES.

DE BODIEU.

M. ANDRÉ (*3^e maire de Nantes*).

DE MAIRE.

G. GAUDYN.

L. COLLOBEL.

R. POUILLAIN (*10^e maire de Nantes*).

GOUGEON.

J. MÉSANGÉ.

JU. DAUFFY.

Y. ROCAZ (*2^e maire de Nantes*). G. DROUET (*1^{er} maire de Nantes*).

SALUT DE LA SAINTE VIERGE

Fondé dans l'église de Notre-Dame de Nantes, par le duc
de Mercœur.

4 janvier M D LXXXXII.

Arch. départ, Fonds de Notre-Dame, liasse des fondations.

A TOUS PRESENTS ET ADVENIR SALUT, Jehan Guénille et Thomas Lemoyne, notaires et tabellions royaux, du nombre des quarente seix establiz et receuz es comté et sénéchaussée de Nantes, Scavoir faisons que en nostre court royale dudict Nantes, a esté personnellement estably en droit, très hault et illustre prince Philippes Emanuel de Loraine, prince du saint Empire et de Martigues, duc de Mercueur et de Pen-thèvre, pair de France et gouverneur de Bretagne, lequel deuement soumis à nostredicte court, avecq prorogation de jurisdiction a icelle, se representant que les effects de la prudence humaine, les exploicts et événements de la guerre, se doivent raporter et recognoistre de la toute bonté et puissance de Dieu, qui auroit armé ses mains pour maintenir l'eglise sainte catholique et romaine de l'oppression et violance des hérétiques scismatiques et politiques, leurs fauteurs, contre eulx luy auroit donné plusieurs signalées victoires et se seroit servy de luy pour dissiper leurs mauvais desseings, et désirant l'augmentation du service

divin et participer à jamais aux prières suffrages et oraisons qui se font journellement en l'église collégiale de Nostre Dame dudict Nantes, par les chanoines et chappelains d'icelle; a offert fondé et doté à perpetuité à la gloire de Dieu, en ladiete église de Nostre Dame, par chacun jour de dimanche, aux quatre festes solemnelles de l'an et aux huit festes de Nostre Dame le service cy après déclaré, pour estre faict et celebré a jamais perpetuellement par lesdictz chanoines chappelains et enfens d'icelle église comme ensuit. **SCA VOIR :** Que à la fin du dernier suffrages des vespres ordinaires des jours dessurdietz, l'un desdictz chanoines, revoistu chappé et le soubzchantre aussy chappé devant lesquelz marcheront deux enfens de coeur aussy revoistus de leurs aulbes et dalmatiques, tenants en main chacun ung flambeau ardent de cire jaulne du poix de deux livres, chacun armoyés des armes de mondiet seigneur et de très haulte et illustre princesse Marie de Luxembourgt, sa fidelle espouze, viendront au coeur de ladiete église, chacun en son lieu, et y estants lediet soubzchantre, commencera l'antiphone *Sub tuum presidium confugimus sanctissima dei genitrix*, etc... Laquelle sera continuée en musique, et icelle achevée lediet soubzchantre commencera le cantique de la vierge : *Magnificat anima mea Dominum*, qui sera continué jusques à la fin en faulx bourdon, et estant parachevé sera encores commancé par lediet soubzchantre ladiete antiphone. Et alors lediet chanoine officiant avec les deux enfens de coeur, iront au grand autel ou ilz chanteront le verset : *Dignare me laudare te virgo sacrata*, et le coeur respondra : *Da mihi virtutem contra hostes tuos*. Et puis après lediet chanoine officiant dira les oraisons qui ensuivent : *Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosissime virginis Marie matris corpus et animam, etc. Pone te Domine signaculum super famulum tuum principem nostrum Philippum Emanuelem Lotharingum, ut qui pro tui nominis deffensione et heretice impietatis ultione communique omnium salute, accinctus est gladio, celestis auxilii virtute munitus, hostium tuorum comprimat feritatem, contumaciam prosternat, et a cunctis eorundem protegatur insidiis. Omnipotens sempiterne Deus edificator et custos Hierusalem civitatis superne, custodi provinciam civitatem et domum istam una cum habitatoribus suis, ut sit eis domicilium quietis tranquillitatis et pacis, per Dominum nostrum Jesum Christum, etc...* Et à la fin desdictes oraisons sera chanté *Benedicamus Domino*. Et oultre faire lediet service comme dessus a perpetuité. L'on chantera après le décès de mondiet seigneur et de madiete dame son espouze, affin de prier Dieu pour leurs ames et de tous leurs parens et amys trepassés, le psalme *De profundis* avecq les

versetz : *A porta inferi*, etc., ensemble les oraisons, *Inclina Domine et Fidelium*, esquelles s'era inséré le nom dudit seigneur fondateur, pour convier les assistants à faire prières pour luy, le tout avecq autant de solemnité et sincère dévotion que faire se pourra. A commencer lesdicts services dès dimanche prochain cinquiesme jour du présent moys de janvier et continuer à perpétuité. Et affin d'inciter le peuple de se trouver à cette solemnité et devotieux service la grosse cloche de ladicte église sonnera douze gobbetz qui commenceront après le son du *Magnificat* des vespres ordinaires et finiront auparavant le commencement dudit service.

POUR LA DOTATION et entretenement duquel service, et iceluy perpetuer de la forme et manière que dessus, mondit seigneur veult et entend bailler et délivrer à messieurs les chevecier, chanoines et chapitre de ladicte église de Nostre Dame, la somme de douze cens quarente escus sol, pour estre convertie et employée en achapt de rente ou aultres fonds et domaine certain, affin de continuer lediet service à perpétuité. En cest endroit ont comparu en leurs personnes, venerables et discrets missires, Guillaume Douillard chevecier, Pierre Maria de Lancy chantre, Guillaume Guy, Marc Caradeu, Jullien Symon, Francoys Pappin et Mathurin Blanchard, chanoines de ladicte église commis et depputez de leurdict chapitre, à l'effect des présentes, et faisantz fort pour les aultres chanoines d'icelle, ausquelz ilz feront ratifier capitulairement et avoir agréable le contenu es presentes, dans huictaine, a peine de tous despens et interestz. Lesquelz advertiz par dévot et religieuse personne frère Guillaume Delaunay, docteur en théologie, religieux du couvent des Jacobins de ceste diete ville, prédicateur et confesseur ordinaire de mondiet seigneur, de la sainte affection et bonne volonté d'iceluy, ont dit et déclaré accepter et avoir agréable ladicte fondation, promettent et s'obligent pour eulx et les aultres chanoines et chapitre de ladicte église et pour leurs successeurs en icelle, a perpétuité, faire et acquiter bien et deurement à ladvenir le service de ladicte fondation de point et d'article en aultre, moyennant ladicte somme de douze cens quarente escus sol, laquelle a esté payée et baillée comptant et réellement ausdicts chevecier chantre et chanoines dessus nommés, qui l'ont prinse et receue en leurs mains et comme depputez dudit chapitre, en espèce de quars d'escus, dont ilz se sont tenus a constantz et bien payez. Et d'icelle ont quieté et quietent mondit seigneur. Promettent et s'obligent comme dessus, par leur foy et serment sous l'ipothecque de tous leurs biens présens et futurs et de ceulx dudit chapitre, meptre et employer fidèlement au plustost que la commodité se

présentera icelle somme de douze cens quarente escus sol, en achapt de rentes ou aultres fonds et dommaine assurez de la valleur de cent trois escus ung tiers, de revenu annuel, qui revyent a cent solz tournoiz pour chacun jour dudict service. Pour estre distribuez selon et ainsi qu'il sera advisé par lesdicts chevecier chanoines et chappitre, faisantz lequel achapt de rente ilz appelleront maistre Guillaume Raoul, sieur de la Ragotière et conseiller dudict seigneur, commis à ceste fin, et lui délivreront et meptront entre mains ung autant du contract d'achapt de ladiete rente, laquelle ilz ne pourront aliener ny franchir sans la volonté et consentement de mondiet seigneur et ses successeurs pour quelque cause et subiect que ce soit. Et ce, affin que l'intention dudict seigneur soit accomplie et le service faict et continue à jamais à l'honneur et gloire de Dieu, duquel seul il recognoist tous les biens victoires et heureux succès qui luy sont advenus contre lesdictz heretiques. Et pour ce que mondiet seigneur et lesdictz deputez ont tout ce que dessus ainsy voulu et consenty, stipulé et accepté, promis et juré tenir faire et accomplir sans venir au contraire, a quoy ilz ont renoncé et renoncent : Nous, de leurs consentements et requestes, les avons jugez et condempnez à ce faire et tenir, par le jugement de nostredicte court, les y jugeons et condempnons, donné tesmoing le seel d'icelle estably auxdictes présentes avecq le cachet des armes dudict seigneur, qui furent faites et consenties à Nantes, en l'hostel de Briort le sabmedy après midy, quatriesme jour de janvier mil cinq cens quatre vingtz douze, soubz les seings desdictes parties. Et pour l'exécution du contenu cy davant et de ce qui en deppend, mondiet seigneur a choaisy de mansion et domicile pour luy et ses hoirs irévocable oudict hostel, de Briort, veult et consent que toutes signification et aultres exploicts de justice qui seront faicts audit lieu soient de tel effect et vertu que silz estoient intimez à sa personne ou a sesdits hoirs, sans en pouvoir faire par cy après aucune revocation, A quoy il renonce, fait et donné comme dessus.

Signé P. EMMANUEL DE LORRAINE.

Signé DE LA PLACE, LEMOYNE N^{re} royal, QUENILLE N^{re} royal.

Le 20 janvier 1590, pardevant les mêmes notaires royaux comparurent en leurs personnes V. et D. M. Artur Robin, Jehan Blezeau, Jacques de la Croix, Guillaume Garnier, Jehan Girault et Michel l'abbé chanoines, qui ratifièrent approuvèrent et confirmèrent dans les memes termes que leurs confrères la fondation ci dessus.

DÉPARTEMENT

Faict en la maison commune de la ville de Nantes, de la somme de 17,000 escuz pour estre prise et promptement levée tant sur les habitants de ladite ville que fauxbourgs d'icelle.

M D LXXXVIII.

Archives du marquisat du Bois de la Muce en Chantenay, copie communiquée par M. le vicomte Paul de la Guère.

Departement faict en la maison commune de ceste ville de Nantes, par messieurs les Commissaires cy après nommés, suivant la résolution de l'assemblée générale tenue audit lieu le vingt-troisieme de ce present moys de mars mil cinq cens quatre-vingtz dix-huit, de la somme de dix-sept mil escuz sol par ladite assemblée advisée estre levée promptement par emprunt de quelques particuliers habitants de ceste ville et forbourgs des plus aisez pour en faire l'avance, attendant l'esgail et taxe particuliere qui se fera de ladite somme suivant la commission du roy qui en sera à la dite fin obtenue par ladite ville. De laquelle somme y en a scavoir : douze mil escuz pour faire l'avance des fraiz requis pour la reception de l'entrée de Sa Majesté en ceste ville qu'il entend faire de bref, troys mil escuz pour faire licentier et sortir les compagnies de gens de guerre qui sont à present en ladite ville et forbourgs, et deux mil escuz pour subvenir et ayder à la nourriture des pauvres de l'hospital de ladite ville, sur les nécessitez de rechef représentées en ladite assemblée par les gouverneurs et administrateurs desdits pauvres.

Auquel departement a esté procedé comme ensuit le vingt-quatre et vingt-cinquième jour dudit moys de mars, dit an mil cinq cens quatre-vingtz dix-huit, par noble gens Jan Fourché, sieur de la Couroucerie, conseiller du roy et maistre ordinaire de ses comptes en Bretagne, maire de ladite ville; Jean de la Tullaye, sieur de la Jarroussaye, aussi conseiller du roy et maistre ordinaire de ses comptes en Bretagne; Jean Moricaud, sieur du Petit-Breil, conseiller de Sa Majesté et maistre desdits comptes; René de Marchy, sieur de la Vrillière, conseiller du roy au siège présidial de Nantes; Christoffle le Vavasseur, sieur du Tertre, soubz-maire;

Pasquier Nicolon, sieur de la Chasseoire ; Pierre Langlois, sieur du Pastiz ; Martin le Brun, sieur de la Rouaudière, avocat, et Pierre Poulain, sieur du Doussay, maistre Jan Bernard, sieur de Bellestre, tous conseillers et eschevins de ladite ville ; Julien Michel, sieur de la Renaudière, et Benoist Giequeau, pour la paroisse de Saint-Nicolas ; Sebastien du Gué, sieur du Boislorans et Julien du Reau, pour la paroisse de Saint-Saturnin ; maistre Jan de la Fuye, et Pierre Faschu, pour la paroisse de Sainte-Croix ; Mathurin Gebaud, sieur de Saint-Lau, pour la paroisse de Saint-Denis ; maistre Jacques Rousseau, sieur de la Galoppinière, pour la paroisse de Saint-Léonard ; maistre Denis Garnier, pour la paroisse de Saint-Laurans ; maistre Claude Geneste, pour la paroisse de Sainte-Radégonde ; maistre Jan Garnier, pour la paroisse de Notre-Dame ; maistre Anthoine Brillier, pour la paroisse de Saint-Vincent ; François Poulain, pour Vretais et Pirmil, et maistre Mathurin Boutard, pour la paroisse de Saint-Clément ; tous commissaires députez à cest effect par ladite assemblée.

PREMIER.

Paroisse de Sainte-Croix.

		Michel Boucqueau.....	30
		Monsieur du Breil, procureur du roy en la prevosté....	30
		La veuve M ^e Jan Valdain....	25
Estienne Boucher Gaudinière.	50	M ^e Jan Ramaceul.....	25
Ymbert d'Orléans.....	25	Jean Couperie, avocat.....	25
M ^e Michel Renaud.....	50	M ^e Bernard Couronne.....	25
Julien Moreau.....	50	Julien Charrier.....	60
François le Mée.....	50	Monsieur Padiolleau.....	40
Jacques Boufard.....	25	Monsieur du Rouzeray.....	100
Monsieur du Plantiz Nicollon.	25	M ^e Jan Minguet.....	50
Denis Gergault, pasticier....	25	Monsieur de la Vrillière....	100
M ^e Jan Meries.....	30	Mademoiselle de Clermont....	25
Jacques Moquard, vitrier....	25	M ^e Pierre Guihard.....	25
Anthoine Le Brenard.....	25	Laurens le Tourneux.....	40
Phelis Jourdan ...	50	M ^e Estienne Durandeau.....	25
M ^e Jan Caris, receveur.....	30	Monsieur de Montnouel.....	40
Monsieur de la Grenetere....	50	Monsieur Quatraix.....	30
Simon Naneau.....	25	M ^e Abraham Bethan.....	25
M ^e Jan Pigeon.....	25	M ^e Michel du Mollay.....	25
M ^e Estienne Pincau.....	25	Monsieur des Gosselleries...	40

Mathurin Bernard.....	90	Monsieur de la Fuye.....	30
Jan du Randeau.....	50	M ^e Jan Renoul.....	25
Jan Sandon.....	40	M ^e Jan Milsent.....	25
M ^e Jan Giffard.....	50	M ^e Pierre Blouin.....	40
M ^e François Billy.....	50	M ^e Guillaume Erault..	25
M ^e Guillaume le Maryé.....	25	Monsieur Avril.....	25
M ^e Pierre Douard.....	50	M ^e Michel Duboys.....	25
Monsieur Pierret.....	25	M ^e Yves Primault.....	25
Monsieur Cailleteau, avocat.	25	Monsieur de la Rouaudière Le	
M ^e Martin de Provint.....	25	Brun.....	30
M ^e Pierre Macé, sieur de la		M ^e Guillaume Guilloteau....	30
Roche.....	60	M ^e Jan Charrier, Notre royal.	30
Mademoiselle du Chaffeau... 100		Sébastien Rousseau, boulanger	25
Monsieur du Cramoiseul.....	25	Monsieur de Maupas.....	60
Monsieur de Bellestre, avocat	25	M ^e Charles Denoues.....	30
Monsieur Louys Callo, greffier		M ^e Centurion Fournier.....	25
de la Prevosté.....	25	Monsieur Rivière, con ^{er}	40
Monsieur Ragault, controolleur	30	Le sieur François Fruyneau..	100
Monsieur de la Biochaye.....	30	M ^e Jacques Bourry.....	100
Monsieur du Pas Merduet....	30		
Monsieur de la Gendronnière.	30		

Saint-Saturnin.

M ^{lle} de la Courboutin.....	50	Monsieur de la Vallée Macé..	50
M ^e Jan Butet.....	25	Monsieur de Launay du Bot..	100
M ^e François Baudry.....	50	Phelippes Ollivier.....	50
M ^e Thomas Fruineau.....	25	Charles Feilleteau.....	25
M ^e Guillaume Nicollon, dit		Nicolas Martineau.....	25
Grand-Pastiz.....	40	Robert Chucquet.....	25
M ^e Gilles Thomin.....	40	M ^e Gabriel de la Gasne....	25
Pierre Panneret.....	30	Ollivier Haultebert.....	50
Monsieur de la Hillière.....	100	La veufve Mathurin Haulte-	
Monsieur Henry Chevallier..	40	bert.....	50
Monsieur de la Maison neufve.	40	Georges Marion.....	25
Monsieur des Melliers.....	25	M ^e Tite Boudet.....	25
M ^e Guillaume Davy.....	25	M ^e Jan Desprez.....	50
M ^e Pierre Proust.....	25	Hervé Buget.....	25
M ^e Laurans Rouxeau.....	40	Vincent Mazureau.....	25
M ^e Luc Guillay.....	30	Julien de Brenezay..	25
Monsieur de la Rayrye.....	30	Remy Jacquet.....	25

Bonaveture Villaine.....	30	Le sieur Henry Guillemot....	70
Mathurin Nepvouet.....	25	Titte Maillard.....	25
Yves Chartier.....	25	M ^e Mathieu Biennat.....	25
Jan Bonnamy, boullanger....	25	Jan Guiton.....	25
Cosmé Mesnard.....	25	Le sieur François Henry....	40
Ollivier Michel.....	25	Nicodesme Monnier.....	30
Pierre Paiteral.....	25	Louys Chesneau.....	25
Pierre d'Argenton.....	25	Gilles Nicollon.....	25
La veufve Perotine.....	25	M ^e Nicolas Bachelier.....	30
Jean de la Tour, tainturier. .	30	Pierre d'Espinose.....	25
Julien Avril.....	25	Le sieur Pierre Langlois....	100
La veufve Jan Avril.....	25	Madame Despinose.....	80
Louys Bourboulon.....	25	André Arnoult.....	50
Julien Guerin.....	50	Jacques d'Espinose.....	25
Louys Moulmier.....	40	Mannuel Rodrigues d'Espinose	40
Pierre de Launay.....	50	Jean Canouard.....	30
Guillaume Lebrun.....	25	Michel Renard, apothicaire,	
Jacques Jacquet.....	25	mary de la veufve Pierre	
Julien Rabine.....	25	Arnault.....	50
Jan Libourne.....	25	Pasquier Ravary.....	25
Blays Robert.....	25	Guy le Liépvre.....	30
Pierre Barguine.....	30	La veufve Ferando de Marques	30
Mathurin Robert.....	25	La veufve Jan Garreau....	25
Benoist Giqueau, enseigne... 25		Le sieur André Ruys.....	40
Jan Tripon.....	25	Le sieur de Launay Barque... 60	
M ^e Robert Bonnamy, apothi-		La veufve François Arnaud. .	25
caire.....	25	Jan de Saint-Dominygo....	25
		Le sieur Estienne Poullain..	25
		Le sieur Jacques de Bourgues	70
La haulte Fosse.		Le sieur de Launay de Coussy	70
La veufve Jan Rouxeau....	25	La veufve Thomas Drouet... 25	
Paul Gourdet.....	25	Le sieur Julien Chupeau....	30
La veufve René Lebreton....	80	Le sieur de la Branchouere... 100	
Nicolas Thebault.....	30	Le sieur Berthellemy du Boys	25
Jacques Menant.....	40	Jan Aveline.....	40
Le sieur du Challonge et sa		Le sieur François Caillaud... 50	
belle-mère.....	60	Jacques Berranger.....	30
La veufve François du Broc. 25		Le sieur Pierre-Jacques Barbart	60
Le sieur Pierre Poullain....	40		

Le sieur de la Noe-Fourneau. 100	Monsr du Pas Giraud Godet. . 25
Le sieur Jan Poullain 60	Monsieur de la Pontière. . . . 30
Le sieur Gevres ou Genres. . . 150	Monsieur du Fief-Loriot. . . . 25
Le sieur de la Renaudière	Monsieur de Guillières. 30
Michel. 30	Monsr de la Ragotière-Hachon 25
Le sieur Pierre Gauvin. 25	Monsr de la Prevosté Bidé. . . 100
Le sieur Pierre Hervé. 30	Monsieur du Tertre 25
Le sieur Bernardin Michel. . . 25	Monsr du Plessix Brossart . . . 25
Monsieur de la Chaussée Lam-	Monsieur de la Minguays. . . . 40
bert. 100	Monsr de la Tour Gazet. . . . 100
La veufve Jacques Boileau. . . 25	Monsr du Chesne Moreau. . . . 50
Michel Pellaye 25	Monsr de Tregomet Guyho. . . 25
Pierre Barbier. 80	Monsieur de Fougères 30
Le sieur Georges Chrestien . . 40	Monsieur de la Guérinière
Jacques Griffon. 25	Foucalt. 40
Guillaume Noblet 30	Monsr de la Noe de Passay. . . 40
Gelfray de Malerat 25	Monsieur du Boisbriant. . . . 150
Mathurin Thebault. 30	Monsieur de Champeaux. . . . 40
Mathurin François. 40	Monsieur le Maire. 100
La veufve Martin François. . . 25	Mademoiselle de Tartifume. . . 60
Martin Bitare. 25	Monsieur de la Marchanderie. . 25
	M ^e Vincent Giraud 25

Bignon Lestard.

Jacques Bretineau. 30
Michel Coupperie 40
La dame des Morandières. . . 25
Jan Michel 25
Robert Michel. 25
Jan Leernet. 25
Ponce Bretagne. 25

Nostre-Dame.

Monsieur Demoire 40
Monsieur du Tertre de Bre-
nezay. 25
Monsieur de la Bretonnière Le
Marle. 30
Monsr de la Grange Gibeau. . 30

Sainte-Radegonde.

Monsieur du Breil le Loup. . . 100
Mlle de la Touche Cornulier. . 200
Monsieur de Marsolles. 40
Monsr de la Bouchetière et sa
mère. 60
Monsieur Garreau. 50
Monsieur Geneste. 30
Monsieur d'Anglepied. 40

Saint-Denis.

M ^e Nicolas Jourdannot. 25
M ^e Mathurin Deluen. 25
M ^e Vincent Husset. 25
M ^e Jan Bernard le jeune. . . . 50

M ^e René Martin	25	Monsieur de la Jaroussaye...	50
M ^e Pierre Riotteau, greffier..	50	Monsieur Adenyn.....	50
M ^e André Symon, sénéchal du		Marin Collet, l'hoste des Troys	
Chapitre	40	Roys.....	25
M ^e François Fellardin	25	M ^{lle} la presidente Morin.....	60
M ^e Jan Jarniguen.....	50	M ^e Pierre Monnier, correcteur	
M ^e Jacques Baraye.....	50	des Comptes.....	40
M ^e Martin Germont.....	30		
M ^e Jacques Alletz.....	25		
Monsieur de la Guyllenyère,			
auditeur des Comptes.....	50		
Monsieur de la Sansonnière			
Rivière.....	25		
M ^e Jan Boullery.....	25		
M ^e Raoul Boucauld.....	25		
M ^e Pierre Charron.....	25		
M ^e Julien Huet.....	25		
M ^e Gratien Bretagne, avocat.	25		
Coupperie, notaire royal.....	25		
M ^e Mathurin Symon, avocat	25		
Le sieur du Bourgebard.....	50		
M ^e Thomas Le Moyne.....	60		
Le S ^r de Saint-Lau Gesbaud.	80		
M ^e Jan Bernard Bellanton....	30		
Mons ^r de la Porte, médecin..	100		
Monsieur de la Reinerie.....	80		
M ^e Guillaume Macée.....	30		
Monsieur Richerot.....	80		
Mons ^r l'Alloué des Reguaires.	25		
M ^e Jacques Bertaud.....	25		
Gilles Desbouillons... ..	30		
Jean Bocan.....	30		
M ^e Julien Cocquet.....	25		
M ^e Jan Cormeraye	25		
M ^e René Rouxeau, avocat..	30		
M ^e Vincent de Lorme.....	50		
M ^e Guillaume Davy Gueri-			
nière, avocat.....	50		
		Saint-Vincent.	
		Pierre Merezant	25
		Gilles Conin.....	30
		Jacques Grandamy	50
		Monsieur Bariller.....	80
		M ^e Guillaume Bellon	50
		Lucas Rapon.....	50
		M ^e Jacques Gentil.....	25
		Monsieur Mello, médecin....	25
		Mons ^r de l'Abbaye Rocas....	50
		Pierre Belleville	25
		Monsieur du Teil.....	60
		Monsieur de la Laudière, cin-	
		quante escuz, payé par con-	
		trainte et demande repe-	
		tition.....	50
		Mademoiselle de la Bidaye....	60
		M ^e Jan de Rivières.....	50
		Mademoiselle de la Pannetière	25
		Nicolas des Vignes.....	25
		Monsieur de la Chasseloire... 50	
		Saint-Laurans.	
		Monsieur l'avocat du Roy..	25
		Mademoiselle du Breil le Lou.	100
		Mons ^r Foucaud, garde scel... 100	
		Monsieur de la Marrière..... 150	
		Monsieur Peschin.....	50
		M ^e Jan Mocard.....	50
		M ^e Symon Luzeau.....	50

M ^e Denis Gernier.....	25	Mathieu Durand.....	40
M ^e Nicolas de la Ramée.....	25	Madame Gravoil.....	30
Monsieur des Monti.....	100	Jacques Bouriau.....	25
M ^e Pasquier Cado.....	50	Michel Gardien.....	25
M ^e Vincent Primaud.....	100	M ^e Nicolas Berthelot.....	25
M ^e Mathieu Feigneulx.....	25	Ciré Corbon.....	25
Monsieur de la Distaye.....	25	Florent Dugué.....	25
M ^e Jan Nicolas.....	25		
M ^e Pierre Riotteau le jeune..	25		
Mademoiselle de la Folliette..	50		
M ^r le sénéchal des Reguaires..	50		

Saint-Léonard.

Monsieur Verdier.....	50
Monsieur Bertrand, huissier..	40
Monsieur Cailleteau.....	40
Michel Allaire.....	30
Guy Moynet.....	25
Monsieur de Bellestre.....	25
Bastien Le Mercier dit Picard.	25
Mon ^s r Meriau, auditeur.....	40
Jan Briguët.....	25
Monsieur de la Galopinière..	25

Sauzaye.

La veufve Hervé Conyn.....	25
Pierre Gicqueau.....	25
Jan Paigeot.....	25
Monsieur Faschu.....	40
Le capitaine Bruneau.....	50
Mathurin Bruneau le jeune..	25
Jacques Cottineau, enseigne	
de la Sauzaye.....	60
Pierre Aubron.....	25

Grande-Biecze.

Guillaume Brulle.....	25
Jan Mocquard.....	25
Pierre Macé.....	25
Pierre Fruyneau.....	30
Jan Rivière, Sr des Perrières.	25
Jan Meneust lesné.....	30

Vretais et Piremil.

Bertrand Rouxeau.....	25
François Poullain.....	25
Denys Cassard.....	80
Sébastien Viau.....	60
Mathurin Riviere Bouexière..	60
Pierre Renyer Gantelière....	25
André Nicollon.....	30

Saint-Clément.

Le cappitaine Boutard.....	40
Mon ^s r de la Nicolière, avocat.	40
M ^e Yves Garnier, Sr de la Cave	40
M ^e Michel Potier, sieur de la	
Benaudière.....	25
M ^r Jan Le Meignan.....	25

Somme totale.. 17,075 escuz sol.

Au paiement desquelles sommes et chacune les susnommez et chacun seront contraintz par toutes voyes, mesme par emprisonnement de leurs personnes, nonobstant oppositions ou appellacions quelzconques, et

promptement, attendu la nécessité des affaires, et seront Messieurs du siege suppliez decerner leurs ordonnances et contrainctes au cas nécessaire suivant mesme ladite assemblée, fait et arrêté par lesditz depputez lesdits jours et an que devant en ladite maison commune, et délivré à maistre Jacques Merceron, miseur de la ville, pour en faire la collecte promptement. Signé Fourché, maire, J. Meriaud, J. de Marchy, C. Le Vasseur, P. Nicollon, Lebrun, Pierre Poullain, J. Bernard, Bastien du Gué, Barillier, Gerbaud, Gernier, Garnier, Faschu, Rousseau, Michel et Bodin Greffier.

Et plus bas est escrit collationné à l'original par nous conseiller du Roy, secrétaire du Roy et auditeur en sa chambre des Comptes de Bretagne. Signé De Mouscheron.

FORMULE DE NOMINATION

A la cure de Château-Thébaud, par le chapitre de Notre-Dame.

xvii^e siècle.

Livre des statuts, dernier folio.

Nos Capicerius et Capitulum ecclesie collegiale Beate Marie Nannetensis dilecto nobis in christo N..... Presbitero Salutem in domino. Cum parochialis ecclesia Sancti Martini de Castrothebaldi Nannetensis diocesis, mense nostre capitulari apostolica auctoritate in perpetuum annexa unita et incorporata existat, ita et inter alia quod liceat nobis eidem unite ecclesie per unum presbiterum ydoneum secularem vel regularem, ad nutum nostrum ibidem ponendum et exinde amovendum, in divinis deserviri et eiusdem parochialis ecclesie parochianorum animarum curam exerceri facere, pro ut in litteris apostolicis desuper confectis plenius continetur. Te, ad deserviendum in divinis in eadem unita ecclesia et illius parochianorum animarum curam exercendum; inde tamen ad nutum nostrum amovendum vigore et auctoritate dictarum litterarum deputamus. In cuius rei testimonium presentes nostras litteras exinde fieri, et per Notarium publicum scribam utique nostrum subscribi sigillique nostri capitularis iussimus et fecimus appensione communiri. Datum

et actum Nannetis, in ecclesia nostra Beatæ Marie, in illius loco capitulari, sub anno a Nativitate domini millesimo quingentesimo N...., die vero N...., mensis N...., Pontificatus Sanctissimi in christo patris et domini nostri domini N...., divina providentia pape N...., anno N...., presentibus inibi discretis viris dominis N.... et N...., testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

ORDONNANCE DE MONSIEUR DE BOURGNEUF,

**Evêque de Nantes, au sujet des statuts du chapitre de
Notre-Dame.**

15 décembre 1606.

Livre des statuts, folio 16.

CHARLES, par la grâce de Dieu et du saint Siège apostolique, Evêque de Nantes, scavoir faisons, que sur la remonstrance à nous faite ce jour, de la part des Chevecier, Chanoines et Chapitre de l'Eglise Collégiale de Nostre-Dame de Nantes, touchant la conservation des statutz et coutumes ordinaires de ladite Eglise et signaument de certains articles concernans l'assistance et présidance desditz Chevecier et Chanoines tant aux fondations des festes solennelles anniversaires, messes de fondacion et autres services extraordinaires dehors ladite Eglise. Lesquels ne sont observez selon l'institution des fondateurs et que quelqu'uns desdits Chanoines de ladite Eglise lesquels sont Chanoines ensemblement de l'Eglise de Nantes, n'assistent auxdites fondations selon la teneur desdits statutz et institutions desdits fondateurs. Nous faisons droiet et règlement sur ladite remonstrance, veu les articles desditz statutz concernans l'assistance et presidence que doibvent lesdits Chevecier et Chanoines; Avons en approuvant, confirmant et auctorizant lesditz statutz ordonné et ordonnons qu'ilz seront entretenuz, gardez et observez par les susdits Chevecier et Chanoines, nommement ceux qui concernent l'assistance qu'ils doibvent tant aux festes solennelles, anniversaires, messes, distributions que autres fondations tant dedans que dehors ladite Eglise. Et a ce qu'il soit porté estat a notredite ordonnance, sera incérée et enre-

gistrée ausditz statutz et publiée en leur chapitre, a ce que aucun n'en pretende cause d'ignorance. Faict en notre manoir episcopal, le vendredy quinziesme jour de décembre mil six cens six. Ainsi signé CHARLES, Evesque de Nantes.

Signé : J. MELLET, Greffier.

Le jeudy vingt-neufvième jour de mars mil six cens sept, l'ordonnance cy devant a esté par moi Greffier de l'Officialité de Nantes, soubzsigné, leue et publiée au Chapitre de l'Eglise collegialle de Notre-Dame dudit Nantes, a ce que aucun n'en pretande cause d'ignorance. Faict lesdits jour et an, signé : J. MELLET.

REFUTAMENTUM

Ex parte Caroli de Bourgneuf episcopi Nannetensis de Renato Brossard presbytero, in Canonicum ecclesiæ collegiatæ Nannetensis propter inscitiam.

2 janvier 1609.

Concilia provinciæ Turonensis, t. V, par l'abbé Travers (mss.)

CAROLUS dei et sanctæ sedis apostolicæ gratia Nannetensis episcopus, universis et singulis presentes litteras inspecturis visuris et audituris salutem in domino. Notum facimus quod, hac die secunda mensis Januarii anno Domini millesimo sexcentesimo nono, personaliter coram nobis comparuit, Renatus Brossard, presbyter Andegavensis diocesis, habens et tenens suis in manibus litteras provisionis apostolicæ de canonicatu et præbenda quod Venerabilis et Discretus Vir Magister Franciscus Vivien, obtinet in ecclesia collegiata B. Mariæ Nannetensis, cum clausula: et committatur ordinario seu ejus Officiali, in forma dignum, antiqua et citra modum vacationis per obitum. Sub data, Datum Romæ apud S. Marcium nono novembris, anno quarto. Nobis supplicans dictus Renatus Brossard, quatenus vigore dictarum litterarum provisionis apostolicæ, nostras visuales litteras concedere, ac in possessionem poni et

1865. 4

induci, mandare dignaremur. Cui responsum dedimus nos non posse, nec debere ejus petitioni annuere, eo quod per nos in presentia de litteraturâ examinatus omnino ignorans et incapax repertus fueris, ut qui verbis gallicis reddere non potuisti, hæc verba latina : *nobis orantibus*, et super grammaticam hujus verbi *parco*, de præterito perfecto interrogatus respondisti, præteritum illius verbi esse *parsi*; tum quod diocesanus non sis, neque tales neque adeo linguæ latinæ imperitos ad sacros ordines admittere consueverimus. Te ad tuos addicenda grammaticæ causa remeare satius esse duxerimus, quam in canonicorum cœtus adscribere. Quam responsionem pro denegatione accipiens, dictus Brossard se ad superiorem recursum habiturum, protestatus est. Cui id petenti, præsentis fieri et per secretarium nostrum ordinarium infrascriptum, signari sigilloque nostro ordinario jussimus et fecimus. Datum Nannetis in manerio nostro episcopali, die mense et anno prædictis.

Signatum † CAROLUS episcopus Nannetensis.

LETTRE PATENTE DE LOUIS XIII

Autorisant l'incorporation et l'union du prieuré de Notre-Dame de Toute-Joie à la congrégation de l'Oratoire.

16 mars 1628.

*Registre 17 de la Cour du Parlement de Rennes, commencé en mai 1626, p. 175 et 176.
Archives du greffe de Rennes.*

LOUIS, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre, à nos améz et féaux conseillers les gens tenans notre cour de Parlement à Rennes, ou chambres des comptes à Nantes, salut. Ayant fait voir à notre Conseil les bulles de N. S. P. le P. données à Rome : *Tertio calendarum januarii, millesimo sexcentesimo vigesimo sexto*, par lesquelles Sa Sainteté aurait accordé l'union et incorporation à perpétuité du prieuré Nostre-Dame de Toutte Joye, scittué en notre ville de Nantes, ordre de Saint-Benoist, dépendant de l'abbaye de Redon, a la maison des prestres de l'Oratoire de J. C. notre Seigneur, establis en la ville de Nantes. Auxquels

prebstres de l'Oratoire M. Louis de Lorme, dernier paisible poccusseur , l'auroit résigné en faveur de ladite union, le huitiesme octobre mil six cent vingt cinq. Comme aussy notre très cher cousin le cardinal de Richelieu , abbé de ladite abbaye de Redon , ou les religieux prieur et couvent d'icelle auroient donné le consentement de ladite union par acte du quatrième décembre 1624 et 21 novembre 1626. Lesquelles bulles auroient été fulminées, et possession prise , en faveur et profit de ladite union par jugement et acte du 25 de may 1626 en vertu de la procuracion de notre très cher cousin le cardinal de Bérulle , inspecteur général de ladite congrégation , en datte du 24 avril 1626, de toutes lesquelles pièces copies collationnées, sont cy attachées soubz le contract de notre chancellerye. Desquelles bulles, ne sest trouvé aucune chose contraire , ny desrogeant , aux saintz decretz et concordatz, d'entre le Saint-Siège et notre couronne, droitz franchise et libertez de l'église gallicane. Nous, désirant favorablement traicter lesdits pères de ladite congrégation de l'Oratoire, et leur thesmoiner en toute occurance combien les fruitz qu'ilz font journellement à la gloire de Dieu, conversion et édification des âmes, nous est agréable, Avons lesdites bulles d'union , et tout le contenu en icelles, agréé confirmé et approuvé, agréons, louons, confirmons et approuvons, par ces présentes signées de notre main. Voulons et nous plait, qu'elles sortent leur plein et entier effect, et soient exécutées de point en point, selon leur forme et teneur, sans que lesdits prestres de l'Oratoire, puissent estre cy après troublés ny inquiétés en la libre et paisible possession et jouissance des fruitz revenus et droitz quelzconques dudit prieuré de Notre-Dame de Toutte Joye, en quelque sorte et manière et soubz pretexte que ce soit. Sy vous mandons et commettons que ces presentes lettres, ensemble lesdites bulles d'union, vous aiez a faire registrer au greffe de notre dite cour, de faire , souffrir, et laisser jouir, et user pleinement et paisiblement, d'icelles lesdits pères de l'Oratoire, sans permettre leur estre fait , mis ou donné , aucun trouble ou empeschement au contraire , car tel est notre plaisir. Donné à Paris le xv^e jour de mars 1628, de notre règne le dix-huitième. Ainsi signé Louis. Et plus bas par le roy **POTIER**. Et scellée du grand sceau de cire jaulne sur simple queue.

Registré suivant l'arrêt de la cour de ce jour pour en jouir les impétrans bien et deument suivant la volonté du roy.

Fait en parlement à Rennes, le 16 May 1628.

ORDONNANCE CAPITULAIRE
Relative aux maisons prebendales.

29 mars 1629.

Livre des statuts , fol. 16 , verso.

Sur la remonstrance à nous faicte par M. le Sindiq, comme aux maisons prebendalles de céans il y arrive journellement de telles démolitions que si il n'y est pourveu dans peu de temps , la plus part d'icelles tomberont en une totale ruisne, au grand préjudice de l'Eglise. Sur quoy Messieurs ayant délibéré et pour conserver à leur possible lesdites maisons prebendalles desdites ruines et démolitions, ont ordonné que suivant le statut de l'Eglise de Nantes , au tiltre de : *Canonicorum domibus*, chacun de Messieurs, à qui arivera quelque maison prebendale à raison de sondit canonicat et prébende, payera sur les jouissances d'icelle la somme de six vingtz livres, qui sera employée par l'advis de Messieurs en grosses réparations, sur les trois premières années. Ce qui sera à l'advenir estroictement gardé, suivant ledict statut de l'Eglise de Nantes audict tiltre *De Canonicorum domibus*. Et les aultres articles dudit tiltre concernant lesdictes maisons prebendalles, serviront à l'advenir de loix en ceste Eglise voulantz qu'ilz soient inviolablement observez ; Et que la présente conclusion sera insérée à notredict statut, à ce qu'on ne la puisse à l'advenir revocquer en doute. Faict en Chapitre le jeudi vingt et neufviesme jour de Mars mil six centz vingt et neuf.

Signé J. FEILLET, Capicerius. Par commandement de mesdits sieurs Bonnard scribe.

EXTRAICT DU LIVRE DES DÉLIBÉRATIONS CAPITULAIRES

**Du chapitre de l'Église Collégiale de Nostre-Dame de Nantes ,
continuation des chapitres généraux.**

19 août 1688.

Annexé au livre des statuts.

MESSIEURS,

Le Chefcier, le chantre, Pageot, Berard, Lorigo, Libor, Cador, Coulon, Bruneau, Marchant, Hamon et Verger, Chanoines.

Messieurs, considerants que ceux qui sont en turne ou autres qui ont esperance d'y entrer, ne veulent accepter les députations hors de la ville, sans faire rapporter expressément qu'ils seront reputez présants pour les turnes s'il en vaque dans leur absence, ce qu'il n'est aucunement nécessaire de rapporter dans la rigueur du droit, parce que la pratique du Chapitre et son interest veulent que lesdits sieurs deputez soient reputez presants pour les turnes; ont en tant que besoing déclaré et arrêté sans contradiction d'aucun de Messieurs que lesdits sieurs deputez sont et seront reputez presants pour les turnes qui vaqueront, depuis le jour auquel comme leurs deputez, ils auront sorti de la ville, jusqu'au jour auquel ils y seront retournez, sans qu'il soit nécessaire de le faire rapporter dans les deputations qui se feront. Et a esté arrêté que la presante conclusion sera incérée à la fin des statuts.

Signé : R. GUIHARD, chefcier. Par ordonnance de mesdits sieurs du Chapitre. Signé : COUYNET, scribe.

LETTRES PATENTES DE LOUIS XVI

Confirmatives d'un décret de Monseigneur l'Evêque de Nantes portant approbation des nouveaux statuts du Chapitre de Notre-Dame.

Avril 1782.

Registre, enregistrement des lettres patentes, etc., commencé le 16 mars 1777, au 16 juillet 1782, p. 185, Archives du Greffe de Rennes.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir salut. Nos chers et bien aimés, les chefcier et chanoines de l'église collégiale royale de Notre-Dame de Nantes, nous ont représenté que ladite église fondée et dotée par les ducs de Bretagne, a eu vraisemblablement dans son origine des revenus suffisants, pour remplir ses charges et pour procurer aux chanoines que la composent, une subsistance convenable; mais qu'actuellement, il s'en faut beaucoup que sa situation soit la même, que la succession des temps, loin de lui avoir été favorable, a détruit ses ressources, et ôté aux membres qui la com-

posent, les moyens de vivre d'une manière conforme à leur état. Que les biens actuels de ladite église, ne consistent pour la pluspart, qu'en des maisons dont la plus grande partie sont caduques, que les réparations qu'il y faut faire en affaiblissent considérablement le produit, et que les reconstructions obligent ensuite à des emprunts qui gênent de plus en plus les facultés des exposants, dont les canonicats qui n'ont pas d'annexe, ne produisent pas annuellement deux cents livres. Que dans cet état, ils ont eu recours à notre amé et féal conseiller en nos conseils, le sieur Jean-Augustin de Frétat de Sarrat, évêque de Nantes, pour lui demander la suppression de différentes prébendes, de plusieurs bénéfices simples, et du droit de turne pour les logements, qui est en usage dans ledit chapitre. Que sur cette demande, ledit sieur évêque de Nantes, avait, le vingt-un janvier dernier, rendu un décret, par lequel, après avoir rempli toutes les formalités requises et en tel cas accoutumées, il a éteint et supprimé le droit de turne, pour les logements, et rentes représentatives d'iceux, et remis à la manse du chapitre de ladite église, les biens et revenus dépendans dudit droit de turne. Il a désuni à perpétuité tous les biens fonds appartenant à la chefferie et autres prébendes dudit chapitre, à l'exception de ceux qui dépendent de la prébende vicairie, et de la prébende qui est en patronage laïque, qu'il a pareillement réuni à ladite manse du chapitre. Que par le même décret, il a supprimé cinq prébendes, sur dix neuf, dont ledit chapitre était composé; pour les biens et revenus desdites prébendes, être réunis à ladite manse capitulaire, à mesure que lesdites cinq prebendes viendront à vaquer par mort, démission pure et simple, résignation, permutation, ou autrement. Enfin que par ledit décret il a éteint les titres des sept chapellénies seavoir : La chapellénie de Sainte-Julitte, desservie dans l'église paroissiale de Saint-Léonard de ladite ville de Nantes; de Sainte-Margueritte, desservie dans l'église collégiale; de Saint-Symphorien desservie dans la chapelle du même nom; de Saint-Nicolas de Naudes (?) desservie dans l'église de Saint-Nicolas; du Rosaire desservie dans l'église paroissiale de Donges; des Muriers ou Mingriers desservie dans l'église paroissiale de Vieilleville; de Saint-Michel desservie dans l'église collégiale de Nantes; et réuni les biens de ces bénéfices à la manse capitulaire de ladite église collégiale, à condition que les dignitaires et chanoines de ladite église collégiale jouiront leur vie durant, des revenus de leurs dignités, canonicats, annexe, logements de turne, et rentes représentatives d'iceux, comme ils en ont joui jusqu'à présent, aux charges ordinaires; et que de même,

les titulaires des bénéfices simples ci-dessus dénommés, jouiront pareillement, pendant leur vie, des droits et revenus de leurs bénéfices ; et aux autres charges et conditions portées audit décret, que les exposants nous ont très humblement supplié de vouloir bien confirmer. A ces causes, de l'avis de notre conseil, qui a vu lesdits decrets du vingt un janvier mil sept cent quatre-vingt-deux cy attaché sous le contre scel de notre chancellerie ; Nous avons confirmé et par ces présentes, signées de notre main, confirmons ledit décret, voulons qu'il soit exécuté, en toutes ses charges, clauses et conditions, pourvu toutefois qu'il n'y ait en icelui, rien de contraire aux constitutions canoniques, ni dérogeant à nos droits franchises et libertés de l'Église gallicane.

Si donnons en mandement, à nos amés et feaux conseillers, les gens tenant notre cour de parlement à Rennes, que ces présentes ils aient à enregistrer, et du contenu en icelles faire jouir et user les exposants et leurs successeurs, pleinement, paisiblement, et perpétuellement, car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes. Donné à Versailles, au mois d'avril, l'an de grâce mil sept cent quatre vingt deux et de notre règne le huitième. Ainsi signé LOUIS.

Et plus bas par le roi AMELOT. Vu au conseil, le Sr. de MIROMÉNIL, et scellées du grand sceau de cire verte à laze de soie rouge et verte.

ÉLECTION DE M. J.-P. DE MÉLIENT,

Comme Chefcier de l'église Collégiale de Notre-Dame.

24 juillet 1788.

*Registre des délibérations capitulaires sujettes au Contrôle, N° 2 ; f° 78 et 79,
Arch. Départ.*

ILLUSTRISSIMO AC REVERENDISSIMO Patri et domino domino Carolo Eutropio de la Laurencie, dei et Sanctæ sedis Apostolicæ graciâ Nannetensis Episcopo, ejusve in spiritualibus et temporalibus Vicariis Generalibus, Nobile et devotum Capitulum ecclesiæ Regiæ et Collegiatæ Beatæ Mariæ hujusce civitatis, reverentiam et honorem.

Sacris canonibus novimus esse cautum quod periculosissima est ecclesiae dignitatum aliorumque beneficiorum diuturna vacatio, ne propter defectum electionis seu provisionis ecclesiae dignitates in suis servitiis divinis facultatibus et regiminibus grave dispendium patiantur. Idcirco Domine praesul reverendissime, cum Capiceriatus dictae nostrae ecclesiae Regiae et Collegiatae Beatae Mariae Nannetensis, quae inibi dignitas existit primaria, per obitum nobilis Venerabilis ac discreti viri et Domini Renati Berthelot, ultimi dum viveret dictae Capiceriatus possessoris pacifici, et dictae nostrae ecclesiae Capicerii vacaverit et vacet ad praesens; cujusquidem Capiceriatus et Capicerii dignitas dum et quoties et quovismodo illius vacationis, casus occurrit, electio ad Capitulum ejusdem ecclesiae, confirmatio vero electionis ad Dominum Episcopum Nannetensem pro tempore existentem, aut ejus Vicarios Generales juxta tenorem dictae foundationis, et approbatam atque antiquam consuetudinem, pertinet et spectat. Nos postmodum, convenientes in unum ne ecclesia nostra Beatae Mariae supra dicta Capicerii solatio destituta, incommoda diutius pateretur, ad electionem futuri Capicerii nostri et dictae nostrae ecclesiae canonice celebrandam, diem vigesimum quartum praesentis mensis Julii, anni Domini millesimi septingentesimi octogesimali octavi duximus assignandum et assignavimus, ad quem diem vocatis pro parte nostra interrim debite die praedicto omnibus et singulis qui ejusmodi electioni celebrandae debuerunt voluerunt et potuerunt interesse, in praedicta ecclesia ad sonum campanae majoris prout in similibus fieri solet, ante haec omnia missa Spiritus Sancti solemniter celebrata per nobilem venerabilem ac discretum virum et Dominum Jacobum Philippum de Mellient canonicum, ad locum capitularem ad hoc aptum et consuetum, de mane hora capitulari solita, intravimus ad electionem futuri Capicerii nostri juste et debite processuri. Nobis igitur cantore et canonicis infra sub sigillo nostro subscriptis, in unum sic convenientibus pro praemissis, et monitione praehabita per nobilem venerabilem et discretum virum ac dominum Mariam Ludovicum Merlaud de la Clartière, Praecentorem et in capitulo nostro praesidentem; et post diversos tractus inter nos habitos de et super hujusmodi electione et provisione de Capicerio utili et idoneo faciendo, et disquisitiones et inquisitiones multiplices; tandem placuit nobis universis et singulis per viam scrutinii, tanquam tutiorem, de Capicerio dictae ecclesiae providere. Ideoque eligimus et assumpsimus, tres de nostro Capitulo fide dignos, videlicet Nobiles Venerabiles ac discretos viros et Dominos, Joannem-Baptistam-Jacobum-Philippum Donneau de Vizé,

Isaac-Mariam-Renatum Le Chauff, et Renatum-Josephum Urien, Capituli secretarium, dictæ ecclesiæ canonicos quibus plenam potestatem, ut secrete et sigillatim vota canonicorum inquirerent et in scriptis redacta per secretarium mox in communi publicare curarent; collationemque in hac parte debitam et canonicam prout casus exigeret Præcentor faceret, et collatione inter ipsos habitâ diligenter publicarent in quem invenirent omnem vel majorem et sanio rem partem nostri Capituli seu Collegii concensisse, ita quod unus ipsorum scrutatorum de consensu ac voluntate aliorum collegarum suorum publicaret, ut dictus Præcentor vice suâ et Capituli solemniter publicaret et pronuntiaret. Qui quidem scrutatores sedentes a dextris et a sinistris secretarii ad scrutinyum ante dictum processerunt, et ipsi vota omnium nostrorum, sicut postea nobis indubitanter retulerunt secrete et sigillatim diligenter inquisierunt, et in scriptis redacta mox in communi publicarunt, ac subsequenter eodem contextu inter eosdem secundum formam supra dictam ipsis datam a nobis collatione debita et canonica super hoc facta diligenti, supra dictus Dominus Præcentor, de voluntate et consensu et de mandato omnium nostrorum, nobilem, venerabilem ac discretum virum et dominum, Jacobum Philippum de Mellient, baccalaureum theologum, in utroque jure licentiatum et nostræ dictæ ecclesiæ canonicum, per scrutinyum ejusmodi repertum, invocatâ prius Spiritus Sancti gratiâ, in nostrum et dictæ nostræ ecclesiæ Beatæ Mariæ, elegit Capicerium, eumque talem pronuntiavit in scriptis. Quam electionem Dominus Præcentor supra illico in nostra præsentia publicavit; et cui quidem electioni præfatus dominus de Melient præsens coram omnibus acquievit, et accepit. Et illico Nos, exeuntes locum capitularem, prædictam electionem clero et populo ibidem adstantibus publicavimus, per Dominum Urien secretarium nostrum, et postea solemniter in choro hymnum, *Te Deum laudamus*, cantavimus cum dicto Domino Jacobo-Philippo de Mèlient, Capicerio nostro electo, cum versiculo et oratione, *Pro gratiarum actione*.

Prefate igitur Illustrissime et Reverendissime domine Præsul, te duximus supplicandum et humiliter supplicamus quatenus electionem istam sic canonice percelebratam, omniaque alia et singula in ea contenta et narrata, confirmare, ratificare laudare et approbare, omnesque defectus si qui sint in facto electionis ejusmodi supplere, et dictum Dominum de Mèlient, Capicerium dictæ ecclesiæ instituere et Capiceriatum juxta decretum, Illustrissimi ac Reverendissimi Domini, Domini Johannis Augustini

de Fretat de Sarra, ultimi Nannetensis episcopi, in suprema Armoricae Curia comprobatum, cum diplomate Regio, illi conferre et assignare, ac de ipsis cum suis juribus et oneribus providere, et ipsum de iisdem investire, et in possessionem corporalem realem et actualem Capiceriatûs cum pertinentiis universis et electionem nostram in vim nostrae electionis conferre et assignare, ac de ipsis providere digneris, et ad electionem nostram confirmandam deputavimus et deputamus per præsentes Nobiles Venerabiles et discretos viros ac Dominos Joannem-Baptistam Jacobum-Pilippum Donneau de Vizé, Isaac-Renatum-Mariam Le Chauff, Ludovicum-Mariam Merlaud de la Chevillardière, Joannem-Baptistam Le Faou de la Trémissinière, canonicos. Hæc acta fuerunt in Capitulo nostro, præsentibus ibidem Nobilibus Venerabilibus Discretis Viris ac Dominis : Maria-Ludovico Merlaud de la Clartière Præcentore, Joanne-Baptista-Jacobo-Philippo Donneau de Vizé, Isaac-Renato-Maria Le Chauff, Ludovico-Maria de la Chevillardière, Joanne-Baptista Le Faou de la Trémissinière, Ludovico de la Grange, Renato-Clemente Matisse, Antonio-Ludovico Le Blanc, Joanne-Baptista Le Feuvre, Juliano-Joanne-Dyonisio-Claudio Le Marié, Renato-Josepho Urien, Jacobo-Philippo de Mellient, Canonicis. Die vigesima quarta Julii, anno Domini millesimo septuagesimo octogesimo octavo.

Signé de Mellient, chanoine; Donneau, chanoine; Le Chauff, chanoine; Merlaud de la Chevillardière, canonicus, Le Faou de la Trémissinière.

De Mandato Capituli, Urien, canonicus secretarius.

VISA DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE NANTES

A la dernière nomination d'un chanoine au Chapitre de Notre-Dame.

16 décembre 1789.

CAROLUS EUTROPIUS DE LA LAURENCIE, miseratione divina et sanctæ sedis apostolicæ gracia Nannetensis episcopus, regi ab omnibus consiliis, dilecto nobis in Christo Magistro Nicolao Langevin, nostræ diocesis presbitero salutem in domino. Cum canonicatus et præbenda quæ nuper

in ecclesiâ nostrâ regiâ collegiatâ Beatæ Mariæ Virginis in hac civitate obtinebat pacificeque possidebat Venerabilis et discretus vir Julianus-Joannes-Dionysius-Claudius Le Marié, presbyter, ecclesiæ nostræ Cathedralis canonicus, per ipsius puram simplicem et spontaneam demissionem, præ manibus nostris factam, ac per Magistros Jalaber et Bertrand, Notarios regios et apostolicos hac die Nannetis relatam, vacaverint et vacent ad presens, quorum vacatione adveniente, nominatio et presentatio, collatio, provisio, et quævis alia juris dispositio, ad nos ratione dignitatis nostræ episcopalis pleno et ordinario jure spectant et pertinent. Ideo nostræ speciali favore prosequi volentes, dictos canonicatum et præbendam, sicut profertur vacantes, cum omnibus suis juribus et pertinentiis universis tibi dicto Langevin præsentî acceptante, capaci et idoneo, qui formulæ ab Alexandro VII^o summo Pontifice adversus quinque propositiones libri Cornelii Jansenii præscriptæ subscripsisti, in vim dictarum demissionis quam admisimus et admittimus, per præsentem ac dignitatis nostræ episcopalis pleno et ordinario jure contulimus et donavimus, præsentiumque tenore donamus et conferimus.

Quocirca mandamus Venerabilibus et Discretis Capicerio Canonicis et Capitulo dictæ nostræ regiæ ecclesiæ Collegiatæ Beatæ Mariæ, quatenus te, vel procuratorem tuum pro te ad tuo nomine, in dictorum canonicatûs et præbendæ ipsorumque jurium et pertinentiarum omnium, veram, realem, actualem et corporalem possessionem ponant et inducant, teque in canonicum et confratrem recipiunt et admittunt, tibi que stallum in choro ac locum in capitulo, cum plenitudine juris canonici assignent, solemnitatibus in talibus assuetis rite observatis.

Datum Nannetis in palatio nostro episcopali, sub signo sigilloque nostris, ac Prosecretarii nostri subscriptione, die decimâ sextâ mensis decembris, Anno Domini millesimo septingentesimo octuagesimo nono. Præsentibus ibidem Magistris Francisco Chéré et Joanne Poirier, Presbyteris, in hac civitate respective commorantibus, ad premissa vocatis et rogatis.

Ita signatum : † C. Ev, episcopus Nannetensis. F. Chéré, presbyter. Poirier, presbyter. Et inferius de mandato Illustriss., et Reverendiss., Domini Domini Nannetensis episcopi, Suisse Prosecretarius.

PROTESTATION

**Des Recteurs de Saint-Laurent, Saint-Jean, Notre-Dame et
Sainte-Radegonde contre la suppression de leurs paroisses.**

12 Octobre 1790.

*Brochure in-8° de 15 pages, sans nom d'imprimeur, communiquée
par M. Prosper Charet.*

Lettre de MM. les Administrateurs au Directoire du département de la Loire-Inférieure, à MM. les Recteurs de Saint-Laurent, de Saint-Jean, de Notre-Dame et de Sainte-Radegonde.

Nantes, 11 octobre 1790.

MONSIEUR,

La nécessité de ramener l'église cathédrale à son état primitif d'église paroissiale, nous a mis dans le cas d'y réunir votre paroisse. Cette réunion vous assure le droit d'être un des vicaires de la mère-église, si vous le demandez ; et comme nous pensons que fidèle à la nation , à la loi et au roi , vous donnerez en cette occasion une preuve non équivoque de votre patriotisme et de votre piété, nous vous prions de vouloir bien venir demain, 12 de ce mois, vers les trois heures de l'après-midi, aux Jacobins, dans le lieu de nos séances, afin que nous puissions conférer avec vous sur les moyens les plus capables d'assurer le service dans l'église cathédrale de cette ville, et celui des paroisses qui y sont attachées par notre arrêté du 6 de ce mois.

Nous sommes avec une très-parfaite considération ,

Monsieur,

Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs ,

Les Administrateurs composant le Directoire et le Procureur-général-Syndic du département de la Loire-Inférieure,

ANNE-PIERRE COUSTARD, président.

MOUBAIN, CORNET, LETOURNEUX, PIERRE GRELIER, secrétaire-général.

Réponse des Recteurs à cette Lettre.

MESSIEURS ,

Les recteurs de Saint-Laurent, de Saint-Jean, de Notre-Dame et de Sainte-Radegonde, ne peuvent s'empêcher de témoigner leur juste sensibilité sur l'arrêté que vous venez de leur faire notifier, et de réclamer contre son exécution fixée au 14 de ce mois.

Un curé, établi pour procurer à ses paroissiens tous les secours spirituels dont ils ont besoin, et qui sont en son pouvoir, ne sauroit abandonner son troupeau sans se rendre responsable à Dieu et aux hommes des suites qui peuvent en résulter. D'après ce principe incontestable consacré par la nature, la religion et les loix civiles et canoniques, les susdits Recteurs ne peuvent délaisser la conduite de leurs paroisses, avant du moins qu'on leur ait assuré des ministres pour les remplacer dans leurs fonctions. Aussi l'Assemblée Nationale, en autorisant les administrateurs à procéder à la formation et circonscription des paroisses, a toujours imposé la condition de prendre l'avis des évêques diocésains, et d'agir de concert avec eux.

Or, si les paroisses que vous avez arrêté d'annexer à la cathédrale, étoient abandonnées par lesdits recteurs, dans un temps où l'évêque absent, et qui n'a pas été consulté, ne peut pourvoir à leurs besoins, que deviendroient leurs paroissiens? Qui pourroit leur administrer les sacrements? seroit-ce le clergé de la cathédrale? Mais il n'est pas encore formé, et il ne sauroit l'être que par l'évêque, qui peut seul conférer les pouvoirs et donner la mission canonique. Seroient-ce lesdits Recteurs? Mais quand ils voudroient être vicaires de la cathédrale, sans avoir fait part de leurs dispositions à leur évêque, ils auroient encore besoin de son approbation pour exercer valablement leurs nouvelles fonctions, puisque la juridiction ordinaire qu'ils ont en vertu de leurs titres, se borne à leurs propres paroissiens, et ne sauroit s'étendre à ceux des autres paroisses annexées.

Dira-t-on qu'en conservant la juridiction ordinaire, et ne l'exerçant que sur leurs paroissiens, ils pourroient se réunir à la cathédrale pour y faire collectivement ce qu'ils font séparément dans leurs églises? Mais outre la confusion inséparable de cet ordre de choses, il est de principe

qu'un curé ne doit exercer ses fonctions hors de sa paroisse, et qu'il ne peut, en aucun cas, en transférer l'exercice dans une église qui n'est pas la sienne, sans y être autorisé par une permission expresse de son évêque.

Il est donc d'une obligation indispensable pour eux de conserver leurs églises pour y prendre jour et nuit le Saint-Sacrement, le porter en viatique aux malades, d'y célébrer les mariages, et faire toutes les fonctions nécessaires jusqu'à ce que leur évêque, de concert avec l'administration, les ait déchargés du gouvernement qui leur a été confié.

D'après ces considérations, les recteurs soussignés espèrent, Messieurs, que vous ne trouverez pas mauvais qu'ils se dispensent de se rendre à votre invitation, et ils osent se flatter que vous vous porterez à suspendre une opération aussi précipitée, contraire au bien public, et même au vœu de l'Assemblée-Nationale, exprimé dans l'article XVII du décret sur la constitution civile du clergé, conçu en ces termes :

Les assemblées administratives, de concert avec l'évêque diocésain, désigneront, à la prochaine législature, les paroisses, annexes ou succursales des villes ou de campagne qu'il contiendra de réserver ou d'étendre, d'établir ou de supprimer, et ils en indiqueront les arrondissements d'après ce que demanderont les besoins des peuples, la dignité du culte et les différentes localités.

Nous sommes avec une très-parfaite considération,

Messieurs,

Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,

Les recteurs soussignés,

JULIEN GALLOUIN, *recteur de Saint-Laurent.*

JEAN-BAPTISTE FLEURIAU, *recteur de Saint-Jean.*

LOUIS DELAGRANGE, *recteur de Notre-Dame.*

IGNACE LESOURD DELISLE, *recteur de Ste-Radegonde.*

Consultation d'avocats à l'appui de cette Réponse.

Le conseil soussigné qui a vu l'arrêté du département de la Loire-Inférieure, fait en Directoire, le 6 de ce mois, et qui a entendu messieurs

les recteurs de Saint-Jean , Saint-Laurent, Sainte-Radegonde et Notre-Dame, auxquels il a été notifié, à la diligence du procureur-général-syndic ;

Est d'avis que cet arrêté présente une entreprise évidente sur la juridiction ecclésiastique, et une infraction manifeste du décret qui paroît l'avoir provoqué. Les personnes les moins versées dans la connoissance du droit ecclésiastique, ont dû s'en convaincre au premier coup d'œil.

En effet, depuis que la Religion catholique, après avoir soumis les esprits et les cœurs, est devenue la Religion dominante de la monarchie française, on y a toujours reconnu que l'union ou la division des bénéfices ne pouvoit se faire que par le concours des deux puissances ecclésiastique et séculière. Un des monuments les plus anciens que l'histoire nous ait conservé sur ce point de discipline, est celui des érections en évêché des villes de Châteaudun, Tonnerre et Châteaucelle, faites par le roi Sigebert. Elles n'ont point subsisté, parce que la puissance ecclésiastique n'avoit point concouru à ces actes.

L'union de deux bénéfices emportant avec soi l'altération de leur titre, elle ne peut être opérée sans l'*autorité* du supérieur ecclésiastique. Tel est le sentiment unanime de tous les canonistes, attesté par Van-Espen, un des plus célèbres d'entre eux, dans son *Traité du Droit ecclésiastique universel*, partie 2, section 3, titre 12, de l'*union des Bénéfices*.

L'évêque, ou ordinaire, étant le supérieur ecclésiastique de toutes les églises et de tous les bénéfices de son diocèse, il a seul, suivant les saints canons, le droit de procéder à leur union ; c'est ce que disent encore unanimement tous les canonistes, qui n'en font même pas la matière d'un doute. Ce point de discipline ecclésiastique a été particulièrement reconnu et décrété dans les actes d'un synode tenu à Angers, en l'an 1300. Il est d'ailleurs une conséquence nécessaire du gouvernement épiscopal, duquel dépend essentiellement tout ce qui concerne le régime, l'ordre et la disposition des choses spirituelles, dans le territoire qui lui est soumis.

Les supérieurs ecclésiastiques ne peuvent procéder sans cause, à l'union et à la suppression des bénéfices. Ils sont obligés d'observer les formalités prescrites par les canons et les ordonnances du royaume. Les constitutions ecclésiastiques exigent que l'union ne soit faite qu'en cas de nécessité évidente, ou d'utilité, non pour les particuliers, mais pour l'Eglise. C'est ce que décide le concile de Constance, *session 43*.

Les loix du royaume veulent que pour faire une union valable, on appelle tous ceux qui peuvent y avoir quelque intérêt, et surtout les titu-

laïques et le peuple, lorsqu'il s'agit d'unir une cure à une autre, ou à quelque autre bénéfice. L'édit de Henri quatre, du mois de décembre 1606, article 18, en a une disposition expresse ; et il ne fait que rappeler l'exécution du décret porté par le concile de Trente, *session 7, chapitre 60*.

Quoique un bénéfice ait été légitimement uni à un autre, le titulaire qui en étoit pourvu dans le temps de l'union, ne peut en être dépossédé sans son consentement, et il a droit d'en jouir jusqu'à son décès. *Concile de Trente, session 21, chapitre 5*.

L'abus résultant de l'omission des formalités prescrites par les saints canons et les loix du royaume, ne se couvre point, pas même par la possession de plusieurs siècles. C'est une des maximes des libertés de l'Eglise gallicane, qui reposent sous la sauvegarde de nos rois et des tribunaux.

La puissance séculière est donc incompétente pour procéder seule à l'union des bénéfices, pour en prononcer la suppression, pour dépouiller des titulaires qui, suivant les canons de l'Eglise, et les loix du royaume, doivent être maintenus dans leur jouissance jusqu'à leur mort, et qui ne peuvent y être troublés sans cause légitime, pas même par le concours des deux puissances. C'est un abus contre lequel les Constitutions ecclésiastiques et les loix fondamentales de l'Etat réclameront perpétuellement.

Mais le vice des unions et des suppressions que l'autorité séculière seule croiroit pouvoir se permettre, est plus palpable encore, lorsqu'elle frappe sur les bénéfices à charge d'âmes.

Suivant la doctrine des Pères de l'Eglise, approuvée par les canons des conciles, le pasteur qui est attaché à une Eglise, contracte avec elle un mariage spirituel. Les liens en sont indissolubles, ou du moins ils ne peuvent être dissous que par la même puissance qui en a formé les nœuds.

L'alliance qui se fait entre le pasteur et le troupeau confié à ses soins, étant toute spirituelle, comment l'autorité séculière pourroit-elle seule en prononcer la dissolution ? Séparer par la force, le pasteur de son troupeau, c'est commettre un divorce spirituel, suivant les Conciles et les Pères ; c'est laisser les brebis sans chef. Elles n'en peuvent connoître ni suivre d'autre que celui qui est placé à leur tête par les successeurs des Apôtres, à qui Jésus-Christ a confié le gouvernement de son Eglise : c'est le seul dont elles puissent entendre la voix, parce que c'est le seul qui ait droit de leur parler au nom du Prince des pasteurs, en qui réside

la plénitude de la puissance spirituelle, puissance qu'il n'a transmise qu'à ceux à qui il a dit : *Paissez mes brebis.*

L'arrêté du Directoire qui supprime, quant à présent, les paroisses *contiguës* de Saint-Jean, Saint-Laurent, Sainte-Radegonde et Notre-Dame, y abolit les fonctions curiales et les réunit à l'église cathédrale, sans le concours de la puissance ecclésiastique, offre donc une usurpation manifeste de la juridiction épiscopale ; elle donne ouverture à l'appel comme d'abus de la part de M. l'évêque de Nantes, des recteurs et des généraux de ces mêmes paroisses. Les érections, unions et suppressions dont il s'agit, devoient être préalablement décrétées par les supérieurs ecclésiastiques, en observant les formes civiles et canoniques.

Fermer et sceller l'entrée des églises paroissiales dont il prononce la suppression, mettre, par cette voie de fait, les recteurs de ces paroisses dans l'impossibilité physique d'y vaquer aux fonctions curiales, sans que le supérieur ecclésiastique ait concouru à tous ces actes, ce serait, de la part du Directoire, joindre à l'abus un inconvénient des plus graves. Les recteurs ne peuvent exercer les fonctions curiales hors du territoire qui leur a été assigné par le supérieur ecclésiastique, sans une autorisation, sans une mission expresse de sa part. Les paroissiens auroient donc à leur tête des pasteurs sans territoire et sans autels. Ce serait leur rendre impossible l'accomplissement des obligations que les lois de l'Eglise et les statuts du diocèse imposent aux fidèles, relativement à l'assistance à l'office paroissial et aux instructions de leurs pasteurs ; les priver de tous les secours spirituels qu'ils ne peuvent recevoir que de leurs mains ; les forcer de recourir à des pasteurs et à des temples qui ne seroient pas les leurs, et où ils n'auraient pas la consolation de s'acquitter, dans l'ordre fixé par l'Eglise, des devoirs que la religion leur prescrit. Enfin ce seroit ouvrir la porte à un schisme véritable entre le supérieur ecclésiastique et ses coopérateurs, entre les pasteurs et les ouailles, si les uns ou les autres oublioient leurs engagements au point de se prêter au renversement de la hiérarchie ecclésiastique.

Au surplus, si l'on consulte le décret sur la constitution civile du clergé, on y verra que le Directoire ne pouvoit agir sans l'avis et le concours de l'évêque diocésain, et qu'il a excédé les bornes de l'administration qui lui est confiée.

Les corps administratifs doivent, suivant l'article XVII du titre premier, *se concerter avec les évêques diocésains, pour désigner, « à la prochaine » législature, les paroisses annexes ou succursales des villes ou cam*

» pagnes qu'il conviendra de réserver ou d'étendre, d'établir ou de supprimer, et ils en indiqueront les arrondissements, etc. »

Le décret exige donc au moins le concours de l'évêque diocésain. Le Directoire a cru sans doute qu'il étoit simplement tenu de le requérir, et sur la possibilité d'un refus, il a pensé qu'il pouvoit s'investir provisoirement de la juridiction épiscopale.

Mais le décret n'attribue point aux corps administratifs le droit de faire des suppressions, des créations et des unions. Ils sont simplement commis pour former, de concert avec les évêques diocésains, un tableau de circonscription des paroisses, pour être présenté à la *prochaine législature*, qui, libre sans doute de l'adopter ou de le rejeter, n'en verroit peut-être pas de bon œil l'exécution provisoire. Aussi n'y a-t-il, dans le décret, aucune disposition qui les autorise à faire fermer et sceller les églises, à en faire enlever, sans le consentement des fabriques, tous les objets destinés au culte, à vendre ceux qui seroient jugés inutiles, à chasser les recteurs de leurs presbytères, et à les aliéner, ainsi que les temples.

Tous ces motifs imposent aux recteurs et aux généraux des paroisses menacées de suppression, un devoir de conscience d'y opposer les voies de droit, jusqu'à ce qu'elle n'ait été prononcée par le concours des deux puissances, en se conformant aux formalités prescrites par les canons et les loix du royaume. Leur silence pourroit être pris pour une approbation d'une entreprise sur la juridiction ecclésiastique. Elle rendra légitime leurs recours au roi, protecteur des canons de l'Eglise, si le Directoire consommoit cet abus d'autorité.

Délibéré à Nantes, le 12 octobre 1790.

ANGEBAULT, MARIE, RAIMBAUD.

PROCÈS-VERBAL

De notification des décrets et arrêtés du Département au ci-devant Chapitre de la Collegiale, et de fermeture des portes de l'église Notre-Dame.

11 et 12 novembre 1790.

Fonds de Notre-Dame, Archives départementales.

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix le onzième jour de novembre sur les quatre heures de l'après-midi.

Nous Noel François Coiquaud, président, Jean Donnet administrateur et Pierre Marie Sotin, suppléant du procureur syndic, en conséquence de délibération du directoire du district de cette ville de Nantes, en date du dix de ce mois, ayant avec nous pour secrétaire Jean-Ambroise Montau commis au rapport des procès-verbaux de l'administration, de lui serment pris au cas requis; nous sommes transportés en l'église collégiale de Notre-Dame de cette ville, où étant arrivés le service divin se faisant par les ci-devant chanoines et habitués de ladite église, nous avons entré dans la sacristie, dans laquelle le service fini lesdits ci-devant chanoines et autres se sont réunis. Parlant auxdits ci-devant chanoines, nous leur avons annoncé que nous venions exécuter les arrêtés du département de la Loire-Inférieure des 6 et 13 de ce mois, dont lecture leur a été faite, par notre secrétaire. Lesquels arrêtés d'après l'article 20 du titre premier du décret du 12 juillet dernier, et la proclamation du roi du 24 août suivant, porte la suppression du chapitre de cette église, avec défenses aux ci-devant dignitaires et chanoines de prendre place au chœur comme tels, d'y porter aucune marque distinctiv, et de faire en cette qualité aucunes fonctions; sauf à eux à assister si bon leur sembloit, comme prêtres particuliers et sans aucune distinction au service parochial qui se fait dans ladite église de Notre-Dame, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné pour leur salut et pour l'édification des fidèles. Qu'attendu leur suppression et la cessation de toutes leurs fonctions canoniales, il allait être par nous procédé au recatement des effets compris à l'inventaire fait par les sieurs Bazile et Sotin administrateurs

le cinq juillet dernier et apposé des scellés sur leurs archives et sur le chœur de l'église.

Lesdits cidevant chanoines repondant par l'organe de M. de Mélient, cidevant chefcier, ont dit que MM. René-Joseph Urien, et Jean-Baptiste le Faou seroient presens en qualité de commissaires aux opérations que nous nous propositions de faire : à l'instant ils se sont retirés, sans vouloir signer, quoique requis de le faire, et lesdits sieurs Urien et Le Faou sont restés seuls avec nous dans la sacristie.

Procédant au recollement de l'argenterie, des ornemens d'autel, des chapes du haut chœur, des chapes du bas chœur, du linge de la sacristie, le tout pièce par pièce et ainsi que lesdits objets sont détaillés par chapitre audit inventaire, séance du neuf dudit mois de juillet, à la relevée dudit jour, et sur la représentation qui nous en a été faite par lesdits sieurs Urien et Le Faou ; tous lesdits effets se sont trouvés en même nombre et en même état ; et ayant prié lesdits sieurs Urien et Le Faou de vouloir bien continuer d'en demeurer chargés, ce qu'ils ont accepté, nous les avons relaissés à leur charge et garde pour les représenter toutefois et quand ils en seront requis.

De suite nous Commissaires susdits sommes transportés dans une salle au-dessus de la sacristie de ladite église de Notre-Dame dans laquelle nous avons trouvé une grande armoire à quatre batans, fermant à trois clefs. Ouverture faite de ladite armoire nous y avons vu un grand nombre de papiers que lesdits sieurs Urien et Le Faou nous ont déclaré être ceux compris dans l'inventaire ci-dessus, à l'exception de trois registres et des baux qui en ont été retirés pour affaires du chapitre, et pour la conservation desdits papiers nous avons fait apposer par notre secrétaire deux scelés sur les ouvertures de ladite armoire et un sur la porte d'entrée de la salle où sont lesdites archives.

Ayant mandé Pierre Buret sonneur, il s'est volontairement offert pour gardien desdits scelés, au moyen de quoi nous l'avons chargé de veiller à la conservation d'iceux, et de nous prévenir au cas qu'il y fut porté atteinte.

Sommes passés ensuite de ladite salle des archives, en celle des assemblées capitulaires, dans laquelle il ne s'est trouvé qu'une table, des bans et plusieurs armoires ouvertes, dans l'une desquelles étoient trois registres, compris à l'inventaire ci-dessus daté, avec le sceau dudit chapitre, de laquelle remise a été faite à notre secrétaire, ainsi que celle des clefs de l'armoire qui contient les archives et de la porte de la salle

d'icelles. Et au moyen de ce que ladite salle des assemblées capitulaires ne renfermoit aucuns effets nous nous sommes contentés d'en faire la fermeture, et d'en prendre la clef qui est restée entre les mains de notre secrétaire.

A l'égard des trois registres dont il est ci-dessus mention, ils ont été laissés audit sieur Urien pour en prendre quelques expéditions dont il a besoin, et qui a promis de les remettre incessamment ⁽¹⁾.

Et les sept heures du soir étant arrivées, nous Commissaires susdits avons remis la continuation du present procès-verbal à demain quatre heures de l'après midi, auquel jour et heure lesdits sieurs Urien et Le Faou ont promis de se trouver. Fait et arrêté sous nos signatures, celles desdits sieurs Urien et Le Faou et Buret les jours et an que dessus.

Le Faou, chanoine syndic; René-Joseph Urien; Buret; Coiquaud, président; Donnet; P.-J.-M. Sotin, suppléant du procureur syndic; Montau.

Les quatre heures de l'après midi dudit jour douze novembre mil sept cent quatre-vingt-dix étant arrivées, nous Noel-François Coiquaud, président, Donnet, administrateur, Pierre-J.-M. Sotin, suppléant du procureur syndic du district de Nantes, ayant avec nous notre secrétaire susdit, nous sommes transportés en ladite église de Notre-Dame, où étant arrivés nous avons trouvé le sieur Le Faou commissaire du ci-devant chapitre; à l'égard du sieur Urien il n'a comparu.

Procédant à la continuation de nos précédentes opérations, ledit sieur Le Faou nous a déclaré, que les saintes hosties qui se trouvaient dans le tabernacle du chœur avoient été consommées aux messes basses qui ont été dites le matin de ce jour, et que la custode avoit été transférée dans la sacristie et mise sous clef dans une des armoires, après avoir été purifiée.

Ayant mandé ledit Buret, sonneur, nous lui avons fait enlever les cierges, les livres de chant, la nappe de l'autel du chœur de ladite église, qui ont été par lui transférés à l'instant dans ladite sacristie, où nous les avons laissés à la garde du sieur Le Faou qui s'en est volontairement chargé.

(1) De ces trois registres deux seulement sont parvenus jusqu'à nous. L'un est le livre des anniversaires, l'autre la copie des anciens statuts, que M. Van Iseghem acheta à la mort de M. Urien, son oncle.

Et de suite nous commissaires susdits avons fait apposer par notre secrétaire deux scélés sur la grande porte du chœur de ladite église et un sur chaque porte latérale dudit chœur, et avons chargé ledit Buret de veiller à leur conservation et de nous prévenir au cas qu'il y fût portée atteinte, ce qu'il a promis faire.

Par rapport aux fondations que le ci-devant chapitre acquittoit, ayant requis ledit sieur Le Faou de nous en remettre le tableau, afin de pourvoir à ce que le service en fût fait par le recteur de la paroisse de Notre-Dame et ses vicaires ou chapelains, ou à leur refus par les ecclésiastiques qu'il conviendrait d'en charger, ledit sieur Le Faou a répondu qu'il y en avoit trois dans la sacristie, qu'il nous a effectivement fait voir, mais qu'ils étoient incomplets et inexacts, pourquoi il nous en seroit remis incessamment un par M. Urien, qui s'étoit chargé de le faire.

A l'égard des clefs desdites trois portes du chœur, notre secrétaire s'en est ressaisi.

Fait clos et arrêté sous nos signatures, celles dudit sieur Le Faou, dudit Buret, et de notre secrétaire, les jour et an ci-dessus.

Le Faou, chanoine syndic; Ciquaud, président; Donnet; P.-J.-M. Sotin, suppléant du procureur syndic; Buret; Montau.

NOTE

SUR DES

DÉBRIS GALLO-ROMAINS,

TROUVÉS AU SAZ,

COMMUNE DE LA CHAPELLE-SUR-ERDRE.



En sortant du bourg de la Chapelle-sur-Erdre , et se dirigeant vers le nord , on suit la crête d'une chaîne de coteaux , ayant une pente assez douce du côté de l'Erdre , à l'est , mais très-ardue , au contraire , sur la face qui aspecte le couchant et le ruisseau de Gesvres qui baigne ses pieds. Sur le point culminant est placée la maison du *Saz* , qui , jadis , donna son nom à une famille nantaise , anoblie par l'échevinage , les Le Bariller du Saz. L'ancienne maison noble a disparu pour faire place à une jolie villa toute moderne , d'où l'on a une admirable vue se prolongeant par toute la vallée verdoyante du Gesvres pour ne se reposer qu'à plus de trois lieues de là , sur le clocher blanc d'un nouveau bourg , la Pasquelaie. Une aussi belle position n'avait échappé , en aucun temps , aux habitants de Nantes , et je viens constater que nos ancêtres gallo-romains apprécièrent jadis ces lieux ce qu'ils valent , et s'y établirent.

En effet , à l'endroit où la très-courte avenue qui relie le *Saz* moderne à la route venant du bourg joint cette route , il y a une sorte de carrefour , un élargissement assez considérable du chemin sur un des côtés duquel on voit comme un gros sillou gazonné , affectant la forme très-prononcée d'un rectangle. Cette année , le

maire de la commune, M. Fleury, en faisant remuer des terres en cet endroit, a attaqué le sillon par un bout, et il s'est trouvé en présence d'un mur bien cimenté et de débris nombreux de briques à rebord, qui ne laisseraient aucun doute sur la provenance gallo-romaine de ces ruines, alors même que des médailles, dont une bien conservée d'Antonin-le-Pieux, ne seraient venues lever jusqu'au dernier scrupule. Parmi les terres remuées, on remarque des traces d'incinération, quelques charbons et des scories, ce qu'on nomme du mâchefer; je ne sais si ces dernières sont très-anciennes, car le dépôt de terre n'est peut-être pas tout entier composé d'éléments de provenance antique. Je ferai seulement remarquer qu'à peu de distance se trouve le village de *Mazères* ou de *Forges*, ce dernier mot étant la traduction française du mot gaulois, et la source ferrugineuse la plus connue des environs de Nantes.

Les traces d'habitations gallo-romaines sont fréquentes, et je me bornerais à cette simple indication si je n'avais à ajouter qu'il y a dix-huit ou vingt ans, des ouvriers, travaillant à adoucir la pente du chemin descendant du Saz dans la vallée du Gesvres, ont exhumé deux cercueils en pierre d'ardoise, dont une sert encore de lavoir au bord d'une fontaine voisine. Ces tombeaux étaient situés à mi-côte de ce rapide coteau, au sud-ouest de la maison d'habitation. J'ajouterai qu'en s'avancant vers le nord-ouest on arrive, au bout de dix-minutes de marche, à un élargissement entre deux mamelons de cette même chaîne de coteaux, formant une pente très-douce, et comme une espèce de haut vallon. On appelle ce lieu, actuellement labouré, mais depuis peu : *la pièce de la Varenne*. Le paysan qui l'a défrichée m'y a conduit lui-même, me disant que, là aussi, il avait trouvé des briques semblables à celles du Saz, et la moitié d'une meule de moulin. Sur les lieux, nous avons eu quelque peine à trouver ces débris, et j'avoue qu'au début, je pestais contre mon brave conducteur, qui m'avait fait faire une promenade fort longue pour n'arriver qu'à une déception; je n'étais pas seul, et mon amour-propre d'archéologue n'était pas sans se réveiller, tout

prêt à souffrir. Heureusement, nous avons aperçu un endroit où la terre labourée avait une teinte très-sensiblement noire, et là, nous avons recueilli encore des fragments de briques à rebord, mais en petite quantité, notre homme m'ayant dit qu'il avait eu grand soin, et cela se comprend, de les tirer du champ pour en empierrer la route. Le fragment de meule a eu le même sort. C'était une meule comme celles dont nos paysans se servent encore pour moudre leur sarrazin.

Voilà, il me paraît, tout un ensemble intéressant, et c'est à cause de cela que j'en entretiens la Société. Sur le sommet du coteau est la *Villa*, solidement et bien bâtie dans une position charmante, villa à laquelle ont succédé un manoir au moyen-âge, et de nos jours une jolie et confortable *maison bourgeoise*; sur la pente du coteau aspectant le soleil couchant sont les tombeaux, et, plus loin dans les champs, la métairie où le colon recueille et prépare les moissons. L'idéal de l'habitant du Nantes gallo-romain se rapprochait, on le voit, beaucoup de celui de nos commerçants actuels, chacun, aujourd'hui comme alors, poursuit sa villa et sa métairie, petite ou grande, suivant ce qu'il peut.

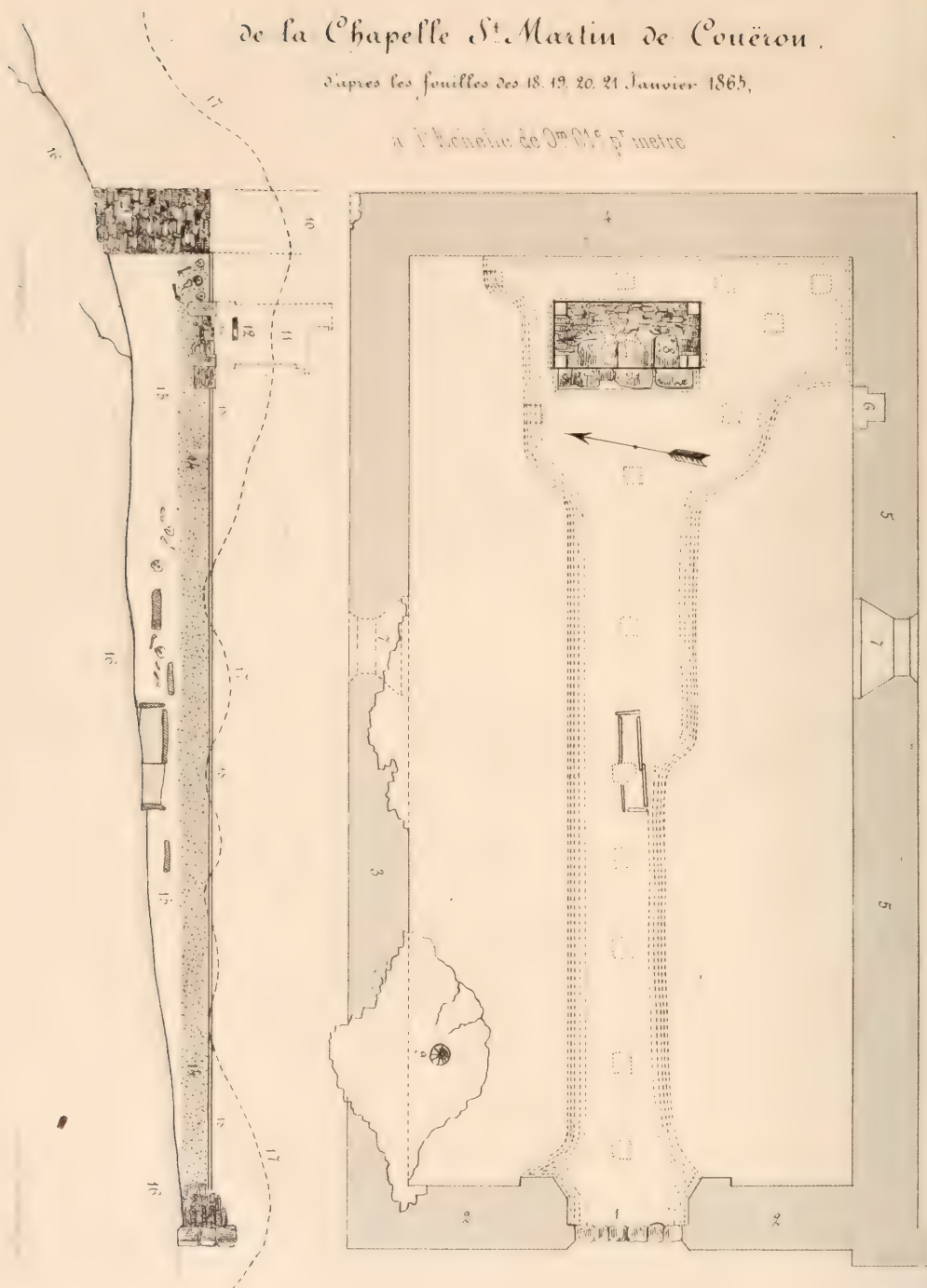
29 juillet 1864.

V^{te} SIOC'HAN DE KERSABIEC.

Plan et Coupe de la Chapelle St. Martin de Couëron.

d'après les fouilles des 18, 19, 20, 21 Janvier 1865,

à l'échelle de 0^m 0^m 1^e p^r metre



Légende.

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | Porte | 10 | Mur du Pignon |
| 2 | Destruction inconnue | 11 | Autel figuré |
| 3 | Mur démoli en 1830 pour réparer la route | 12 | Brique mérovingienne |
| 4 | Mur du Pignon détruit vers 1830 | 13 | Fondation de l'Autel |
| 5 | Mur existant au-dessus de l'égise de la croisée | 14 | Terre noire d'inhumation |
| 6 | Croisée | 15 | Lierre de remblai faisant le niveau du dallage |
| 7 | Croisée | 16 | Roc |
| 8 | Autel | 17 | Lignes de décombres avant la fouille |
| 9 | Orme, âge d'environ 100 ans détruit vers 1830. | 18 | Dallage détruit de la marche de l'autel au seuil de la porte |

FOUILLES

DE LA

CHAPELLE SAINT-MARTIN

DE COUËRON.

PAR M. CH. MARIONNEAU.



Au mois de janvier dernier, à l'aide d'une allocation de la Société française d'Archéologie, allocation qui m'avait été accordée au congrès de Fontenay, des fouilles furent entreprises sur l'emplacement d'une vieille chapelle située sur le bord de la route de Saint-Herblain à Couëron, à deux kilomètres environ de ce dernier bourg, près du village appelé *La Salle*, où, soit dit en passant, se trouvent des substructions gallo-romaines.

Les ruines de ce modeste sanctuaire occupent le milieu d'un terrain vague, autrefois propriété communale, appartenant aujourd'hui à M. Edouard Monnier, de Nantes. Ces ruines ne présentent à la vue qu'un bien faible intérêt, par la simplicité du plan de la chapelle et l'appareil grossier des murs; quelques détails ouvragés, tels que fenêtres et crédence, n'offrent que des profils incorrects et disgracieux. Mais une sorte de mystère règne sur cet édicule. On ignore l'origine de sa fondation et sa classification religieuse; était-ce un oratoire domestique dépendant d'un fief important, ou bien était-ce une chapelle paroissiale? Placée sous le vocable de saint Martin, reconnaissait-elle pour patron l'humble disciple de saint Félix, ou le grand évêque de Tours? A ces demandes la tradition reste muette, et nous n'avons pu découvrir (je dis nous, car j'ai été puissamment

aidé dans mes recherches par deux de nos collègues MM. Ramé et de la Nicollière), soit dans les grands historiens de la province, soit dans les fonds manuscrits de nos archives, l'indication de quelques faits se rapportant à la chapelle Saint-Martin de Couëron. — Les seuls souvenirs qui se rattachent à cette modeste construction religieuse se rapportent aux pèlerinages qu'on y faisait pour obtenir la guérison de la fièvre.

Dans des titres de la fin du xvi^e siècle, des années 1580 et 1599 (archives municipales de Couëron), la chapelle Saint-Martin se trouve accidentellement nommée. Depuis lors, il n'en est plus question, même dans les procès-verbaux des visites paroissiales. Il faut donc inférer de ce silence que l'état de ruine de cette chapelle remonte au moins à l'époque des guerres fratricides de la Ligue en Bretagne.

Les fouilles avaient donc pour but de reconnaître si les ronces et les décombres ne cachaient pas des inscriptions tumulaires ou quelques documents inespérés. Le compte rendu que j'ai l'honneur de vous communiquer va vous prouver, Messieurs, que les travaux n'ont pas été vainement entrepris.

J'accompagne cette communication d'un plan et d'une coupe de l'emplacement de la chapelle Saint-Martin avec l'indication de la profondeur des fouilles et des divers objets qui y ont été recueillis.

La chapelle était orientée; elle mesurait dans œuvre 13^m 40^c de longueur sur 6^m 30^c de largeur, et présentait la forme d'un rectangle allongé. Les murs étaient de moellons, grossièrement agencés et reliés entre eux par un mortier de terre. A l'intérieur un enduit de chaux recouvrait les murs. La porte d'entrée, placée à l'ouest, mesurait 1^m 80^c de largeur et les bases des pieds-droits de cette porte étaient en granit. Dans le mur méridional, se voient encore les fragments d'une fenêtre ogivale et d'une crédence de même style. — Le tout dans un état très-fruste. — Tous ces débris informes me paraissent dater de la fin du xiv^e à la première moitié du xv^e siècle, mais ils ont si peu de caractère qu'il est difficile de leur assigner une date sûrement approximative.

Le massif de l'autel, distant de 0^m 64^c du mur absidal, était en pierres irrégulières et devait être revêtu de tuffeaux façonnés ou de dalles en granit, mais depuis longtemps les habitants des villages voisins ne se sont pas fait faute de dérober aux ruines de la chapelle tous les matériaux qu'ils pouvaient facilement utiliser dans la construction de leurs granges ou de leurs étables. Ainsi le carrelage ou le dallage de la nef n'existe plus, de même les chambranles des portes et des fenêtres.

Près de l'autel ont été retrouvés des squelettes incomplets; ce qui prouve que le terrain de la chapelle avait été déjà fouillé, car ces restes d'ossements épars n'offraient pas les caractères d'anciennes inhumations.

Au centre de la nef les ouvriers ont mis à découvert une pierre tumulaire en schiste ardoisier; cette dalle était brisée et ne portait pas de traces d'inscription. Dans différentes parties de la chapelle les travailleurs ont recueilli quelques menues monnaies, des doubles de Sédan, de Henri de Béthune et des doubles tournois de Louis XIII des années 1639 et 1640. — Mais les objets d'un intérêt plus sérieux trouvés dans ces fouilles sont : quelques débris de tuiles à rebords et surtout la curieuse brique que vous avez sous les yeux, brique trouvée au-dessus du massif de l'autel, sous une couche de terre végétale. Cette brique mesure 0,19^c carrés sur 0,06^c d'épaisseur, elle est de même pâte, de même galbe et de la même dimension que la brique déposée dans notre Musée, ornée des figurines d'Adam et d'Eve sous l'arbre de la science, et provenant de l'ancienne église abbatiale de Vertou.

La brique de Saint-Martin de Couëron représente le monogramme du Christ, tel qu'il figurait sur *le labarum*, étendard impérial de Constantin, et sur les monnaies de ses deux fils, Crispus et Constantin II : croix à six branches, inscrite dans un cercle; la branche du milieu de ce monogramme est surmontée du P grec, tandis qu'aux deux branches latérales sont suspendus l'A et l'Ω qui rappellent les paroles de Jésus-Christ à l'évangéliste saint Jean : « Je suis l'*Alpha* et l'*Oméga*, le principe et la fin. »

On retrouve ce monogramme, tel que cette brique le reproduit, sur presque tous les tombeaux des premiers chrétiens ensevelis dans les catacombes; — pour s'en convaincre il suffit de feuilleter le grand ouvrage de la *Rome souterraine*. — Je dois citer encore comme similitude frappante avec le chrismon de la brique de Couëron des documents de provenance gallo-franque, entre autres les briques du musée d'Angers, le monogramme du triens de Maurice Tibère, frappé à Vienne en Dauphiné de 582 à 602, et le chrismon reproduit sur les beaux et curieux sarcophages en marbre déposés dans la crypte de Saint-Seurin de Bordeaux, et qui proviennent du plus vieux cimetière chrétien de l'Aquitaine; sarcophages que MM. de Caumont et de Laborde considèrent comme appartenant au V^e ou VI^e siècle.

Je ne saurais trop insister, Messieurs, sur ces derniers rapprochements.

Maintenant si nous groupons les faits suivants :

1^o Substructions gallo-romaines de La Salle, à 200^m de la chapelle Saint-Martin.

2^o Fondation de ladite chapelle sur le territoire du *Corbilon* de Strabon ou du *Portus Namnetum* de Ptolémée.

3^o Découvertes d'inscriptions tumulaires sur l'emplacement du monastère d'Indre, fondé vers 695, par saint Hermeland, établissement religieux qui s'élevait très-proche du lieu de nos fouilles.

4^o Brique trouvée dans les ruines de la chapelle Saint-Martin et portant tous les caractères des plus anciens monuments d'iconographie évangélique.

Ne pouvons-nous pas conclure de l'exposé de tous ces faits que le pays de Couëron, le pagus de Corbilo, possède l'une des premières fondations chrétiennes du pays des Namnètes?

En terminant cette communication, je dois, Messieurs, vous signaler le zèle et le dévouement d'un de nos concitoyens, ami fervent de nos études et que je regrette de ne pas compter au nombre de nos collègues. — C'est à M. Mahaud que nous devons le relevé du plan de la chapelle Saint-Martin, annoté si intelli-

gement; c'est encore lui qui a bien voulu pendant quatre jours de brume et de froidure surveiller les travaux des fouilles, et, ne se contentant pas de son rôle d'argus, a pris la pioche, puis, le bonheur aidant (bonheur qui lui était bien dû) a découvert la curieuse brique chrétienne qu'il me charge d'offrir à votre Musée.

En outre de l'intérêt historique de ces fouilles, il en résulte un enseignement. — Ainsi, bien que nos recherches aient été accomplies dans des conditions et sur un emplacement qui ne promettait pas d'importantes découvertes, vous voyez que les fouilles de la chapelle Saint-Martin mettent notre Musée en possession d'un objet d'une grande rareté et d'une haute valeur archéologique. Ce qui prouve qu'il ne faut point nous rebuter dans nos recherches, quelque décourageantes qu'elles soient au début, et pour nous soutenir dans ces labeurs, si souvent accompagnés de déceptions, rappelons-nous les sages paroles que prononçait fréquemment notre plus grand peintre français, Le Poussin; paroles qu'un illustre prélat choisissait naguère pour épigraphe d'un de ses discours et que je vous propose, Messieurs, comme règle de nos travaux : « Ne rien négliger. »



EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DES 2^e, 3^e ET 4^e TRIMESTRES DE 1865.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1865.

Présidence de M. le V^{te} B. de Kersabiec, Président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

A l'ouverture de la séance, M. le Président dépose sur le bureau divers prospectus de peu d'importance, et, suivant l'ordre du jour, donne la parole à MM. Marionneau et Parenteau, pour le compte-rendu de la visite faite par ces Messieurs à la crypte et confession de *Saint-Filbert*, récemment découverte sous l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

La nouvelle église paroissiale de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu est en reconstruction sur un autre emplacement que l'ancienne église, mais cette dernière doit être conservée, en raison de son antiquité, des souvenirs qu'elle rappelle, et surtout aussi en raison de son haut intérêt archéologique.

En mars 1865, quelques travaux de déblaiement auprès du chœur de la vieille église, ont mis complètement au jour une crypte, déjà signalée par M. Boismen, sur un plan détaillé et fort exact, dressé, il y a déjà quelques années, pendant qu'il surveillait la construction de l'église moderne. Dans la crypte s'est retrouvé intact le sarcophage où fut déposé pendant vingt et un ans (836-857) le corps du saint abbé de Noirmoutier. Cette précieuse découverte enrichit notre département d'un monument Carlovingien à date certaine et des plus importants au point de vue de l'étude de l'art architectural à cette époque.

A la suite de l'exposé présenté par M. Marionneau, M. Orieux, qui avait déjà, dans un travail couronné par la Société Académique de Nantes, fait

l'analyse du style architectonique de l'église de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, s'inscrit contre quelques-unes des allégations de l'honorable préopinant. Cet incident fait naître une vive et courtoise controverse, à laquelle prennent part MM. Parenteau, de la Nicollière, Orioux, Marionneau et Boismen.

La Société décide qu'une deuxième et plus minutieuse visite sera faite à l'ancienne église de Saint-Philbert, et qu'un rapport constatera le résultat de cette nouvelle enquête sur l'un des monuments les plus remarquables de notre département.

A propos du *Questionnaire* adressé à la Société par M. Alexandre Bertrand, secrétaire de la rédaction de la *Carte des Gaules*, il est décidé qu'avant d'y répondre, ce *Questionnaire* sera autographié à cent exemplaires, afin qu'il soit remis à tous les membres de la Société et que ces derniers puissent concourir à la rédaction de la statistique des monuments des époques celtique et gallo-romaine du département de la Loire-Inférieure.

A la suite de quelques observations relatives à ce projet de statistique, la séance est levée à neuf heures.

SÉANCE DU 13 JUIN 1865.

Présidence de M. le V^{te} E. de Kersabiec, Président.

M. le Président dépose sur le bureau pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

1^o Le discours prononcé par S. Ex. M. Duruy, Ministre de l'instruction publique et des cultes, à la séance solennelle de la distribution des récompenses pour le congrès des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne le 22 Avril 1865 :

2^o *Le Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts des Deux-Sèvres.*

3^o *Mémoires de l'Académie du Gard*, janvier-octobre 1863.

4^o *Annales de la Société académique de Nantes*, 1^{er} et 2^e semestres.

5^o *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*

6^o *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} trimestre 1865.

7^o *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* 1864, 4^e trimestre.

8^o *Mémoires lus à la Sorbonne*, aux séances du comité des Sociétés savantes, 30, 31 mars, 1^{er} avril 1864. ARCHÉOLOGIE.

9^o *Idem*, HISTOIRE, PHILOGIE ET SCIENCES MORALES.

10° Deux ordres du jour de la Société Polymathique du Morbihan, 25 avril 1865 et 30 mai.

11° La monographie du prieuré de Notre-Dame de Bois-Garand, sur la commune de Sautron, par M. L. Phelippes-Beaulieu, avocat. Cette monographie forme un charmant petit volume, imprimé chez M. H. Charpentier, et orné de quatre eaux-fortes de M. Phelippes-Beaulieu fils. De longues et patientes recherches ont permis à l'auteur de donner l'histoire du prieuré depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours, car l'on célèbre encore la messe dans la chapelle. Cette notice, accompagnée de notes nombreuses et de plusieurs pièces justificatives empruntées aux archives départementales, n'est qu'un extrait d'un grand travail, entrepris depuis longues années, par M. Phelippes-Beaulieu, sur les différentes communes du canton de la Chapelle-sur-Erdre et qui, si nous en jugeons par l'intérêt que présente la monographie de Bois-Garand, doit être rempli de faits, de renseignements et d'aperçus d'une valeur aussi réelle qu'instructive pour l'histoire locale.

M. le Président ayant demandé où en étaient les renseignements à adresser à la Commission de la carte des Gaules pour les monuments celtiques du département, M. Orieux répond qu'il a pu en indiquer un certain nombre, et qu'il serait utile de consigner les observations des membres de la Société sur un seul tableau qui serait envoyé à Paris. D'un commun accord les assistants se rangent à cet avis et il est décidé qu'une séance spéciale aura lieu pour ce motif le samedi 24 juin prochain.

D'après l'ordre du jour, l'assemblée discute le lieu d'une excursion archéologique; Buzay, Oudon, sont écartés, et Saint-Philbert réunit le plus de suffrages. M. Orieux, en appuyant ce projet, émet la pensée d'un retard de quelques jours, afin que MM. Parenteau et Marionneau, qui, dans leur appréciation de différentes parties de l'ancienne église de Saint-Philbert, ne sont pas d'accord avec lui, puissent assister à cette visite et discuter leur opinion en présence même du monument. En conséquence on remet à la prochaine séance la fixation du jour à prendre pour la promenade archéologique.

M. de Kersabiec fait connaître qu'il existe dans les archives de la mairie au sujet de la chapelle Saint-Thomas, dont la destinée est toujours en suspens, un dossier de pièces administratives qui démontrent qu'à plusieurs reprises des demandes ont été adressées à Paris par l'Administration municipale et même des habitants dans l'intérêt de la conservation de ce charmant petit édicule. Le dossier est complet, sauf toutefois les plans qui, remis à M. Driollet, n'ont pu être retrouvés.

M. le baron de Wismes ayant dit quelques mots des ruines de Buzay, puis de l'église de Saint-Florent, en Anjou, M. Van Iseghem rapporte que

dans les environs de cette dernière localité existe une petite chapelle du XV^e siècle, nommée la chapelle de l'Emailllette. Bâtie ou pour mieux dire creusée dans le flanc du coteau qui borde la route tracée au bord de la Loire, elle est en quelque sorte dissimulée par les arbres et les broussailles qui l'entourent et la dérobent aux regards. Une légende se rattache à son origine. Là jadis existait un terrible et hideux reptile, l'effroi de la contrée, auquel un trou naturel creusé dans le rocher servait de repaire. Délivrés de sa présence par l'intercession de la Reine du ciel, les habitants élevèrent une chapelle à Notre-Dame de l'Emailllette et placèrent son autel à côté même du trou où se réfugiait le serpent.

M. Orieux signale, entre Abbaretz et Nozay, un ouvrage de fortification d'une étendue considérable, une sorte de fossé, qui s'interrompt à Vay pour reparaitre à Conquereuil, où, comme chacun sait, eut lieu au X^e siècle un combat célèbre dans les annales bretonnes. M. Orieux a remarqué un ouvrage analogue sur les bords de la Brière à Saint-Lyphard.

Après cette communication la séance est levée.

SÉANCE DU 24 JUIN 1865.

Présidence de M. Parenteau, Conservateur du Musée.

Après la lecture du procès-verbal, M. du Chalard, prenant la parole au sujet de la dernière communication de M. Orieux touchant un ouvrage de fortification signalé entre Abbaretz et Nozay, dit que ce n'est pas un fossé, mais bien plutôt une série de trous d'environ 3 mètres de profondeur sur 4 de diamètre et espacés de 5 ou 6 mètres. Dans le pays, les uns les appellent les *nids des Anglais*, les autres les attribuent aux Romains, et il penche beaucoup vers cette attribution.

Au lieu dit le *Château*, près d'Abbaretz, existe une enceinte entourée de douves ou fossés autour de laquelle ces trous sont en très-grand nombre. Aux buttes du *Bé*, autre enceinte circulaire entourée de fossés, puis à partir des tailles de Bellevue à peu près s'étendent, sur une longueur approximative de 1500 mètres, une douve et des fossés dont la terre relevée formait un rempart encore visible dans beaucoup d'endroits, surtout dans la partie située au midi. Tous ces travaux semblent se rattacher à un vaste ensemble de fortifications continues qui aurait besoin d'une étude sérieuse pour que l'on pût en déterminer l'époque.

M. Parenteau, après avoir rappelé la dernière publication de M. Fillon sur les *Lucs*, publication dans laquelle il croit avoir remarqué plusieurs analogies avec les ouvrages décrits par M. Orieux et du Chalard, demande

s'il ne serait pas possible d'obtenir un relevé avec indication des trous et des enceintes sur un calque de la carte cadastrale. MM. Orieux et du Chalard se partagent la besogne et s'engagent à fournir à la société ce tracé qui, fait avec la consciencieuse exactitude qu'ils apportent dans leurs travaux, permettra de juger l'importance de ces ouvrages, en même temps qu'il conservera l'indication des points que la culture a déjà détruits ou qu'elle pourra détruire.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante, émanée de la Préfecture, qui prouve, comme le fait observer M. de Wismes, que la Société cherche toujours le moyen de conserver la chapelle de Saint-Thomas.

« Nantes, le 22 juin 1865.

» Monsieur le Président,

» La Société Archéologique de Nantes a demandé que l'ancienne chapelle de la Collégiale fût classée au nombre des monuments historiques.

» M. le ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts m'a invité à vous faire connaître que cette demande ne pourrait être utilement examinée qu'après la production des divers documents nécessaires pour apprécier le mérite de l'édifice, son état et ses besoins.

» J'ai eu l'honneur de vous faire connaître, le 21 février dernier, les pièces que les instructions ministérielles exigent. Par votre lettre du 2 de ce mois, vous m'exprimez la crainte de la démolition de la chapelle ou de son transport dans un autre emplacement, et vous me priez de charger M. l'architecte du département de faire les plans, les devis et exposé qui devraient être adressés à l'appui de la demande présentée par la Société Archéologique.

» La chapelle de la Collégiale est une propriété communale; c'est l'administration municipale qui pourrait, si elle le juge à propos, faire dresser les plans et devis nécessaires pour obtenir son classement. Malgré l'intérêt que me paraît offrir cet édifice, je ne puis substituer le département à la commune, propriétaire, pour parvenir à sa conservation.

» J'écris aujourd'hui à M. le maire de Nantes pour l'engager à confier l'exécution de ce travail à M. l'ingénieur de la ville.

» Agréez, monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» Pour le Préfet,

» Le Conseiller de Préfecture,

» E. CHAIGNEAU. »

L'assemblée procède ensuite à la réception de M. l'abbé Guillotin de Corson, vicaire à la Noë-Blanche, par Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, présenté par MM. le vicomte de Kersabiec et de la Nicollière, qui est admis à l'unanimité.

M. Orioux a la parole pour la rédaction du tableau de statistique des monuments de l'époque celtique et gallo-romaine. Nous ne suivrons pas le consciencieux et savant archéologue dans les nombreuses rectifications qu'il apporte aux données déjà inscrites sur le tableau, ni surtout dans les nouveaux et intéressants renseignements qui le mettent à même d'augmenter d'une manière notable le chiffre des monuments celtiques ou gallo-romains du pays. M. Orioux a utilisé avec fruit les excursions que son emploi l'a mis à même de faire dans les diverses communes du département, et la Société lui doit de justes remerciements pour le concours qu'il veut bien lui prêter en cette circonstance, et par suite duquel elle répondra dans une large part à l'appel de la commission de la carte des Gaules.

M. Parenteau présente et fait passer sous les yeux des assistants deux petits coins celtiques en bronze, trouvés dans la commune de Derval. Par leur petitesse ces coins, bien qu'affectant la forme ordinaire des hachettes, ne peuvent être que des outils.

M. de la Leu, qui a récemment acquis l'ancien château des évêques de Nantes, à Sucé, aliéné par les prélats vers le milieu du XVII^e siècle, a relevé avec soin le périmètre de cette demeure féodale. Les anciennes murailles des tours des courtines et des bastions reposaient sur le roc taillé à vif, de sorte que du fond des fossés également creusés dans les rochers, à la hauteur des premières assises de la maçonnerie, il y avait de 4 à 5 mètres. Ce travail mérite l'attention et n'a pas été encore signalé; dans les déblais faits à proximité de ces ruines on n'a trouvé que des dents de sanglier et un chandelier dont M. de la Leu ne peut encore avec certitude déterminer le métal. Sur l'invitation des membres présents, M. de la Leu s'engage à faire une notice sur le château des évêques de Nantes à Sucé et les ruines qui en restent encore.

La séance est levée.

SÉANCE DU 4 JUILLET 1865.

Présidence de M. le vicomte E. de Kersabiec, Président.

Après la lecture du procès-verbal, M. Orioux demande qu'une simple mention y soit insérée, faisant connaître que c'est lui qui, le premier, a signalé les fortifications importantes qui existent entre Abbaretz et Nozay,

au *Château*, au *Grand-Bé*, etc.... tandis que, jusqu'à présent, il n'avait été question que des trous. Il est donc fait droit à cette juste remarque, avec d'autant de raison qu'elle nous procure le plaisir de rendre un nouvel hommage au zèle de notre dévoué et laborieux confrère.

M. Marionneau s'informe de l'envoi du tableau des monuments celtiques du département à la Commission de la carte des Gaules, et s'il en a été conservé un double. Sur la réponse affirmative de M. Parenteau, l'assemblée décide que ce travail sera inséré au *Bulletin*.

M. le Président dépose sur le bureau :

1° Un joli volume in-8°, intitulé : *La bienheureuse Françoise d'Amboise*, dont il est l'auteur, et dans lequel il retrace, avec le charme et le style élégant que chacun lui connaît, la vie et les nombreux exemples de vertu de notre pieuse et sainte duchesse.

2° *Le Bulletin de la Société Académique de Brest*, contenant une notice biographique sur M. Bizeul, par M. Levot.

3° *Les fouilles du tumulus du Moustoir-Carnac*, par M. René Galles.

4° *Explication des ouvrages de peinture, sculpture, etc....* du Musée de Niort, Société des Deux-Sèvres.

5° L'ordre du jour de la séance du 27 juin, et le procès-verbal de celle du 25 avril, Société Polymathique du Morbihan.

Les objets suivants sont offerts au Musée :

1° Un certain nombre de bobèches en plomb provenant de l'ancienne chapelle de la Magdeleine.

2° Une pièce vendéenne, trouvée par M. Rey de Lacheque au château de M. de Reynès, à Miradous, Gers.

C'est la médaille frappée en souvenir de la visite de S. A. R. M^{me} la duchesse d'Angoulême en Vendée. Sur l'avvers est le buste de la duchesse, avec la légende : *Marie-Thérèse-Charlotte, duchesse d'Angoulême*. Au revers une colonne sur laquelle un génie inscrit les noms des journées : des *Quatre Chemins, Châtillon, Fontenay, Montaigu, Mortagne, Thouars, Saumur, Torfou*. Au bas de la colonne se lisent les mots : *Guerre de la Vendée*. Légende circulaire : *A la valeur, à la fidélité*. A l'exergue : *La fille de Louis XVI visite les champs vendéens, 17, 18 et 19 septembre 1823*.

3° Une pièce du duc Pierre II, à l'hermine passante, monnaie fort rare, frappée à Nantes, et trouvée à Pont-Rousseau, par le capitaine Barreau, qui donne également diverses médailles rapportées par lui d'Afrique, l'une desquelles porte la tête de Rome casquée, et au revers la louve, avec la légende : *Urbs Roma*.

Suivant l'ordre du jour, l'assemblée procède à la nomination d'un trésorier, fonctions auxquelles sept voix sur dix appellent M. Alexandre Perthuis.

M. le Président prend ensuite la parole en ces termes :

« Vous savez, Messieurs, la perte douloureuse que vient de faire notre Société. Ce matin, vous étiez convoqués aux funérailles de M. Nau, notre Président d'honneur, et vous vous êtes fait un pieux devoir d'accompagner ses dépouilles à leur dernière demeure. C'est un hommage que méritait la mémoire de l'homme regrettable, dont la vie fut si digne de toute estime, et pour lequel, en particulier, vous aviez au cœur tant de reconnaissance.

» Ce n'est pas ici le temps de rappeler tous les titres de M. Nau au souvenir de la Société Archéologique. Ils seront mis sous vos yeux avec détails, et prendront place dans notre *Bulletin*, avec les développements que la rapidité du coup qui nous a frappés ne nous a pas permis de tenter. Trois faits principaux dominent tous les autres : M. Nau fut un des fondateurs de notre Société, il en a été le Président dévoué, pendant dix-sept ans, depuis le 9 août 1845, date de cette fondation, jusqu'au 13 janvier 1863, époque à laquelle, malgré les instances les plus réitérées, il persista à vouloir se retirer. C'est par ses soins, ses démarches, et grâce à l'autorité de sa science et de sa grande honorabilité qu'il est parvenu à lever les obstacles qui s'opposèrent si longtemps à la création de notre Musée et à son acceptation par le département.

» La retraite de M. Nau a été pour nous un vide ; elle eût été un malheur, s'il n'eût consenti à rester par le fait à notre tête en acceptant le titre de Président d'honneur, que vous lui avez décerné par acclamation, et à prendre sa part dans toutes les questions qui intéressaient le plus soit la bonne administration de la Société, soit la conservation de nos monuments.

» Il nous faut, Messieurs, nous pénétrer des exemples que nous a laissés notre regretté Président, et savoir, comme lui, joindre toujours à un amour véritable de la science, cette prudence, cette sagesse, cette discrétion qui, tout en laissant à chacun une juste latitude en ses recherches, maintient aux choses saintes le respect et l'honneur auxquelles elles ont droit.

» Je crois, Messieurs, répondre à vos intentions en levant la séance, ce jour devant être pour nous entièrement consacré au deuil et aux regrets. »

SÉANCE DU 11 JUILLET 1865.

Présidence de M. le V^{te} de Kersabiec, Président.

M. l'abbé Cahour rend compte des fouilles récemment faites par la Société Polymathique du Morbihan au Moustoir-Carnac, et sur la lande de Lanvaux, en Pluherlin et en Pleucadeuc.

Au Moustoir-Carnac, ces fouilles, dirigées par MM. René Galles, de Cussé, etc., ont eu pour objet un tumulus de grande dimension, surmonté d'un menhir, et offrant, dans sa forme générale, le même caractère que le Manné-Lud. Les particularités les plus saillantes que l'exploration ait mises à jour sont : au centre, au lieu d'une crypte funéraire, un foyer manifestement indiqué par des traces de feu, des charbons et des ossements d'animaux calcinés; à l'extrémité *ouest*, un beau dolmen dans lequel ont été recueillis des poteries, des silex, un petit celtæ et trois gâteaux osseux, mêlés de racines, et non incinérés. Tout porte à croire que ce sont des débris humains. A l'extrémité *est*, ont été rencontrées deux chambres sépulcrales de plus petite dimension, dont l'une renfermait quelques restes d'ossements, de charbons et de poteries; la seconde ne contenait rien, bien qu'elle fût évidemment construite avec un soin particulier.

Ces découvertes confirment l'opinion, déjà émise par les savants explorateurs du Morbihan, que ces grands tumulus recouvrent non-seulement des sépultures humaines, mais aussi le lieu de l'incinération ou du sacrifice.

Lanvaux est une lande immense s'étendant sur les communes de Saint-Gravé, de Saint-Cognard, de Pleucadeuc, de Molac et de Pluherlin; elle est parsemée, dans toute son étendue, de menhirs, de tombelles et de monuments nombreux, cachés sous les bruyères et qui en font, à l'intérieur du Morbihan, un lieu d'exploration non moins curieux, en un sens, que Carnac sur la côte. Il y a cependant cette différence que les monuments de Lanvaux sont de dimension plus petite et plus variés. M. le Dr Fouquet a souvent parcouru cette contrée, et il n'en est jamais revenu sans rapporter quelque découverte nouvelle. C'est ainsi que, dernièrement, ayant avisé dans la partie de la lande, voisine de Pluherlin, de longs sillons en terre, parallèles, et d'un mètre environ d'élévation, il soupçonna que ces sillons pouvaient recéler des tombes et, s'aidant de la sonde et de la pioche, il y pratiqua des tranchées qui le conduisirent, en effet, à des sépultures creusées dans la terre, garnies de murettes en pierres sèches de formes diverses, et renfermant dans leur enceinte des poussières animales parfaitement constatées telles par l'analyse.

Mais la plus curieuse découverte de M. le Dr Fouquet est celle du Brétin, sur la même lande, dans la commune de Pleucadeuc. C'est une petite colline naturelle surmontée d'un rocher adhérent au sol, et creusé en forme de pierre à bassins. Autour de cette pierre se développent plusieurs cercles concentriques de menhirs, la plupart encore debout et rangés de telle sorte qu'ils présentent en même temps l'aspect de rayons partant du centre et se dirigeant vers la circonférence. M. le Dr Fouquet a eu l'heureuse idée de faire creuser, non pas immédiatement au pied des menhirs, mais à quelques

mètres de distance, du côté de la pierre centrale, et chacune de ses excavations l'a invariablement amené à la découverte de sépultures du genre de celle des tombelles de Pluherlin. L'analyse a également constaté la nature animale des poussières renfermées dans ces tombes ; mais rien n'est venu apprendre si ces résidus étaient des restes humains.

En présence de ces faits, M. le docteur Fouquet a pu revenir, non sans motif, à une opinion qui lui est chère et qui consiste à penser que, si la croyance aux pierres à bassins a souvent été légèrement acceptée et trop généralisée, souvent aussi elle a été repoussée d'une manière trop exclusive. Quoi de plus naturel, en effet, que de supposer dans le Brétin une véritable pierre à bassins ayant servi au sacrifice ; dans les tombeaux qui l'environnent des sépultures où furent déposées les restes des victimes humaines ou non, et dans les menhirs juxtaposés, des cippes funéraires ? Ce caractère du menhir, longtemps soupçonné, mais jamais bien prouvé, reçoit ici une éclatante confirmation ; de nouvelles recherches, faites avec les mêmes précautions qu'au Brétin, pourront la rendre plus évidente encore, et peut-être donner la véritable explication du menhir.

Ces détails et beaucoup d'autres, dans lesquels entre M. l'abbé Cahour, intéressent vivement la Société, qui applaudit à la persévérance courageuse de ses confrères du Morbihan et à l'intelligente direction qu'ils donnent à leurs travaux.

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT 1865.

Présidence de M. Van Iseghem.

Après la lecture du procès-verbal, M. le Président met aux voix la nomination d'un membre du comité. M. Oricux, agent-voyer inspecteur, ayant réuni l'unanimité des suffrages, est proclamé membre du comité central, en remplacement de M. Perthuis, nommé trésorier.

M. Parenteau fait hommage à la Société d'un exemplaire de son étude intitulée : *Essai sur les poteries antiques de l'Ouest*. M. Marionneau proposant de nommer un rapporteur pour rendre compte des ouvrages offerts à la Société par ses membres, est désigné pour remplir cette tâche à l'égard de l'ouvrage de M. Parenteau.

M. de la Nicollière a la parole pour rendre compte de l'excursion archéologique faite à Saint-Philbert par plusieurs membres de la Société, le jeudi 13 juillet, et lit une intéressante narration de M. du Chalard, malheureusement absent, qui raconte avec charme et élégance le voyage de Nantes à Saint-Philbert. M. Marionneau doit donner plus tard une description de la crypte et du tombeau du saint abbé. M. de la Nicollière décrit ensuite

le retour par la Limouzinière, où les explorateurs ayant aperçu un Té, ou petite auge de granit posée à la porte des maisons pour s'y laver les mains, ont vainement tenté de l'acquérir pour le Musée. A ce propos, M. Paren-teau fait observer que M. de Longperier s'est livré à de savantes études sur ces vases, dont beaucoup sont fort anciens; que plusieurs fois les fouilles des anciens monuments gaulois en ont fait rencontrer, et qu'une vieille tradition les représente comme voués au culte de la pluie. Ils sont appelés *Lavrasses* dans le Poitou, *Tingo* à Nantes et les environs, *Tego* du côté de Vertou et *Té* dans les marches vendéennes.

Dans les mois de Septembre et d'Octobre, il n'y a pas eu de réunion.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1865.

Présidence de M. le vicomte de Kersabiec, Président.

Après l'audition et l'adoption du procès-verbal de la précédente séance, M. le Président donne communication des ouvrages suivants adressés à la Société :

Bulletin de la Société Archéologique de Seine-et-Marne, accompagné d'une lettre d'envoi du président, M. le comte de Pontécoulant, qui demande à faire l'échange des publications de la Société Archéologique de la Loire-Inférieure avec celles de la Société de Seine-et-Marne.

Bulletin des Sociétés Historiques et Naturelles de l'Yonne, 1^{er} et 2^e trimestre 1865.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre 1865.

Revue des Sociétés Savantes; mars, avril, mai, juin, juillet et août 1865, 3^e livraison. L'une de ces livraisons renferme le rapport de M. Léon Renier (section d'archéologie) sur la distribution des récompenses et dans laquelle est honorablement cité le travail de notre savant collègue M. Stéphane de la Nicollière, qui a vivement disputé le prix à M. Dumoutet, l'auteur de la *Monographie de la Cathédrale de Bourges*.

M. Hyrvoix fait don de trois empreintes de sceaux appartenant à l'évêque d'Angoulême, M^{sr} Cousseau.

M. le Président remercie vivement le donateur et ordonne le dépôt de ces documents dans les archives de la Société.

L'ordre du jour appelle la lecture de la *Notice sur M. Théodore Nau*, architecte diocésain, président d'honneur de la Société Archéologique, par

M. Emile Gautier, secrétaire général. La lecture de cette consciencieuse étude biographique est écoutée avec une religieuse attention et provoque l'expression d'une unanime et douloureuse sympathie.

M. le Président, après avoir exprimé à l'auteur de la biographie les plus chaleureux remerciements, déclare que la séance est levée.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1865.

Présidence de M. l'abbé Fournier, curé de Saint-Nicolas.

M. l'abbé Cahour, vice-président, ouvre la séance par la lecture d'une lettre de M. de Kersabiec, qui, par suite d'une légère indisposition, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion, et étant lui-même inscrit à l'ordre du jour pour une importante communication, remet la présidence à M. l'abbé Fournier.

Sont déposés sur le bureau pour la bibliothèque de la Société les ouvrages suivants :

1^o Les *Annales de la Société d'émulation de Dinan*, 1862-1863.

2^o *Revue des sociétés savantes des départements*, publiée sous les auspices du ministre de l'instruction publique, 4^e série, tome II, août 1865.

M. l'abbé Cahour présente pour le Musée un petit vase en terre grise, ou petite coupe à cinq lobes, plus grande que celle portée au catalogue sous le N^o 541, trouvée dans les sables du bourg de Batz, à un endroit nommé *le Château*. M. Parenteau ne croit pas pouvoir préciser au juste l'époque à laquelle on a fait usage de ce vase, cependant il pencherait pour le XIII^e ou le XIV^e siècle, et M. Orieux, à l'appui de l'opinion de l'honorable conservateur du Musée, dit que le bénitier en granit de l'église de Saffré, qu'il croit du XIV^e siècle, affecte la même forme que la petite coupe.

M. l'abbé Cahour rend compte d'une démarche qu'il a faite au nom de la Société, près de l'autorité ecclésiastique, afin d'obtenir que la statue tombale de l'évêque de Nantes Guillaume Gueguen, (œuvre du sculpteur Michel Columb) soit rendue apparente aux yeux des curieux et des visiteurs par l'enlèvement des boiseries qui en dérobent la vue. Cette belle sculpture, légèrement mutilée, est placée dans la chapelle paroissiale dite de Saint-Clair, la plus rapprochée du transept où s'élève le tombeau des Carmes, et pour la rendre au jour, il suffirait d'enlever quelques panneaux de la menuiserie, sous la fenêtre. La proposition de M. l'abbé Cahour rencontre peu d'objections et il y a tout lieu d'espérer que le

chapitre, d'accord avec M. Boismen, le nouvel architecte diocésain, fera droit à une demande qui intéresse les amis des arts et des souvenirs historiques de notre ville.

Suivant l'ordre du jour, M. l'abbé Cahour rend compte de plusieurs travaux relatifs aux monuments celtiques, l'analyse de ces divers mémoires présentée avec lucidité dénote de la part de notre vice-président une étude sérieuse sur un sujet très-attractif et à l'ordre du jour de toutes les sociétés savantes. Aussi cette communication est-elle écoutée avec toute l'attention que mérite son auteur.

M. Parenteau s'excuse de ne pouvoir prendre la parole; les monnaies trouvées à Savenay n'étant pas encore dégagées de la terre qui les couvre, l'examen en est forcément retardé. Cet incident abrège l'ordre du jour, et M. le Président lève la séance.



ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE
DE
NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.



PRINCIPALES FONDATIONS

FAITES DANS L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME,

DE 1325 A 1780.

(*Suite et fin. — Voir tome IV, p. 235.*)

VIGIER (Daniel), évêque de Nantes. Erection de l'église Notre-Dame en Collégiale, 18 mars 1325.

GUÉ (Raoul du), recteur de Maz, fonde une prébende, qu'il augmente de 15 livres de rente, 1326.

TEMPLE (André du), clerc, avait fondé une prébende, dont le revenu consistait entre autres choses, en 32 livres de revenus, situées à Bouin et Prigny, vendues 200 livres par Gérard Chabot, sire de Rays, 1328.

REFFOGET (Jean), prêtre, fonde la chefserie, 1329.

LESPERVIER (Pierre et Perronnelle, sa femme), fondent une prébende, août 1337.

ROY (Alain le) fonde les chapellenies de Saint-Pierre. Saint-Paul et Saint-Jacques, 1344.

ROY (Jeanne, veuve de Pierre le), fonde 12 anniv. à 9 leçons, 1367.

Ils ne sont pas portés au livre des anniversaires.

REBOURS (Olivier le) donne 6 livres de rente, 1381.

ROCHEFORT (Guy de), chevalier, seigneur d'Assérac et de la Musse, et Jeanne de la Musse, sa femme, fondent deux chapellenies, 13 mai 1383.

BEC (Jehan de) donne 6 livres de rente, 1388.

MONTRELAIS (Jehan de), évêque de Nantes, 50 sous de rente.

GRAND (Hervé le), secrétaire du duc de Bretagne, fonde 1 anniv. pour 42 francs d'or, destinés à l'achat de 4 livres 4 sous de rente, 3 septembre 1387.

GASCHERIE (Pétronille, dame de la), fonde un anniv. pour 71 sous de revenu annuel, 5 février 1394.

BRIENT (Pierre), 1 anniv. pour un missel du prix de 40 livres, 1396.

KARMELOU (Paul de), chefcier, 1 chapellenie de 3 messes par semaine, au grand autel, 41 sous 8 deniers de rente, 1401.

MAULÉON (Guillaume), 1 anniv., 60 écus d'or, 1404.

MAUGENDRE (Olivier), 1 anniv., 36 francs, 1405.

BOURSIER, Le (Robinus Bursarii), spicerius, épicier, et Jeanne, sa femme, 2 anniv., 6 livres 10 sous de rente, 1407.

GICQUELLI (Johannes), prêtre chapelain, 1 anniv., 1 calice doré et sa patène, 1408. — Chant du *Salve Regina*, 40 écus d'or, 1411.

COURTILZ (Henri des), chefcier, 1 anniv., maison donnée par testament, 1408.

RIVE (Jean de la), chanoine, après avoir fait de nombreuses aumônes aux établissements hospitaliers de la ville, fonde 2 chapellenies de 6 messes par semaine, autel Sainte-Catherine, testament du 23 janvier 1410, 2 anniv., 64 florins d'or, 1409, et par ses exécuteurs testamentaires 1 anniv., 32 écus, 1414.

BRUNELLI (Johannes), 1 anniv., Trigenta Francos auri in florenis ad scutum, 7 novembre 1411.

MAMAT (Georges), 1 anniv., 50 sous de rente.

DOMGEAYS (Jean), 1 anniv., 40 sous, 1413.

LUCE (Jean), recteur de Mauves, 1 anniv., 60 sous.

OGER (Denis), 12 anniv., 15 livres de rente annuelle.

BARBE (Radulphus) et Johanna ejus uxor, 12 anniv., 32 francs d'or, 1414. — Procession le premier dimanche de chaque mois, à la chapelle de la Vierge, construite à l'entrée de l'église des

Frères Mineurs, dans laquelle sont enterrés les *Barbez* et chant du *De profundis* et oraison accoutumés pour le repos des âmes de Raoul, Gillet Barbe, et leurs femmes, 50 sous de rente.

THOMAS (Jeanne), femme de Jean Thomas, 1 anniv., 40 sous.

TALMACHE (Philippe), chanoine, 1 anniv., 42 francs d'or.

PIPPARI (Guillota), relicta defuncti Simonis Pipparii, 1 anniv., 40 id., 1415.

FORTVIN (Mathieu), 1 anniv., 60 sous de rente.

GENDRON (Rolland), chanoine, 2 anniv., 64 écus d'or valant 72 francs d'or pour l'achat de 6 livres monnaie courante de rente, 1416. — Chapellenies de Sainte-Marguerite et Sainte-Catherine de 3 messes chaque semaine dont une à Saint-Nicolas, différentes maisons, plus 300 écus d'or, 17 février 1422.

MAHEAS (Alain), 1 anniv., 60 sous de rente, 1416.

LOQUAY (Olivier du), maire-chapelain de Notre-Dame, 48 francs en écus d'or à la couronne pour l'achat de 4 livres de rente, 1417.

BOIGNAYS (Jean), 1 anniv., 48 francs d'or pour 4 livres, 1417.

COMENAN (Guillotus de) et Margota ejus uxor, 6 anniv., construisent et fondent l'autel de Saint-Julien.

DESHAYES (Johannes) et Jameta ejus uxor pannarius, marchand de draps, 1 anniv., 30 écus d'or pour 56 sous de rente, 1418.

BIRÉ (Etienne), prêtre et chapelain, 1 anniv, 42 francs d'or, 1419.

BARBU (Henri le), évêque de Nantes, plusieurs anniv., une maison située près de l'église Saint-Vincent, avec tout ce qu'elle contient, 1419.

SAVATON (Jean), Raoulette, veuve de, 1 anniv., 30 florins d'or, 1420.

MAULÉON (Jeanne), veuve de Guillaume Piédru, 1 anniv., 32 écus d'or, 1420.

GAULTIER (Jean), prêtre, 1 anniv., 40 écus d'or, 1420.

GABORIAU (Jacques), prêtre, 1 anniv., 32 écus d'or, 1420.

COLLIN (Guillaume), chanoine, 1 anniv., 37 écus d'or, 1420.

METAIER (Perrine, veuve d'Eudon le), 1 anniversaire, 32 francs d'or.

COUÉ (Mathée), femme de Vincent Froyneau, fille de Jean Coué et de Perrine, 1 anniv., 37 écus d'or, 1421.

COILLET (Nicolas), prêtre, recteur de Malville, 6 anniv., 192 écus d'or, 1421.

FORGET (Pierre), chanoine, *Duplum sancti Petri ad vincula*, 50 écus

- d'or, 10 sous monnaie courante et 12 francs d'or, pour acheter 6 livres de rente, 1424.
- MONCEAUX** (R. P. en Dieu Gacien de), évêque de Quimper, 1 anniv., 32 écus d'or, 1425.
- LANDE** (Béatrix de la), Gilles d'Elbiest pour sa femme, 1 anniv., 42 écus d'or et un petit mouton d'or, 1422.
- BOIS, Du** (Johannes de Bosco), 1 anniv. pour un frère aîné, chanoine de Guérande, 4 livres 7 deniers oboles de rente, 1424.
- PIPPARI** (Johannes), chanoine, 1 anniv., 80 sous de rente, 1424.
- COUÉ** (Jehan et sa femme Perrine), 1 anniv., 36 écus d'or, 1423. — *Duplum Beate Anne*, 59 écus d'or, pour 110 sous et 7 deniers obole, 1428. — 1 anniv., 50 écus d'or, 1534. — Perrine, veuve Jehan Coué, *Duplum sancti Nicolai estivalis*, 22 écus, 3 royaux d'or, 20 nobles, 1 salut, 1 florin d'or de Bretagne valant 74 écus d'or pour 6 livres de rente, 1438. — Société de Coué.
- LABRETTE** (Haousia), une chapellenie perpétuelle au maître-autel, avant 1429.
- GUILLOTEAU** (Johannes Guillotelli), 37 écus d'or pour 70 sous de rente, 1429.
- PRÉZEAU** (Henri), chanoine, 1 anniv., 50 écus d'or pour 4 livres 13 sous 9 deniers, 1432.
- LIBOURNE** (Jean), chanoine, *Duplum Beati Michaelis in Montegargano*, 6 livres de revenu, 1432.
- HURELLI** (Johannes) 1 anniv., 1433. — *Duplum sancti Cosme et Damiani*, 164 écus d'or, pour 15 livres 22 deniers obole.
- JEAN V**, duc de Bretagne, *Duplum Presentationis B. Mariæ*, 1434.
- SIMON** (Jehan), chanoine, 1 anniv., 1435.
- MAUVOISIN** (Raoul), chanoine, 1 anniv., 65 sous de rente, 1436. — *Duplum sancti Martini Hyemalis*, 68 écus d'or, 1449. — *Sanctissime Trinitatis*, 66 écus d'or, 1451. — *Sancti Felicis, episcopi Nannetis*, 66 écus d'or, 1453. — *Octabarum Sancti-Sacramenti*, 74 écus d'or, 1455. — *Sancti Clari quondam Nannetensis episcopi*, 66 écus d'or, 1455. — 1 anniv., 58 écus d'or, 1445.
- JUHEL** (Raoul), recteur d'Auverné, 1 anniv., 50 écus d'or, 1436.
- RAYS** (Gilles de), *Duplum Beati Ludovici*.
- CHATEAUGIRON** (Jean de), chanoine, *Duplum Beate Marie Magdalene*, 83 écus d'or, 1441.
- GUERRINE** (Jean), chanoine, 1 anniv., 42 écus d'or à la couronne, 16 sous 8 deniers pour 4 livres de rente, 1441.

PIERRE II, comte de Guingamp, duc de Bretagne, messe de *Requiem* et choix de sa sépulture, 1443. — Autre fondation, 2,600 écus d'or, 1454. Dons par testament, 1457.

MOREAU (Raoul), scholastique et chanoine de Saint-Pierre, 1 anniv., 82 écus d'or, 1443. — *Duplum Beati Clementis, pape et martyris*, 13 livres de rente, 1464. — *Gloriosorum martyrum Cirici et Julite, ejus matris, idem.* — 1 anniv., par testament, 2 mares d'or, 1471.

ROBIN (Jean), prêtre, 1 anniv., 6 livres de rente, 1447; l'un de ses exécuteurs testamentaires était Pierre Bouillard, recteur de Sainte-Luce.

SEGUIN (Andrea), clericus et Perrina ejus uxor, *Duplum sancti Andree*, 106 écus d'or 1447.

NANCHES (Lucas de), chanoine, *Duplum Beate Catharine*, 80 écus d'or, 1448.

BLANDIN (Pierre), deux servitories chacune d'une messe par semaine à l'autel de Saint-Gilles, 260 écus d'or. — 1 anniv., 70 écus d'or, 1449.

DAVID (Guillaume), 1 anniv., 1453.

MALESTROIT (Jehan de), évêque de Nantes et chancelier de Bretagne, pour plusieurs fondations, 1,000 écus d'or, février 1453.

BERHAULT (Jean), chanoine, *Duplum sancti Nicolai Hyemalis*, 72 écus d'or, 1454. — 1 anniv., 1 marc d'or 3 écus et 1 lion d'or pour 6 livres 7 sous 8 deniers de rente, 1466. — Une station sur sa tombe le même jour, 18 écus d'or pour l'achat de 30 sous 9 deniers de rente, 1469. — *Duplum Beate Lucie*, 1 marc d'or, 1474.

LAUNAY (Johannes de Alneto), 1 anniv., 10 livres, 1458.

METZ (Thomas de), chefcier, *Duplum Beati Thome*, 64 écus d'or, 1460. — *Duplum Feste Transfigurationis* (7 août), par testament, 150 livres monnaie pour 10 livres 10 sous de rente, 1467.

NOURRY (Georges), chanoine, 1 messe de requiem et 20 messes basses, 80 écus d'or de 64 au marc pour 7 livres 10 sous de rente, 1464. — 1 anniv. le jour de son décès 1 marc d'or, 1469, — 1 anniv., 80 livres valant un marc, 1472.

BRET (Guillaume le), chanoine, *Duplum Beati Hermelandi*, 102 livres 10 sous valant 80 écus d'or, pour 7 livres 10 sous de rente, 1464.

VAEDIÉ (Jehan), chanoine, *Duplum Beati Similiani*, 82 livres et

10 sous monnaie courante évalués au cours commun de l'argent
64 écus d'or, 1464.

RECOURSAUT (Guillaume), chanoine, *Duplum Beati Laurentii*, 64 écus
d'or, 1465. — 1 anniv., 1 marc d'or pour 10 livres de rente,
1469.

HAMON (Pierre), chanoine, 1 anniv., 64 écus d'or, 1466.

BERNARD (Jean), chanoine, la maison dans laquelle il demeure, 1 anniv.,
1467. — *Duplum festi Nativitatis Beati Johannis Baptiste*, avec le
même solennité que la fête de Pâques, 140 livres monnaie de
Bretagne, pour l'achat de 10 livres de rente, 1468.

SYMON (Jean), chanoine, 2 anniv., 120 écus d'or et 10 livres 1469.

CHAUSSÉ (Guillaume) et Nicolle Savary, sa femme, citoyen de Nantes,
1 anniv., 100 écus d'or vieux à la couronne, pesant ensemble
1 marc 4 onces 1/2 d'or, 1469.

DUBOIS (Pierre), 1 anniv., 1 marc d'or, 1470. — *Duplum sancti Petri
et Pauli*, 100 livres, par testament, pour l'achat de 6 livres,
19 sous, 8 deniers de rente, 1470.

HUANT (Jean), 1 anniv., testament, 62 livres monnaie courante, 1470.

BOUÈRE (Pierre de la), licencié en lois, presbyter rector parochialis ecclesie
de Tuschis, 1 chapellenie de 2 messes basses par semaine à l'autel
Sainte-Marguerite, une maison, 1470.

BLANCHET (Alain), médecin du duc de Bretagne, 1 anniv. pour 80 écus
d'or, 1472.

THORIEUC (Yves le), chanoine de Nantes, 1 anniv. pour 100 livres, 1474.

ESSARTS (Philippe des), Jeanne Bérard, veuve de feu noble écuyer
P. des Essarts, en son vivant seigneur de Tieux et de Vue, fonde
1 anniv. solennel pour 100 écus d'or neuf, une chappe et un
ornement complet de velours noir, une chappe et un ornement
complet de damas blanc et une robe de velours cramoisi à orfè-
vres, le tout orné des armes des Essarts et de ladite demoiselle,
1475.

GUÉRIN (Guillaume), prêtre du Loroux-Bottereau, fonde la servitorie de
Saint-Raphaël, 1477.

VIVIEN (Pierre), l'ainé, fils de Michel Vivien, donne 20 sous de rente
pour l'augmentation de l'anniv. fondé par ses prédécesseurs, 1479.

BOUDET (Petrus), prêtre de Cambon, *Duplum Beate Barbare*, par testa-
ment, 1 marc d'or, 6 livres de rente, 1480.

AVRIL (Pierre), chanoine, *Duplum sancti Fiacrii*, 6 livres de rente. —
Duplum Beati Luce evangeliste, vers 1480.

VILLAGEAYS (Jean), 1 anniv., 200 livres pour 10 livres de rente, 1484.

— *Duplum Festi Annunciationis dominice*, 120 livres pour 6 livres, 1483. — *Duplum Nativitatis B. Marie*. — Une station sur sa tombe le troisième jour des Rogations et le jour de saint Etienne, pour 1 marc 1/2 de vieil or, nécessaire à l'achat de 9 livres de rente, 1481.

BORD (Jean du), une chapellenie, avant 1482.

TUAL (Raoul), chanoine, recteur de Notre-Dame, *Duplum nuptiarum Beati Joseph et gloriose V. M.* (19 mars). « Sed quia tunc temporis est semper tempus quadragesimale, nec est congruum tempus ad lætandum, sicut solet in nuptiis, etiam quia officium est plenum alleluia et aliis canticis jucunditatis, fuit hujusmodi solemnitas preventa et translata auctoritate, Domini Vicarii in Christo Patris, Domini Petri Dei, et sancte sedes apostolice gratia, episcopi Nannetensis, ad diem quindecimam januarii quo tempore solet celebrari solemnitas nuptiarum. » 10 livres de rente, 1482. Augmentation de 100 écus d'or, 37 écus de Bretagne, et 6 bons ducats, 1487. — *Duplum Beati Anthonii de Padua* (13 juin). Radulphus Tual, in theologia licenciatus, primus capellanus, cappelle Beati et eximii doctoris sancti Anthonii de Padua sita prope Nannetas, 9 livres de rente, 1485. — *Duplum sancti Thome de Aquino*, 9 livres. — *Duplum sancti Gabrielis archangeli*, 9 livres. — *Sancte Marthæ Virginis*, 9 livres. — *Sancti Ieronimi, confessoris*, 9 livres. — *Sancti Eustachii, martiris*, 9 livres, 1497. — *Sancti Radulphi, episcopi Bituricensis*, 9 livres, 1498. — *Octobarum festi Nativitatis Beate Marie*, 9 livres, 1499. — *Inventionis Beatorum Stephani, Nicodemi, et Gamalielis*, 180 livres monnoie pour 9 livres de rente, 1499. — La procession de saint Marc, par le Chapitre de Notre-Dame le jour de Saint-Marc avec celle de la cathédrale « ad capellam sancti Marcii intra clausuram domorum hospitalis seu elemosinarie sancti Clementis extra muros Nannetensis. » Avec le chant du *De profundis*, au retour sur la tombe du fondateur, 60 livres pour 60 sous de rente, 1498. — Chant du *De profundis*, au retour de la procession du mardi des Rogations, 20 sous. — Deux anniv., 16 livres. — 12 messes solennelles, 40 livres 17 sous 8 deniers de rente. — Société des messes après matines.

LEROUX (Thomas), un *Libera* pour 40 livres destinées à 40 sous de rente, 1483.

THEAUDIN (Guillemette, épouse de défunt Yves le Lou), libera sur sa tombe à Saint-Saturnin, pendant la messe de la procession générale du mardi des Rogations à Sainte-Croix, 30 livres monnaie, 1484.

MOREAU (Georges), chefcier, le légat de Saint-Eustache. — Par testament dont les exécuteurs étaient Geoffroi Moreau, son neveu, Guillaume Bouvet, recteur de Rouans, et Guillaume Navarre, recteur de Vertou, il fonde le *Double de saint Georges et de saint Yves*, 200 livres, et la salutation de la Sainte Vierge tous les samedis de l'année à la tombée de la nuit, 100 écus d'or, 1484 ⁽¹⁾.

GUITON (Jean), chanoine, *Duplum sancti Dyonisii*, 160 livres, 1484. — 1 messe solennelle et 24 messes basses le jour de la décollation de saint Jean-Baptiste, la messe solennelle devenant un anniv. après son décès, 11 livres et 5 sous de rente, 1499.

LEMOINE (Raoul), Libera dans le cimetière de Saint-Similien, 30 livres monnaie, 1485. — *Duplum Beati Bernardi*, pro affectione et devotione quam gerebat dum viveret ad Beatum Bernardum secretarium Beate Virginis; par testament il lègue 8 livres monnaie de rente, 1486. — *Duplum Festi Visitationis B. Marie Virginis*, 100 livres monnaie pour 8 livres 15 sous de rente, 1470.

BONETIER (Gabriel), maire-chapelain, administrateur des enfants de la Psalette. *De profundis* chanté sur sa tombe au cimetière vulgairement nominato le champ Flory (Saint-Clément), 20 livres monnaie, 1485.

JOVENIN (Jehan), chanoine, 25 messes, le jour de saint Jean l'Evangeliste, 26 mai, dont une chantée, de *Requiem* après son décès, 160 livres, 1487. — Festage de saint Jean l'Evangeliste, 26 mai, 200, 1488, chant d'une antienne, 40 sous de rente.

BORGNE (Guillaume le), chantre, 25 messes, le jour de la Trinité, dont une chantée de *Requiem* après son décès, 200 livres, 1487.

MALARIT (Pierre), prêtre choriste, Libera sur sa tombe à Saint-Saturnin

(1) Magister Psallete una cum presentibus choristis ejusdem ecclesie teneatur in perpetuum, singulis diebus sabbatinis, horâ serotinâ circa noctis crepusculum, cantare seu psallere ante altare majus predictæ ecclesie unam antiphonam cum versiculo et collecta secundum cursum temporis, ad honorem Beate Marie.

le mercredi des Rogations pendant la procession , 20 livres, 1487, 10 livres en monnaie de France , appelée vulgairement trezains , 1505.

SÉJOURNÉ (Pierre), chanoine, une messe à note, de Saint-Brice, 70 livres monnaie de Bretagne, 1486. — 1 anniv., 200 livres, 1487.

FLORY (Guillaume), chantre et chanoine de Saint-Pierre , *Duplum Translationis sanctorum Donatiani et Rogatiani* (16 octobre), 55 écus d'or, par testament , 8 février 1487.

GUILLEMET (Guillaume), écuyer, un *Libera* solennel, 40 sous de rente, 1488.

BARQUIN (Louis), chanoine, 1 anniv., 3 leçons, 100 écus d'or, 1489.

LUXEMBOURG (Catherine de), duchesse de Bretagne, *Libera* aux Chartreux, 60 livres, 1490.

LOHÉRIE (Denis de la), évêque de Laodicée , 2 servitories ou chapellenies, 1490.

PASQUERELLI (Petrus), recteur des Touches et de Riaillé, 1 anniv., 100 écus d'or, 1492.

BOCOZ (Guillaume), chanoine, *Duplum sancti Sylvestri, confessoris*, 7 livres 1/2 de rente et 40 écus, 1492. — Chant du *De profundis* au retour de la procession du mercredi des Rogations à Notre-Dame, 21 livres, 1493. — Un *Libera*, 20 livres, chant de l'antienne *O radix Jesse*, 40 livres, et un autre *Libera*, 40 livres, par testament de 1498. — Les chapellenies de Saint-Blaise et Sainte-Opportune.

VILLÉON (Jacques de la), chancelier de Bretagne, 1 anniv., 3 leçons, 120 livres, 1494.

JAU, Le (Nicolas Galli), 1^o le chant du libera sur sa tombe, 8 livres de rente ; 2^o 1 anniversaire, 8 livres de rente ; 3^o 1 libera, 20 sous ; 4^o 2 stations ou processions sur sa tombe, 60 sous de rente ; 5^o 1 station ou procession au cimetière de Saint-Donatien le lundi des Rogations sur la tombe d'Olivier Pigeon, 20 sous de rente ; 6^o pour être nommé le dimanche à la messe parmi les bienfaiteurs de l'église, 40 sous de rente, 20 sous pour ceux qui feront la proclamation, 10 sous pour le choriste portant la croix (1) ; 7^o autre station sur sa tombe à la fin de la grand'messe

(1) Ut dictus dominus defunctus inter benefactores dicte nostre ecclesie nominetur et proclametur in stationibus per nos diebus dominicis ante initium majoris misse dicte nostre ecclesie fieri solitis.

du jour de l'octave du Saint-Sacrement, 30 sous de rente, en tout 25 livres de rente, 1495. — 1 anniv., 11 livres 6 sous 11 deniers de rente (*sans date*).

JACQUET (Jean), recteur de Musillac et aumônier du duc de Bretagne, 1 anniver., 10 livres 9 sous 9 deniers monnoie de rente, 1500.

CAIGNART (Pierre), prêtre, chapellenie perpétuelle de deux messes par semaine à l'autel de saint Michel, dite chapellenie de Saint-Michel, à la nomination du chefcier, des vignes à Monnières, 60 sols de rente et divers autres revenus, 1500.

QUESNOUART (Charles), chanoine, 1 anniv. et un *libera* le lundi des Rogations, 10 livres de rente, 1500. — 40 livres pour avoir une tombe pour lui et son oncle, 1520. — Chapelle Saint-Jacques et Saint-Philippe, 1533.

LABBÉ (Jean), chanoine, 1 anniv., 9 leçons, 200 livres, 1501.

THOMAS (Pierre), chanoine de Saint-Malo et recteur de la Bourdinière, 1 anniv., 10 livres.

SÉJOURNÉ (Jacques), choriste de Notre-Dame, 1 messe de *requiem*, 60 sous de rente, 1504. — *Duplum sancti Jacobi*, 9 livres 15 sous monnaie de rente, 1504.

LESPERVIER (Georges), archidiacre de Nantes, 1 anniv., 196 livres monnaie tournois, en douzaine de France valant 163 livres 6 sous 8 deniers monnaie de Bretagne.

DENO (Jean), chanoine, *Duplum Festi Conceptionis Beate Marie*, 160 livres, bonne et forte monnaie, 1505.

PIONNEAU (Jean), l'un des maires chapelains de Notre-Dame, *Duplum octobarum Assumptionis Beate Marie Virginis*, divers contrats de rente, 1505.

GUEGUEN (Guillaume), évêque de Nantes, 6 anniv., 1,200 livres pour 60 livres de rente par testament, mars 1506.

PINAGO (Yves), protonotaire apostolique et recteur de Toussaints de Rennes, 1 anniversaire, 203 livres pour 10 livres 3 sous de rente (*sans date*).

MOYSEN (Jean), chanoine de Nantes, *Duplum octobarum sancti Johannis evangeliste*, 105 écus d'or au soleil, 1508.

ROUVRE (Charles du), chanoine, 1 anniv., 200 livres de bonne et forte monnaie bretonne pour l'achat de 10 livres de rente, 1509.

BARBE (Jean), chanoine, 1 anniv. (*le chiffre et la date sont en blanc*).

ARENDE (Martin d'), genre hispanus civis Nannetensis, chant du psaume *De profundis*, 518 écus d'or, pour 40 livres de rente, 1510.

- DESDOBMAN (Jean), administrateur de la Psalette, chant du psaume *De profundis*, 60 livres pour 60 sous, 1511.
- CHESNEAU (Pierre), prêtre, sous-diacre et choriste de Notre-Dame, 1 anniv., 10 livres monnaie de rente, 1512.
- REGIS ou LE ROY (Thomas), chefcier, la société de Saint-Thomas et la chapelle du même nom, 1515 (voir p. 114).
- COCU (Guillaume), chanoine, 1 anniv., 3 leçons, 200 livres, 1516.
- BLESRAYS, *aliàs* GUICHARD (Olivier), recteur de l'église de Boisgervilly (D. de Saint-Malo) et choriste de Notre-Dame, 1 anniv. à 9 leçons, 10 livres de rente, 1517.
- GUEULX (Jean), sous-chantre de Notre-Dame, 1 messe de *Requiem*, 67 livres 10 sous pour l'achat de 67 sous et 6 deniers, 1517.
- ROUAULT (Jean), chanoine, 1 messe de l'aurore le jour de Noël, 100 livres pour 100 sous de rente, 1518.
- QUERISSEC (Yves), vir magne auctoritatis, etc., 1 anniv., à 3 leçons, 235 livres monnaie bretonne comptées par 133 ducats d'or, 20 sous 6 deniers de monnaie bretonne, pour l'achat de 11 livres 11 sous, 1518.
- TERTRE (François du), chanoine, chant du *Stabat Mater* le vendredi saint, puis après son décès le *De profundis* sur sa tombe, 50 livres monnaie pour 50 sous, 1519.
- QUESNOUART (Philippe), chanoine, chant du *Stabat* le vendredi-saint, avec le *De profundis*, 90 livres monnaie pour 4 livres 10 sous de rente, 1519. — *Duplum Beatorum Philippi et Jacobi*, 220 livres, plus 40 livres pour un *Libera*.
- ROUXEL (Guillaume), chanoine de Nantes, *Duplum Circumcisionis D. N. J. C.*, 220 livres monnaie de Bretagne en douzains, 1522.
- MOREAU (Geoffroi), chanoine, 1 anniv. à Saint-Vincent, 173 livres 3 sous 4 deniers plus 80 livres, 1523.
- CAILLAUD (Marie), femme de Consallo, genere hispanus civis Nannetensis, le chant du psaume *De profundis* chez les frères Mineurs, quingentorum XVIII aurerorum cum sole, et trigenta quatuor solidos et novem denarios monete Britanie in dozains, pour l'achat de 43 livres 4 sous 9 deniers.
- RAOUL (Jean), chanoine, 1 anniv. à 3 leçons, 110 écus d'or au soleil et 21 sous tournois s'élevant à la somme de 200 livres monnaie bretonne pour l'achat de 10 livres de rente, 1525.
- RICHARD (Laurent), chanoine, le feu de la Saint-Jean et le *De profundis* au retour sur sa tombe, 40 livres monnaie, 1526.

- CLERC (Guillaume le), chantre, 1 anniv. à 3 leçons, 200 livres monnaie bretonne, 1526.
- TROCHU (Guillaume), *Duplum Sanctissime Trinitatis*, 227 livres monnaie bretonne, 1526.
- LEBEL (Pierre), chanoine, le feu de la Saint-Pierre, 40 livres pour 40 sous de rente, 1529.
- ALLIZ (Robert), chantre, 1 anniv. à 3 leçons, 240 livres (*sans date*). — *Duplum Beati Roberti*, 250 livres monnaie et don du bâton cantoral, 1529.
- FARAMUS (Olivier), chanoine, 1 anniv. à 3 leçons, 200 livres monnaie tournois, 1530.
- QUIFISTRE (Guy de), chanoine, 1 anniv. à 3 leçons, 250 livres, 1530.
- CARRON (Jean), chapellenie des Carron, 2 messes par semaine, 1540.
- LYSTRE (Guillaume), chanoine, 1 anniv., 200 livres monnaie bretonne, 1547.
- COMPLUDO (Jean de), et Françoise d'Astoudilla, sa femme, plus des messes chantées tous les jours de la semaine, 2,100 livres, 1548.
- COMPLUDO (François), chanoine, 2 messes à haute voix par semaine, 1,000 livres, 1550, plus à l'église d'Aindre dont il était prieur, une chapelle en velours rouge pareille à celle qu'avait donné feu son oncle, Julien de Mirande, également prieur d'Aindre.
- BOUIST (Jean), chanoine, chapellenie de Sainte-Catherine.
- GOURDON (Jean), prêtre sacriste, légat d'une messe par semaine à l'autel Saint-Michel, 1557.
- GALLOIS (André le), choriste de Notre-Dame, 5 potations, aux fêtes de l'Ascension, Pentecôte, Trinité, Saint-Sépulcre (15 juillet) et Saint-André, de 5 sous chacune, 1559. — 12 messes de *Requiem*, par testament, 1561.
- FURET (Jehanne), 6 messes par an, 1577.
- DOUILLARD (Guillaume), chefcier, 1 anniv., 1586.
- GOBBE (François), le *Double du Très Saint nom de Jésus*, devant être célébré le 14 janvier avec toute la solennité possible, 1589.
- PASQUELET (Pierre), prêtre, chapellenie, vulgairement appelée du *Collet-Blanc*, d'une messe par semaine à l'autel de saint Michel, avant 1591.
- MERCÉUR (Charles-Emmanuel de Lorraine, duc de), salut de la Vierge, 1592.
- TROCHU (Nicolas), fonde par testament, le jour de saint Nicolas « une

messe à haulte voix avecq toutes les solennités de chantre de l'office dudit saint par l'un de ses confrères chanoines à diacre et sub diacre avecq les quatre angelots ardents, laquelle seroit sonnée avec treze gobbetz, » 100 livres, 1599.

TOUZELIN (Michel, sieur de la Barre), messes du Bouffay.

LA MAIRIE DE NANTES, 2 messes du Saint-Esprit, 1607.

ROUSSILLON DE BARBERÉ. La famille de ce nom donne pour droit privatif d'enfeu dans la chapelle Sainte-Marguerite, une somme de 500 livres en pièces de onze sous, 1608.

HAMON (Gilles), chanoine de Nantes, 1 anniv., par testament, 1609.

LANCY (Pierre-Marie de), chantre, 1 anniv., 400 livres, 1610.

BERNARD (Pierre), chanoine, 1 anniv., 1617.

SAINT-AMADOUR (Claude de), dame de Saint-Ouan, la chapellenie de la Passion, 1 messe par semaine à l'autel Saint-Eustache, 36 livres de rente annuelle, 1619.

FYOT (Marie), veuve de Pierre de Monty, 1 serv. solennel, 31 livres 5 sous tournois de rente, 1623.

BEDAU (François), chanoine, chapellenie de Saint-François, 1 messe du Saint-Sacrement, chaque jeudi, à l'autel Sainte-Catherine, plus 4 messes, 1629.

BEDAU (Pierre), seigneur de Saint-Lo, 1 anniv. et une chapelle, 50 livres une fois données, 1634, messes du Bouffay, 1643.

MACÉ (Marie), femme de maître Simon Luzeau, procureur, divers sommes, 1655.

BOURIAU (Guyonne), veuve de Mathieu Fourché de Quéhillac, legs d'une messe par semaine à la chapelle Saint-Maurice, 1651.

MOREL (Gilles), chanoine, le *Double de Sainte-Anne*.

FOURCHÉ (Jean), grand archidiacre de Nantes, une messe solennelle au grand autel (de *Requiem*), après son décès, 1653.

HARDY (Yves), chanoine, un service et une messe basse à l'autel de Notre-Dame-de-Pitié, 1200 livres tournois de principal, 1658.

GUICHARD (Pierre), chefciér, 1 anniv., 1662.

MONNIER (Isabelle), veuve de Julien Blanchard, sieur de Launay, une messe basse à perpétuité à l'autel Saint-Eustache, 1665.

GUÉRIN (Jean), chanoine, le *Double de Sainte-Thérèse*, avec toute la solennité des grandes fêtes, 36 livres tournois de rente annuelle, 1668.

LE LOU (Michel), chevalier, seigneur de la Motte-Glain, et Louise

Renée de Guichardy, son épouse, exposition du Très-Saint Sacrement au grand autel, messe chantée à l'autel de Notre-Dame-de-la-Rose, procession et bénédiction le jour de l'Annonciation, 25 mars, 550 livres tournois, 1686.

Fondations acquittées par le Chapitre à jour marqué ⁽¹⁾.

- La fondation faite par Michel Pageot, chanoine, d'une messe à basse voix à l'autel de sainte Catherine, tous les premiers vendredis du mois, après la messe du chœur.
- La fondation faite par la dame Claude de Saint-Amadour, d'une messe à basse voix à l'autel de saint Eustache, pour la chapelle de la Passion avec un *De profundis*, et l'oraison *Fidelium* à la fin, tous les premiers vendredis du mois.
- La fondation faite par M. Julien Blanchard et demoiselle Elisabeth Monnier, son épouse, d'une messe à basse voix après la messe du chœur, à l'autel de saint Eustache, avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin, tous les premiers samedis du mois.
- La fondation du sous-diaconat d'une messe à basse voix tous les seconds jeudis du mois.
- La fondation faite par M. Duchesne, chanoine, de sept messes à basse voix par chacun an, dont une doit s'acquitter le jour de saint François, 4 octobre, et les 6 autres de deux mois en deux mois.
- La fondation faite par M. Julien Pajeau, citoyen de Nantes, de deux messes à basse voix par chacun an, savoir : le premier lundi de janvier et le premier lundi de juillet.
- La fondation faite par M. Verger et sa sœur, de six messes à basse voix par chacun an, à l'autel de la Rose, elles s'acquittent de deux mois en deux mois.
- La fondation faite par M. Julien Boujon, prêtre, de deux messes à basse voix par chacun an, savoir : le premier mardi de janvier et le premier mardi de juillet.
- La fondation faite par M. Augustin Bianki, chanoine clerc de cette

(1) Brevet présenté à M^{gr} Frétat de Sarra, le 8 avril 1780 (*Arch. départ.*),

église, pour le second mardi de janvier, d'une messe à basse voix par chacun an.

Fondation d'une messe à basse voix faite à l'autel de saint Julien pour le 3 septembre.

Fondation faite par M. Pierre Avril, d'une messe à basse voix, à la chapelle des saints Côme et Damien, pour le 27 septembre.

Fondation faite par M. Claude de la Bottière de Barberé, d'une messe à basse voix, le jour de Pâques à la chapelle de sainte Marguerite.

Fondation faite par MM. Berthelot, chevecier, René Anizon et René Janin, chanoines, d'une messe à basse voix le jour de saint René, 12 novembre.

Autres fondations de Messes à basse voix, acquittées à volonté pour le jour.

Fondation faite par M. Landais, trésorier de Bretagne, d'une messe par semaine à la chapelle de la Magdeleine.

Fondation d'une messe par semaine à l'autel de sainte Catherine avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin.

Fondation d'une messe par semaine à l'autel de sainte Marguerite, avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin.

Fondation d'une messe par semaine pour les deux chapelles de saint Michel.

Fondation faite par les Carron, d'une messe par semaine avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin.

Fondation de M. Jean Carron, d'une messe par semaine.

Fondation de M. Guillaume Guérin, d'une messe par semaine.

Fondation faite par M. Nicolas Maupetit, d'une messe par mois pour la seconde chapelle de sainte Marguerite.

Fondation faite par M. Jean Gourdon, d'une messe par semaine, avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin.

Fondation faite par M. Guérin, d'une messe par mois, avec le *De profundis* et l'oraison *Fidelium* à la fin.

Fondation de Saint-André, d'une messe par mois.

Fondation faite par M. Jean Le Pelletier, d'une messe de *Requiem* par mois.

Fondation de Laney, d'une messe de *Requiem* par semaine, à l'autel de saint Eustache.

Fondation faite par M. André Le Lièvre, prêtre, et René Germon, chanoine, d'une messe par an.

Fondation faite par demoiselle Barbe de la Jaille de Bois-Brun, d'une messe de *Requiem* par an.

Trois messes sont dues par M. le Chefcier, à cause de sa dignité.

Une messe est due par semaine par le Chantre, à cause de sa prébende.

Trois messes sont dues par semaine par le possesseur du canonicat, à présentation laïque.

Le Chapitre doit aussi acquitter quinze anniversaires fondés.

Le 8 janvier, pour Pierre Landais, trésorier de Bretagne, et Anne de Moussy, sa compagne.

Le 8 février, Guyhard, chefcier.

Jean Carron, prêtre, à volonté en février.

Le dernier février, pour tous les bienfaiteurs.

Le 8 mars, pour M. Joseph Charette.

Le 26 mars, pour tous les bienfaiteurs.

Le 17 mai, pour demoiselle Angélique Bedeau.

Le 16 juin, pour M. Claude de Roussillon de la Bottière et Marc de Barbéré, maître des Comptes.

Pierre Bernard, à volonté en juin.

Le 1^{er} juillet, pour M. Pierre Landais et son épouse.

Pour M. Rolland Guyhard, à volonté en juillet.

Jean Bernard, à volonté en août.

Le 15 décembre, pour M. Pierre de Monty et Marie Fiot, son épouse.

Le 20 décembre, pour Thomas Regis.

Le 29, pour le Révérend Père en Dieu, Jean de Malestroit, évêque de Nantes.

Chapellenies qui doivent être desservies dans l'église, comme le portent les actes de fondations.

Chapellenie de la Rive dont la nomination et la présentation appar-

tiennent au Chapitre et doit être présentée aux plus proches parents des fondateurs ; elle est partagée en deux : Messieurs de la Ville , prêtre, vicaire de Saint-Herblain, et Palliers en sont titulaires. Ladite chapellenie est chargée de six messes à basse voix par semaine, savoir : trois de *Beata* et 3 de *Requiem*.

Chapellenie fondée par MM. Bedeau de Saint-Lau, dont est titulaire M. de la Roussière, recteur de la Chapelle-Launay ; est chargée de trois messes par semaine qui doivent se dire dans la chapelle des saints Côme et Damien.

Chapellenie de Loquidy à la présentation de M. le Grand-Archidiacre de Nantes, dont est titulaire M. Pierre-Gustave-Adolphe Giron, vicaire de Thouaré ; desservie dans la chapelle de Saint-Maurice ; elle est d'une messe par semaine.

Chapellenie des Boilloux à la présentation des plus proches parents du fondateur dont est titulaire M. Tiret, prêtre et aumônier de Tous-saints. Elle est chargée d'une messe par semaine.

Chapellenie de Portrie à la présentation de M. de Rosmadec, dont est titulaire M. l'abbé de Mélient, chanoine, et qui doit être desservie à l'autel de la Rose.

Chapellenie d'Assérac dont est titulaire M. l'abbé de la Tullaye, archidiacre, elle est chargée de quatre messes par semaine.

Chapellenie de Sainte-Marguerite à la présentation de l'ordinaire, dont est titulaire M. Douaud, recteur de Savenay, elle est chargée d'une messe par semaine.

Chapellenie de Saint-Blaise et Sainte-Opportune à la présentation de M. le chevalier de Saint-Aignan, dont est titulaire M. Jean Lucas, prêtre et diacre d'office de cette église, elle est chargée d'une messe par semaine et de l'assistance au chœur ⁽¹⁾.

Chapellenie de Bon-Secours à la présentation du Chapitre de Nantes, dont est titulaire M. François Bidard, clerc tonsuré, elle est chargée d'une messe de quinze jours en quinze jours et de l'assistance au chœur.

Chapellenie de la seconde chapelle de Sainte-Marguerite, à la présentation de M. Freslon de la Freslonnière, dont est titulaire M. François

(1) Capellania sub invocatione de la garde Dieu, in sacello sanctorum Blasii et Opportune dictæ ecclesie collegiate contiguo fundate, etc. . . .

Bidard, clerc tonsuré, elle est chargée d'une messe de quinze jours en quinze jours et de l'assistance au chœur.

Chapellenie de Saint-François dont est titulaire M. Yves Denis, dit Chevalier, sacriste de la cathédrale, elle est chargée de quinze messes par an, elle est à la présentation de l'ordinaire.

Chapellenie de Saint-Michel, à la présentation de l'ordinaire dont est titulaire M. Vandreveken, prêtre de chœur à Saint-Denis, elle est chargée d'une messe par semaine.

Chapellenie fondée par les Havard et Quenouart, à la présentation du plus proche parent des fondateurs, et pour laquelle le Chapitre donne provision à qui doit la desservir dans la chapelle des saints Jacques et Philippe ; était ci-devant chargée de sept messes par semaine et se trouve maintenant réduite à deux, par une ordonnance de M. Mauclerc de la Musanchère. Ce bénéfice, suivant la fondation, doit être présenté à un parent, ou à défaut de parent, à un ecclésiastique reçu choriste, lequel sera obligé d'assister au chœur.

Et est tout ce que les nobles vénérables et discrets chefcier, chanoines et chapitre de l'église royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes, déclarent connaître pour le présent de leurs droits, privilèges, charges et fondations qui s'acquittent et doivent s'acquitter dans leur église. En foi de quoi ils ont signé ce 7 avril 1780.

NOTES HISTORIQUES

SUR LA

COMMUNE DE COUËRON

CANTON DE SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC,

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.



ORIGINES, HISTOIRE JUSQU'A LA FIN DU XV^e SIÈCLE.



§ I^{er}.

Origines. — Corbilon. — Portus Namnetum. — Population. — Les Saxons. — Monastère d'Aindre. — Les Francs. — Les Normands. — Donation de Cadalun. — Monastère de Saint-Thébaud. — Alain de la Roche. — Sa donation aux Templiers. — Création du doyenné de Couëron. — Guillaume de Rais ou de Retz. — Deux marchés octroyés à *la ville* de Couëron. Les ducs de Bretagne, seigneurs de Couëron. — Château de Gazoire. — Ouragan de 1401. — Synode de 1406. — François II, dernier duc de Bretagne, seigneur de Couëron.

La petite ville ⁽¹⁾ de Couëron, située à quarante-cinq kilomètres de l'Océan, sur la rive droite de la Loire, remonte à une haute antiquité.

Pythéas, célèbre géographe et navigateur marseillais, qui vivait au IV^e siècle avant notre ère, cite *Corbilon*, un port des

(1) Ce titre lui est donné dans un document du XIV^e siècle.

Namnètes, comme l'une des cités les plus considérables de la Gaule. Strabon nomme aussi Corbilon, port sur la Loire⁽¹⁾. Parmi les géographes modernes, le savant d'Anville et Adrien de Valois s'accordent à reconnaître l'antique Corbilon dans le chef-lieu communal de Couëron.

Au II^e siècle de l'ère chrétienne, Ptolémée désigne cette ville sous le nom de *Portus Namnetum*, le port des Namnètes. La position de Couëron, à trois lieues au-dessous de Nantes, répond bien aux indications de Ptolémée.

Les géographes latins qui ont parlé de Corbilon disent que cette cité était opulente, qu'elle fournissait autant de marins que la ville de Marseille. Il ne faut pas cependant s'exagérer l'importance des cités gauloises; on sait qu'avant la conquête romaine, la Gaule ne renfermait point de grandes villes, et qu'au temps de César, Marseille elle-même n'avait que des maisons de bois et de chaume⁽²⁾. Quoi qu'il en soit, Corbilon était le centre des relations commerciales de la Gaule occidentale avec l'île de Bretagne (Angleterre), et on peut induire de toutes ces indications que le pays prospérait déjà depuis longtemps.

La population de Couëron est-elle d'origine ibérienne, gallique ou kimrique? C'est un problème intéressant, mais dont la solution est rendue au moins fort difficile, sinon impossible, par la suite des siècles écoulés et par la fusion des divers peuples qui ont passé comme des alluvions sur notre territoire. Nous en dirons cependant quelques mots.

L'illustre Guillaume de Humboldt⁽³⁾ a reconnu que le mot *Corbilon*, Couëron sur la Loire, dit-il, est d'origine ibérienne ou basque. M. Guépin⁽⁴⁾ dit que les Namnètes étaient bornés à

(1) Vitruve, I, § 1.

(2) Ο δε Λείγερ μεταξύ Πικτωνων και Ναμνιτων εκβαλλει. Πρώτερον δε Κορβίλων ὑπῆρχεν ἐμπορεῖον ἐπὶ τούτῳ τῷ ποταμῷ.... (Strabon, liv. IV.) La Loire se décharge entre les Pictones et les Namnetes. Autrefois, il y avait sur ce fleuve un *emporium*, place de commerce nommée *Korbilon*, etc.

(3) *Essai sur la langue basque*.

(4) *Histoire de Nantes*, 2^e éd.

l'ouest, au midi, et même un peu à l'est par des Ibères. L'histoire générale nous apprend que du ^{xv}^e au ^{xiii}^e siècle avant Jésus-Christ, les Gaëles ou Celtes, et plus tard, au ^{vi}^e, les Kimris, en inondant la Gaule, refoulèrent vers le midi les populations ibériennes, et que les quelques tribus qui se maintinrent sur notre sol, notamment sur les rivages de l'Océan et de la Méditerranée, durent subir le joug des vainqueurs. On trouve particulièrement, dans les diocèses de Vannes et de Nantes, des hommes en général de taille moyenne, mais vigoureux, vifs, alertes et dont la langue se reconnaît encore dans un grand nombre de mots qui ont conservé la désinence *ac*. Ce sont des vestiges, non encore entièrement effacés, de l'existence des Ibères sur ces territoires (¹). Il ne serait peut-être pas impossible de trouver dans les mœurs, dans les aptitudes de la population de Couëron des traces du type ibérien.

L'histoire contient peu de faits sur les temps primitifs de Couëron, dont la fortune d'ailleurs fut, dès l'origine, liée à celle des Namnètes. Ceux-ci, à l'époque de l'invasion romaine, étaient, comme les autres peuplades, constitués en république; ils s'allièrent aux Venètes (habitants de Vannes), lorsqu'ils se révoltèrent contre César. Corbilon, dont la marine avait une si grande importance, dut prendre une part glorieuse à la lutte qui se termina, comme on sait, par la soumission entière de l'Armorique.

Au calme, à la prospérité, qui furent les fruits de l'administration romaine pendant plus de quatre siècles, succédèrent les

(¹) Douze communes de l'arrondissement de Savenay portent dans leur nom la désinence *ac*; on n'en trouve pas une seule dans le reste du département. En outre, 97 noms de lieux habités du même arrondissement ont conservé cette terminaison. Voici leur répartition entre les cantons : Guérande, 24; Saint-Nicolas, 15; Blain, 11; Saint-Nazaire, 10; Saint-Gildas, 9; Pontchâteau, 8; Guemené, 7; Savenay, 7; Herbignac, 6; total 97. (Voir le *Dictionnaire des lieux habités de la Loire-Inférieure*, par M. F.-J. Pinson.) On remarque que plus on s'éloigne de Nantes, vers l'ouest, plus les traces de la langue sont nombreuses.

invasions , les luttes intestines et les maux qui en sont les suites. A la fin du iv^e siècle de notre ère, Nantes tombe au pouvoir des Bretons, conduits par Conan Mériadec. Les Goths y reviennent en 434. En 477, les Saxons, campés au Croisic et dans les îles de la Loire, ravagent les environs de Nantes et ruinent son commerce. En 488, ils recommencent leurs courses qui durent un demi-siècle. En 540, Hoël-le-Grand parvient à les refouler dans leur établissement du Croisic, et, vers 560, l'évêque de Nantes, Félix, les convertit au christianisme, plus efficace que les armes pour arrêter leurs déprédations. Aux Saxons succèdent les Francs, qui tentent d'établir leur domination dans les villes de Nantes et de Rennes. La lutte dure jusqu'à la conquête de la Bretagne par Charlemagne; elle se termine en assurant à l'influence française la prépondérance dans le pays nantais. Mais les populations, décimées, ruinées par la guerre, endurèrent de cruelles souffrances. Couëron ne resta pas étranger aux événements dont le pays était le théâtre; il éprouva les alternatives de la bonne ou de la mauvaise fortune de la ville à laquelle son existence était intimement unie.

A cette époque de barbarie, une seule influence restait debout, celle du clergé, qui s'interposait heureusement entre les vainqueurs et les vaincus, et qui était toujours avec l'opprimé contre l'oppresseur. Malgré ces vices, plus propres au temps qu'aux hommes, le clergé était le seul corps qui eût conservé les principes de la morale et de la civilisation, au milieu des cataclysmes produits par les invasions des barbares (¹). Les moines surtout, par leurs travaux apostoliques et agricoles, exercèrent la plus heureuse influence sur les populations rurales. La fondation, au vii^e siècle, du monastère d'Aindre, aux portes de Couëron, fut

(¹) Le christianisme fut introduit à Nantes au iii^e siècle. Couëron reçut sans doute la bonne nouvelle dès cette époque. « C'est du iv^e au vii^e siècle que furent établies les paroisses de la rive droite de la Loire.... Couëron, surtout, remonte dans la nuit des temps. » Phelippes-Beaulieu, *Essai sur la commune de Sautron*.

féconde pour la contrée en résultats moraux et matériels. Saint Pasquier, évêque de Nantes, sollicita de l'abbé des Fontenelles, (pays de Caux, Normandie), l'envoi de quelques religieux pour cette création. Herblon ou Hermeland fut envoyé avec douze de ses frères, et ils choisirent l'île d'*Aindre* pour leur retraite. Nous laisserons la parole à Albert Legrand, qui écrivait, en 1636, la vie des saints de Bretagne.

« Les bourgeois de Nantes, se conformant à leur saint Pasteur, contribuèrent si libéralement à la construction de ce monastère, que dans deux ans il fut accompli ; saint Herblon y fit faire deux églises, lesquelles saint Pasquier dédia, l'une en l'honneur de saint Pierre, l'autre à saint Paul, l'an 646, à laquelle solennité se trouvèrent les habitants de Nantes, et une grande multitude de peuple des environs, et n'oublia saint Pasquier à bien dotter et renter ce monastère, qu'il fournit de toutes choses nécessaires, tant pour le service de l'église que pour la commodité des religieux. Saint Herblon, ayant amassé en ce lieu grand nombre de religieux, menoit une vie plus d'ange que d'homme, de sorte que l'odeur de ses rares vertus et de la sainteté de ce lieu s'espandit non-seulement par la Bretagne, mais encore par toutes les provinces circonvoisines....

» Allant une fois par pays, il fit rencontre d'un comte breton, nommé Arnould, homme meschant et vicieux ; le saint abbé le salua, et puis le reprimenda doucement, luy remontrant l'énormité de ses vices. Déjà ses satellites mettoient la main à l'épée, n'attendant que le commandement de leur maistre, pour courir sus au saint et à ses confrères. Mais Dieu toucha tellement Arnould, qu'il l'escouta paciemment, et le remercia, et lui promit de s'amender, le suppliant de prier pour luy ; et descendant de cheval fit tirer une bouteille de vin qu'un de ses gens portoit, et pria le saint de boire à sa santé, mais quand ce vint à verser, il ne s'y en trouva qu'une petite goutte ; le comte rougit de honte, mais saint Herblon ayant fait le signe de la croix sur la bouteille, elle se trouva si pleine qu'elle versa sur les mains et manchettes du comte, qui but de ce vin, comme aussi toute sa

suite qui estoit de six hommes, saint Herblon et ses moynes, et après se trouva encore toute plaine : ce que voyant le comte , il s'agenoüilla devant le saint abbé, et ayant reçu sa benediction , poursuivit son chemin. En mémoire de ce miracle , cette bou-teille fut recherchée et rendüe au monastere d'Aindre, et se monroit aux pelerins qui y alloient par devotion.

» Se voyant déjà caduc et penchant vers le tombeau , il se retira en solitude en Aindrete, pour se disposer à bien mourir... Il rendit son âme à son Créateur, le 25^e jour de mars, environ l'an de grâce 684, le quatre-vingt et troisième de son âge (¹)... Il fut ensevely au cimetière commun des religieux.... Saint Her-blon apparut à un de ses religieux nommé Sadreunte , et de la lumière qui l'environnoit esclaira toute sa chambre , luy revêla la gloire de laquelle il jouïssoit au ciel , il lui commanda de dire à l'abbé David, qu'il levast son corps du lieu où il estoit , et le fit honorablement ensevelir en eglise et monastere de Saint-Pierre , près le maistre autel , puis disparut : le moyne Sadreunte recita cette apparition à son abbé, lequel assigna jour pour faire cette translation , auquel il leva ce saint corps de terre et le porta en l'église de Saint-Pierre , où il fut revéré d'une grande multitude de peuple, qui s'estoit trouvée à cette solemnité , et fut recrée d'une fouëfve odour qui sortit de ce saint corps, et durant trois jours parfuma toute l'église (¹).

(¹) Le propre de Nantes place la mort de saint Pasquier vers 680, et celle de saint Herblain en 720. Ce dernier est né à Noyon (Aisne) vers 640, d'une famille illustre. Il fut grand échanson du roi Clotaire III, puis religieux à Fontenelles, d'où il vint à Aindre. Par humilité, il se démit de sa charge d'abbé et se retira dans un petit oratoire dédié à saint Leger, près de son monastère.

(²) Voir *Bulletin archéologique*, t. 1, p. 524 et suiv., et *Bulletin monu-mental*, de 1862, p. 7 et suiv., le rapport de M. S. de la Nicollière, sur une pierre tombale du VIII^e siècle de l'abbaye d'Aindre. L'auteur de ce rapport voit, avec de très-grandes probabilités, dans le tombeau que recouvrait cette curieuse dalle funéraire, celui du moine Sadreunte ou mieux *Sadrevetus*, ami et disciple de saint Hermeland. Ce précieux spécimen de l'art, sous la

» Pendant cette translation arriva une chose digne d'être remarquée, c'est que la procession conduisant le saint corps par le cloître pour le porter en l'église, quand il fut vis-à-vis de la porte refectoire, il devint si lourd et pesant qu'on ne le pouvoit lever : tous les assistans bien estonnez de cela, l'abbé David leur dit : Mes frères, je vois bien ce que cecy veut dire : il y a icy grand nombre de pauvres, nostre bon pere defunt, comme il a été en son vivant fort miséricordieux envers eux, aussi veut-il que nous l'imitions en cela, et ne se laissera porter plus avant, que nous ne leur ayons donné l'aumône. Alors, par son commandement, le dépensier apporta une pleine corbeille de pain, qu'il distribua aux pauvres, et incontinent le saint corps devint aussi léger qu'auparavant, et fut aisément porté en l'église, où il fut déposé en un beau sepulchre qu'on lui avoit disposé, où Dieu a opéré de grands miracles par son intercession. »

Ainsi s'exprime la légende ; elle peint bien les mœurs du temps : le moine ayant seul le courage et la puissance de reprocher aux grands leurs vices et leurs crimes, le peuple mettant toute sa confiance en des hommes qui avaient des consolations pour toutes les misères, des secours pour toutes les infortunes.

L'église remplissait en toute occasion sa mission civilisatrice, elle touchait à tous les intérêts sociaux : un concile tenu à Nantes en 656, présidé par Nivard, archevêque de Reims, défendit d'admettre à la communion ceux qui vivaient dans les inimitiés. Il y fut ordonné aux prêtres de soumettre les homicides volontaires à une pénitence de quatorze ans et les homicides involontaires à une pénitence de cinq ans. Le même concile fit la défense, remarquable pour le temps, d'enterrer dans les églises et prescrivit aux prêtres les soins les plus touchants à l'égard des malades.

A l'ouest de Couëron, mais sur son territoire, s'éleva plus tard un autre monastère, celui des Bénédictins de Saint-Thébaud,

première race, est aujourd'hui l'un des plus importants monuments déposés au Musée archéologique de Nantes.

que Le Boyer place à tort dans la commune de Saint-Étienne-de-Mont-Luc ⁽¹⁾. Ses ruines couvrent encore un espace de plusieurs ares de terrains dans le pré dit du Coignet. A quelque distance, mais toujours en Couëron, se trouvent les pierres dites de Saint-Thébaud, que les flots de la Loire soulèvent et qui sont encore un but de pèlerinage. Nous croyons que ce monastère est postérieur aux invasions normandes, et que sa fondation remonte au XI^e ou au XII^e siècle.

Au IX^e siècle tout le comté nantais obéissait au roi de France; ses populations jouissaient d'une prospérité relative lorsque les invasions normandes vinrent y répandre la ruine pour un siècle entier.

Vers 830, les pirates s'étaient déjà montrés à l'embouchure de la Loire. Le nord de la France avait subi leurs invasions. Les populations voisines de la mer ou riveraines des grands fleuves étaient dans la terreur. Au son du cor d'ivoire, que les habitants de la Gaule nommaient « le tonnerre, dit un historien, le » paysan, glacé d'horreur, emportait dans les bois ses enfants et » son bagage; le moine et la nonne allaient se cacher dans les » souterrains avec les trésors et les saintes reliques du couvent; » et le seigneur, levant les ponts de sa forteresse, courait au » donjon faire la revue des armes et enfouissait le tribut en » argent recueilli dans la banlieue. »

Le fléau allait fondre sur les malheureuses populations de la Loire. Lambert II, soutenu par Nominoé qui venait de prendre le titre de roi des Bretons, s'était emparé du comté de Nantes. Mais, chassé par les Nantais qui préféraient la domination française, il s'adresse aux Normands et leur propose de leur livrer la ville. Les barbares remontent le fleuve sur leurs barques d'osier revêtues de peaux. Les populations épouvantées s'enfuient à leur approche. Les moines d'Aindre se réfugient à Nantes. La mal-

(1) *Notices sur les villes et les principales communes du département de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1825, page 92, article *Saint-Étienne-de-Mont-Luc*.

heureuse cité est bientôt investie. C'était le 24 juin 843, le jour de la Saint-Jean-Baptiste ; remplie de pèlerins, mais dépourvue de soldats, elle fut prise sans résistance et livrée au pillage. Les habitants, réfugiés dans la Cathédrale, y furent massacrés avec l'évêque saint Gohard et tout son clergé. Le comté nantais fut ravagé. L'abbaye d'Aindre, dont les moines avaient été tués à Nantes, fut détruite par l'incendie. Les pirates, chargés de butin, se retirèrent sans être inquiétés dans leur île de Noirmoutier, pendant que Lambert rentrait dans la cité qu'il avait fait dévaster.

Les barbares revinrent en 853, pillèrent Nantes de nouveau, emmenèrent l'évêque en captivité et séjournèrent pendant deux ans dans le comté. Chassés par le roi de Bretagne, Erispoé, ils reparaissent après sa mort (857), ravagent de nouveau les rives de la Loire et restent les maîtres du pays jusqu'en 886. Alain-le-Grand les défait à la bataille de Questembert, mais sa mort, arrivée en 907, est le signal de leur retour. Le pays, complètement ruiné, fut dépeuplé ; les chefs nobles se réfugièrent en Angleterre, le clergé les suivit ou se retira dans les diocèses voisins. Le peuple, que personne ne défendait plus, resta à la merci des pirates. « La cité de Nantes, dit l'historien Lebaud, » demoura vide et sans habitants, de sorte par longtemps ; car » les Normans espérant la retenir en leur puissance, aussi l'op- » pressoient afin que les citoiens par crainte d'eux ne retour- » nassent l'habiter. »

L'heure de la délivrance n'arriva qu'en 936 : Alain-Barbe-Torte, à son retour d'Angleterre, avait reconquis la Bretagne. Il vainquit les Normands à Nantes même, et releva de ses ruines la malheureuse cité. Il en fit un lieu d'asile où tout serf devenait libre et ne pouvait plus être réclaté par son maître. Suivant l'expression de sa veuve, Alain *était le grand pieu qui fermait désormais la Loire aux Normands.*

Couëron n'est pas particulièrement cité dans cette esquisse rapide des invasions normandes, mais sa position sur le passage des pirates, dans un pays prospère, dit assez qu'il ne put échap-

per à leurs dévastations, et qu'il eut sa part des malheurs dans ces temps de désolation générale. Le *Cartulaire* de la célèbre abbaye de Redon, fondée en 831, nous fournit d'ailleurs une preuve de son existence à cette époque. Une charte constate qu'en 850, Cadalun donna à ce monastère un fief qu'il avait à Couëron avec les métairies qui en dépendaient et les esclaves qui les cultivaient. L'acte de cette donation fut passé à Orvault, le 12 des calendes de mars, l'an IX du règne de Charles-le-Chauve ⁽¹⁾. Ce titre donnerait lieu de penser qu'entre les deux invasions de 843 et 853 la prospérité agricole était promptement réparée, ou plutôt il confirmerait dans cette opinion, avancée par M. Guépin, que les Normands ne massacrèrent pas indistinctement tous les habitants, ne ruinèrent pas toutes les propriétés et qu'ils laissèrent au sol les esclaves qu'ils n'avaient aucun intérêt à exterminer ou à transporter dans leur retraite de Noirmoutier.

Couëron n'est plus cité dans l'histoire jusqu'au XIII^e siècle. En 1246, Alain de la Roche en était le seigneur. Il donna, avec l'agrément du duc de Bretagne, Jean I^{er}, aux chevaliers du Temple, le four à ban de Couëron avec toutes ses dépendances, à condition que ce four et tous les droits qui y étaient attachés retourneraient au duc si ces chevaliers venaient à être abolis ⁽²⁾. Nous verrons plus tard ce droit de four banal passer aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou Chevaliers de Malte ⁽³⁾.

En 1305, Daniel Vigier, l'un des plus illustres évêques de Nantes, « érigea le doyenné de sa cathédrale avec semblables

⁽¹⁾ Ego quidem Cadalo, etc.... donavi supradictum alodum juris mei, qui vocatur Linis sive Griciniago, cum massis et mancipiis ibi commanentibus, etc.... et est res supradicta in pago Namnetico, in condita Coironinse, etc. *Cartularium abbatie S. S. Rotonensis*, par A. DE COURSON, p. 47.

⁽²⁾ Furnum de Coeron, cum suis pertinensiis, etc. — D. MORICE, Pr. I, col. 929.

⁽³⁾ Les Templiers s'établirent à Nantes vers 1140. Lors de leur suppression, en 1309, les biens qu'ils y possédaient furent réunis à ceux qu'ils avaient dans la commune du Temple, près de Saint-Étienne-de-Mont-Luc, pour former une commanderie de Malte.

» honneurs et prééminence que celui de Tours, lui assignant
» une prebende avec les deux parts des gros fruits (*des Dîmes*)
» de la paroisse de Couairon. » Pierre d'Évigney, recteur de
Couëron, fut le premier revêtu de cette dignité de doyen du
chapitre de l'église cathédrale. Ce fut sans le consentement du
général de la paroisse, dit Ogée, que les deux tiers des dîmes
furent unis à cette dignité ⁽¹⁾. La maison située près de la Loire
et occupée par M. Butel a sans doute servi autrefois d'habi-
tation au doyen, car on la nomme encore aujourd'hui le
Doyenné.

Au ^{xiv}^e siècle, la seigneurie de Couëron était dans la maison
de Retz ou de Rais. En 1345, elle appartenait à Guillaume de
Rais ou de Retz. Par mandement daté à Jugon, le mercredi
après *Jubilat* 1345, Charles de Blois, duc de Bretagne, donna
à Guillaume de Rais un marché général chaque semaine, au
jour de vendredi, en *la ville* de Couëron, et une foire, le jour
de la Saint-Nicolas en mai, pour être aussi tenue en ladite
ville ⁽²⁾.

L'érection du canonicat de Couëron et les avantages matériels
qui lui sont assurés par le mandement de Jugon, prouvent que
cette localité ne laissait pas que d'avoir une certaine importance
au ^{xiv}^e siècle.

On sait que la famille de Rais ou de Retz est une des plus
illustres de la Bretagne. Les seigneurs de Retz prenaient le titre
de doyens des barons de la province. Ce n'est point ici le lieu
de faire leur histoire, et nous n'indiquerons que les faits qui se
rattachent à notre sujet.

Guillaume de Rais avait embrassé la cause de Charles de Blois
contre Jean de Montfort, c'est-à-dire le parti français, que nous
avons vu de bonne heure dominer à Nantes, contre le parti
anglais. Il mourut glorieusement à la bataille de la Roche-
Derrien (1347), où Charles de Blois fut fait prisonnier. Nous

(1) Ogée, Le Boyer, Guépin.

(2) Ogée.

trouvons le successeur de Guillaume de Retz à la bataille d'Auray (1364); il y commandait l'arrière-garde de l'armée de Charles de Blois et y fut fait prisonnier.

Les barons de Retz avaient de nombreux privilèges : avec ceux de Pontchâteau, d'Ancenis et de Châteaubriant, ils jouissaient du droit de porter les évêques de Nantes lors de leur intronisation, depuis la porte de la cathédrale jusqu'au grand autel. Après la cérémonie, les quatre seigneurs dînaient avec le prélat et se partageaient ensuite les objets qui composaient le service : le baron de Pontchâteau avait le linge, celui de Retz la vaisselle; le baron d'Ancenis l'échansonnerie et celui de Châteaubriant s'emparait du cheval.

Chacun des bouchers de Nantes était obligé de payer au baron de Retz un denier, le jour du mardi-gras. Ils devaient tenir cette monnaie à la main et être prêts à la remettre aux gens du seigneur de Retz lorsque ces derniers lui présenteraient une aiguille. Si les bouchers ne tenaient pas le denier prêt à l'instant fixé, les gens du seigneur pouvaient piquer avec cette aiguille telle pièce de viande qu'il leur plaisait et l'emporter. Nous verrons ce droit exercé au ^{xvi}^e siècle par les successeurs des barons de Retz à la seigneurie de Couëron.

Le nom de Retz a laissé, même de nos jours, des traces dans cette localité : on y trouve encore la ferme du *Pont-de-Retz* ou *Rays*, et les terres de la *Haie-de-Rays* qui, au dernier siècle, faisaient partie du fief de la Botardière. Nous ne voyons pas d'étymologie satisfaisante pour expliquer cette appellation, la *Haie-de-Rays*. S'agirait-il d'un territoire de chasses seigneuriales? Ne serait-ce point plutôt la désignation d'une limite féodale?

La seigneurie de Couëron passa, à la fin du ^{xiv}^e siècle, dans le domaine des ducs de Bretagne, qui la conservèrent jusqu'à la fin du ^{xv}^e. Ils y avaient un château. « Séduits par la position » pittoresque de cette localité, dit Darthey, ils y avaient fait » élever un château, et y fixèrent quelquefois leur résidence ⁽¹⁾. »

(1) *Essai de Statistique* sur l'arrondissement de Savenay, 1834.

C'est tout ce que nous avons pu trouver sur cette demeure qui avait pourtant une réelle importance. Sa construction première est-elle réellement due aux nouveaux maîtres de Couëron ? Il est permis d'en douter : ils ont pu y ajouter sans doute, en embellir le séjour ; mais il est peu probable que les seigneurs de Retz qui avaient, à Couëron, de sérieux intérêts à protéger, aient laissé cette localité sans moyens de défense.

Le xve siècle s'ouvre sous de fâcheux auspices pour notre localité : le 3 juin 1401, sur les quatre heures du matin, un furieux ouragan éclate, qui renverse l'église de Couëron et autres édifices, brise ou arrache un grand nombre d'arbres. Cette tempête qui ne dura que 15 à 16 minutes s'étendit sur une partie de l'évêché de Nantes. Le mot renversé, employé par Ogée, ne doit sans doute pas être pris dans un sens absolu, au moins en ce qui concerne l'église de Couëron, car il reste encore dans l'édifice actuel des traces évidentes de l'architecture du xiii^e siècle. Si d'importantes réparations ont dû être faites, une partie du vaisseau de l'église paraît du moins avoir été épargnée.

En 1406, se réunit à Nantes un synode dans lequel il fut prescrit aux curés de tenir des registres de baptêmes et de les soumettre à la visite de l'évêque ou de ses délégués. C'est à l'un des plus célèbres prélats de la ville de Nantes, Henri le Barbu, qu'est due l'initiative d'une mesure qui est sans doute l'acte le plus ancien concernant notre état civil⁽¹⁾, et qui devançait, de plus d'un siècle et demi, les premières prescriptions du pou-

(1) C'est dans l'ordonnance rendue à Villers-Cotterets au mois d'août 1539, laquelle bannissait le latin des actes publics et lui substituait le « langage maternel françois », que l'on trouve (articles 50 à 55), la première idée de nos actes de l'état-civil dans l'injonction faite aux curés d'enregistrer exactement les décès et les baptêmes célébrés dans leurs églises, et de déposer chaque année leurs registres au greffe du baillage le plus voisin. Le chancelier Guillaume Poyet eut une grande part dans la rédaction de cette ordonnance. Nous n'oserions affirmer que Guillaume Poyet, seigneur de la Botardièrre en 1580, fut de la même famille ; mais nous inclinons fortement à le penser.

voir royal sur cette importante matière. M. Guépin demande si cette importante décision synodale fut exécutée. Nous le croyons. La commune de Couëron possède un des plus anciens monuments de cette nature : c'est un registre de baptême, couvert en parchemin, écrit en latin, et commençant à l'année 1499 ⁽¹⁾.

Couëron resta près d'un siècle dans le domaine particulier des ducs de Bretagne. Ce fut pour lui une heureuse circonstance qui contribua beaucoup à préparer la prospérité dont il jouit pendant les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Plus l'autorité est élevée, plus son action est protectrice et bienfaisante. La suzeraineté des ducs fut certainement plus douce que ne l'aurait été la puissance de petits seigneurs se disputant le territoire. Cette petite féodalité eut pourtant son jour ; mais le pouvoir central représenté par la royauté était alors hors de page et le commerce et l'agriculture avaient émancipé une notable partie de la population qui aurait trouvé au besoin aide et assistance dans les magistratures de la bourgeoisie nantaise.

Les ducs de Bretagne visitaient souvent Couëron. Ils tenaient leur cour au château de Gazoire ; ce fut pour notre localité l'occasion de recevoir d'illustres personnages, d'être le centre de fêtes splendides ; mais aucun de ces souverains n'affectionna plus le séjour de Couëron que le duc François II, qui régna de 1458 à 1488.

La Bretagne était, à la fin du ^{xv}^e siècle, le dernier grand fief que les rois de France n'eussent pas encore réuni à la couronne. Louis XI n'avait eu garde de perdre de vue une si belle proie et il avait vigoureusement poussé la guerre contre François II. Sa mort (1483) ne changea rien à la politique de la France, dirigée par sa fille, madame de Beaujeu, régente sous Charles VIII.

(1) MM. Armand Guéraud et Eugène Talbot, dans leur *Géographie de la Loire-Inférieure*, deuxième édition, article Saint-Hilaire-du-Bois, canton de Clisson, signalent un registre qui porte le nom d'un curé qui vivait en 1445.

La lutte continua. Elle tourna contre le duc de Bretagne qui vit son parti complètement défait à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, et fut contraint de faire la paix. Elle fut conclue au château du Verger, en Anjou, et François II signa le traité à son château de Gazoire, à Couëron, le 21 août 1488. Il s'engageait à ne point marier sa fille sans le consentement du roi, à renoncer à toutes ses alliances et à livrer aux Français les quatre places principales de la Bretagne ⁽¹⁾.

Trois semaines après, François II, accablé de chagrins, atteint par les infirmités d'une vieillesse anticipée, mourait à son château de Gazoire, à Couëron, le 9 septembre 1488. Sa fin fut, dit-on, hâtée par une chute de cheval qu'il fit étant à la chasse dans la forêt de Sautron. Il était âgé de 53 ans. Ses entrailles furent déposées dans l'église de Couëron, et son corps dans celle des Carmes, à Nantes, où sa fille lui fit élever, en 1506, par le sculpteur de Tours, Michel Columb, le tombeau que l'on admire aujourd'hui dans la cathédrale. François II avait fait son testament à Couëron. Cette pièce est déposée aux archives du château de Nantes. Il avait légué aux Carmes de Nantes 560 livres de rentes, et 100 livres, aussi de rentes, aux Cordeliers de Savenay ⁽²⁾.

Deux ans avant sa mort, François II avait aboli, dans ses domaines, le droit de *Motage*, en vertu duquel il recueillait la succession des colons qui mouraient sans enfants. Ce fut un bienfait pour les habitants de Couëron qui appartenaient au domaine ducal, le retour de la fortune des colons aux collatéraux devant contribuer à élever le niveau de l'aisance générale.

⁽¹⁾ Théophile Lavallée, *Histoire des Français*, 7^e édition. — Mézeray, *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, édition de 1717. On sait comment, trois ans plus tard (1491), fut consommée la réunion de la Bretagne à la couronne par le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne.

⁽²⁾ Mezeray, Ogée, Le Boyer, Guépin, ouvrages déjà cités.

L'année même de sa mort, par acte du 12 janvier 1488, François II avait donné la seigneurie de Couëron à Gilles de la Rivière, vice-chancelier de Bretagne, et aux enfants du chancelier Jean de la Villéon. Ces derniers reçurent en particulier les biens situés au sud de la Loire, dans les communes de Bourgneuf et de Saint-Père-en-Retz. Le château ducal ne faisait pas partie de cette donation. François II continua de l'habiter et y mourut. Après le mariage d'Anne de Bretagne, ce château fit partie du domaine du roi. Nous verrons que d'illustres personnages le visitèrent dans le siècle suivant.

§ II. — ÉTAT FÉODAL.

Fief commun de Vigneu. — Fief de Sesmaisons. — Fief de Bougon, détails historiques. — Fief de la Musse, histoire, droits du fief. — Fief de la Botardièrre et Haie de Rays, détails historiques. — Seigneurie de Couëron ou fief de Beaulieu, histoire, aveu de 1580. — Maisons nobles.

Le régime féodal s'établit de bonne heure en Bretagne; on en trouve les traces dès le ^v^e siècle, au temps de Conan Mériadec. Dans le siècle suivant, les grands comtés souverains, dont celui de Nantes était l'un des plus importants, furent constitués. C'est dans le territoire de ces comtés, et sous l'empire des idées franques, que se formèrent et se développèrent, du ^{viii}^e au ^x^e siècle, tous les fiefs de l'époque féodale. Nous avons constaté que, dès le ^{ix}^e siècle, ils existaient sur notre sol. Couëron ne pouvait former une souveraineté très-importante, mais il eut le bonheur d'avoir des maîtres dans les grandes maisons féodales, jusqu'au moment où l'autorité de la noblesse devint moins pesante, par suite de l'émancipation des classes laborieuses, sous l'influence du progrès commercial et industriel. Au ^{xiii}^e siècle, Couëron relève des seigneurs de la Roche, puissants à la

cour de Bretagne ; au xiv^e, il fait partie des domaines de la baronnie de Retz, le plus important apanage du comté nantais ; au xv^e siècle, il est annexé au domaine des ducs de la province et jouit des avantages concédés par une autorité que son propre intérêt obligeait à se montrer la protectrice éclairée des populations. Si Couëron ne fut pas exempt des redevances, des corvées, voire même des vexations féodales, il est pourtant certain que la suzeraineté ducale s'imposait aux possesseurs des autres petits fiefs du territoire et prévenait les excès d'une autorité violente.

Après la réunion de la Bretagne à la France, six fiefs existaient dans la commune de Couëron. C'étaient des fiefs de haubert ou de chevaliers, comme Beaulieu et la Musse, ou des fiefs d'écuyers, comme Bougon et la Botardièrre. Tous relevaient du roi et comprenaient un certain nombre de maisons nobles que nous aurons l'occasion de citer. Dans la liste de leurs possesseurs nous retrouvons quelques noms appartenant à l'ancienne noblesse bretonne : les de Bruc, de la Villéon, de la Lande, de la Touche, et un plus grand nombre encore à cette noblesse de robe qui avait gagné ses titres dans les parlements : ainsi les Boux, Blanchard de la Musse, Hus, Harrouys, Lucas, Loaisel, Martin, de Ruays.

Les six fiefs étaient : 1^o le fief commun de Vigneu ; 2^o le fief de Sesmaisons ; 3^o celui de Bougon ; 4^o celui du marquisat du Bois de la Musse ; 5^o le fief de la Botardièrre et Haie de Rays ; 6^o celui de la châellenie de Couëron. Nous donnerons quelques détails sur les quatre derniers, qui ont pour nous une plus grande importance.

1^o LE FIEF COMMUN DE VIGNEU formait sur notre territoire une bande assez étroite, s'élargissant peut-être dans la partie septentrionale et s'avancant jusqu'aux terres de la Vinaudièrre et de l'Erdurièrre. La pièce de la Jaltièrre, la Gagnerie du Moulin de Quilly, les clos de vignes du Disnechien, de la Rablaye, de la Garneraye, des Barbotières, de l'Ambourgère, du Rebondis,

des Ormes, en dépendaient ⁽¹⁾. Le seigneur, qui avait droit de haute, moyenne et basse justice, habitait le château du Buron, dans la commune de Vigneux.

2° LE FIEF DE SESMAISONS comprenait la partie de territoire située à l'est d'une ligne passant entre la rivière et la Corbarrière, et suivant à peu près, jusqu'à la hauteur du chemin du Milieu, la route du Pré-Sergent à Sautron. Il appartenait au ^{xvii}^e siècle au seigneur, marquis de la Musse. La justice était rendue par la cour du seigneur de Beaulieu, en Couëron, pour les justiciables de cette paroisse. On sait que ce fief s'étendait notablement sur celle de Saint-Herblain ⁽²⁾.

3° LE FIEF DE BOUGON était limité au nord par le fief commun de Vigneux; au sud par les terres du Plessis dépendant du fief de la Musse; à l'est par celles des Daudières relevant du même fief; à l'ouest il s'étendait sur une portion de la grande Vallée et jusqu'à l'*Ile-Perdue*, située au-delà de l'étier des Pointus. Cette ile est déjà citée dans un titre de 1420. Le seigneur de Bougon y réunissait ses hommes dans des cas particuliers. Le sol du fief était généralement plat et entouré de marais. Le château de Bougon était vis-à-vis celui de Beaulieu, mais les deux seigneuries se trouvaient séparées par une étroite bande de terre dépendant du fief de la Musse, qui semblait faire obstacle à leur union. Il serait difficile aujourd'hui d'expliquer toutes les variations de la propriété féodale, mais on peut conjecturer que cette interposition d'un puissant seigneur comme celui de la Musse entre les deux fiefs n'était pas tout à fait étrangère à une idée d'équilibre local ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Aveu de 1580, titres de 1758 et 1775. On trouvera quelques détails sur ce fief dans l'aveu précité, rapporté en entier à l'article de la châtellenie de Couëron.

⁽²⁾ Aveu de 1580, et, pour la mouvance judiciaire, voir tous les actes du temps.

⁽³⁾ Les clos du Bois-Chrétien, du Champ-Bazile, le village de la Goultière, les prés Maillauds, dits aussi prés Métayers, dans la Grande-Vallée, dépen-

Jacques de Saffré est le plus ancien seigneur de Bougon qui nous soit connu. Il possédait cette terre en 1420. Cette famille de Saffré, originaire de la commune de ce nom, dans la Loire-Inférieure, occupait un rang distingué à la cour des ducs de Bretagne⁽¹⁾.

En 1572, la terre de Bougon appartenait à Marguerite de la Lande, qui épousa, en 1574, « escuyer, » Antoine Grimaud, sieur de la Clartière, en Machecoul. Ils s'intitulaient « sieur et dame de la Clartière et de Bougon. » Marguerite mourut en 1598; elle fut « somptueusement » inhumée dans l'église de Couëron, « entre l'autel Saint-Sébastien et le grand autel. »

En 1602, Louis de la Tousche était seigneur de Bougon, de la Lande et de la Forestrie. Sa fille Suzanne épousa, en 1636, écuyer Louis du Bois de la Salle, seigneur de Sarzeau (Morbihan). Une autre de ses filles, Renée de la Tousche, fut mariée à « René de Bruc, chevalier de l'ordre du roi, pensionnaire de Sa Majesté, seigneur de Bruc, de la Chesnaie et de Trémelan » et lui porta, à la mort de son père, arrivée en 1640, la terre de Bougon.

En 1645, ce fief appartenait à Louis de Bruc, qualifié dans un aveu de 1662 de « conseiller du roi en son parlement à Rennes et garde des sceaux audit Rennes, seigneur de Bougon et autres lieux⁽²⁾. »

La terre de Bougon fut vendue par contrat du 17 octobre 1673 à Claude-Yves Boux; elle est restée dans cette famille jusqu'à la Révolution.

daient de ce fief. Voir, aux archives de Couëron, le titre de 1420 déjà cité. Actes de 1758.

(1) Titre précité de 1420. Ogée, Le Boyer.

(2) Cette famille de Bruc, originaire de Guéméné-Paimfao, est une des plus illustres de la Bretagne. Plusieurs de ses membres se sont fait un nom, soit dans les armes, soit dans les ordres. En 1066, un de Bruc suivit Guillaume le Bâtard en Angleterre. Guethenoc de Bruc prit part à la troisième croisade en 1190. Guillaume I^{er} de Bruc se croisa aussi en 1248 et Guillaume II de Bruc suivit saint Louis en Afrique en 1270.

Louis-Charles Boux, chevalier, conseiller au parlement de Bretagne, commissaire aux enquêtes du palais, était, en 1737, seigneur de Bougon, de Vieillevigne entre les deux châteaux, Bois-Joly et Bois des Tréans. Il tenait ces deux dernières terres, situées dans les communes de Chauvé et de Saint-Père-en-Retz, du chef de sa femme, Marie-Sébastienne Bachelier de Bercy ⁽¹⁾. Leur fille, Marie Boux, épousa en 1758, Jean-Hyacinthe de la Chapelle, chevalier, seigneur du Broussay ou du Houssay, commandant pour le roi en l'île de Bouin. Le mariage fut célébré dans la chapelle du château de Bougon, bénite le 12 septembre de l'année précédente. Amaury Boux, frère de Marie, chevalier de Saint-Louis, assistait au mariage.

Un autre membre de cette famille, « messire Martin Boux, » était, en 1743, seigneur de Saint-Mars-de-Coutais, l'Anfrenière, Casson, Procé et autres lieux.

Louis-Charles Boux mourut en 1758; son fils, René Boux, lui succéda et fut seigneur de Bougon, Bois-Joly, Bois des Tréans et autres lieux. Ce seigneur fut remarié une seconde fois, le 13 août 1771, en la chapelle de Bougon, avec dame Marie Chapellain; comme réhabilitation de son premier mariage fait contre les canons à Saint-Similien, le 1^{er} juillet 1765, il reconnut, comme étant issu de leur alliance, René-Marie-Constant-Fidèle Boux de Bougon, né le 27 avril 1768. Six mois après cet événement, René Boux mourait à Couëron, à l'âge de 39 ans (5 février 1772). Il fut enterré dans l'église, sous le banc de Bougon, devant l'autel de la Vierge, sur une sommation tendante au droit d'enfeu. Cinq ans plus tard, sa veuve épousa Jean-Baptiste Poulain, sieur des Daudières.

Un aveu rendu en 1662 à Louis de Bruc, seigneur de Bougon, donne les détails suivants sur les privilèges attachés à cette terre.

(1) Le père de cette dame, « messire François Bachelier, seigneur de Bercy, conseiller du roi, maître honoraire en sa chambre des comptes de Bretagne, » mourut à Couëron, le 3 décembre 1744, âgé de 89 ans.

« Droit de haute, moyenne et basse justice, avoué sénéchal,
» procureur fiscal, greffier et autres officiers en tel nombre
» qu'il lui plaira..... Droit de rachats, sous-rachats, dezhérence
» des lignées, successions de bastards inlégitimes, droits de
» lods et vente et double vente si le cas y échet. Davantage, que
» ledit seigneur a droit de prendre les deux parts aux dixmes
» de tous les grains gros et menus..... Ledit seigneur a droit
» d'épave et gallois, de quintaine sur les nouveaux mariés, qui
» couchent la première nuit de leurs noces dans son dit fief,
» lesquels lui doivent, pour ce sujet, chacun un boisseau
» d'avoine, mesure dudit seigneur. Droit de ban et bannis sur
» tous les clos de vignes qui sont en son dit fief et que chacun
» n'a droit de vendanger qu'au jour qu'il leur assigne à peine de
» l'amende et confiscation de la vendange. Que ledit seigneur a
» droit de prendre chacun an un recepteur pour faire la recepte
» et amas de ses rentes lequel pour ce sujet sera franc et exempt
» de toutes tailles pendant l'an. Ledit seigneur peut faire con-
» traindre tous ses sujets à moudre leur blé à son moulin à
» peine de leur faire payer la mouture et l'amende. Droit de
» passage et pontonnage pour passer les foin de la Grande-
» Vallée de Couëron par sur l'arche et que chacun de ses sujets
» doit un denier monnaie pour charette à deux bœufs et un
» denier aussi monnaie pour une à quatre bœufs, et du foin.
» Droits de faire établir des forestiers lors de la tenue de ses
» plaids pour garder et conserver les fruits qui sont en la juridic-
» tion, et à tous autres franchises et droit de juridiction, préé-
» minence et prérogatives ainsi que le fief le requiert (*). »

4^o LE FIEF DU MARQUISAT DU BOIS DE LA MUSSE s'étendait dans les communes de Saint-Herblain, Chantenay, Saint-Étienne-de-Mont-Luc et Couëron; c'était, aux xvii^e et xviii^e siècles, une des

(*) Voir, pour la succession des seigneurs de Bougon depuis le xvi^e siècle, les archives de Couëron. Les autres faits résultent d'aveux et actes authentiques que nous avons entre les mains.

grandes terres féodales du comté nantais. Il comprenait, pour ce qui est de notre territoire, le sud-ouest de la paroisse, la majeure partie de la Grande-Vallée, le Port-Launay; il s'étendait vers le nord-est par les terres du Plessis, des Daudières, du grand et du petit Bois-ès-Loups, et s'élargissait vers le nord-ouest jusqu'au-delà de la chapelle de Saint-Blaise. Les maisons nobles des Daudières, du Plessis-Gaurais, Plessis-Jouan, Plessis-Morin, Plessis-Gillet, la Gerbretière, la Rette, la Garenne, le grand et le petit Bois-ès-Loups relevaient de ce marquisat à foi, hommage et rachat.

Le château seigneurial du marquisat du Bois de la Musse se trouvait dans la paroisse de Chantenay, près de Nantes. Il fut bâti dans la seconde moitié du x^v^e siècle par Jean Chauvin, chancelier de Bretagne. Par lettres-patentes, Louis XIV accorda au marquis la permission de faire creuser ses fossés, construire des contrescarpes autour de son château, d'avoir deux tourelles et deux canons, soit pendant la paix, soit pendant la guerre.

Un aveu, rendu en 1541, à noble et puissant seigneur François Blanchard, seigneur de la Musse en Couëron, prouve que ce fief a longtemps appartenu à cette famille, qui le possédait encore lorsqu'éclata la Révolution.

En 1673, Charles Blanchard était marquis de la Musse, seigneur de la Hunaudais, du Plessis et de Sesmaisons.

En 1710, Jean-Baptiste Blanchard possédait les mêmes terres, plus « la Haie-Mahias » en Saint-Étienne-de-Mont-Luc.

En 1764, le marquisat de la Musse appartenait à « messire » Jean-Baptiste Blanchard, chevalier, conseiller du parlement » de Bretagne. » Il avait un hôtel à Rennes, paroisse de Saint-Germain.

Un aveu, rendu en 1738, à Jean-Baptiste Blanchard, chevalier, seigneur marquis du Bois de la Musse, fait connaître les droits et privilèges de cette importante seigneurie :

« Droit de haute, moyenne et basse justice, création d'officiers pour icelle exercer de huitaine en huitaine au bourg de » Saint-Herblain, comme sénéchal, alloué, lieutenant, procu-

» reur fiscal , procureur postulant , notaires et sergents , justice
» patibulaire à quatre piliers pour punir les délinquans ; prisons
» et basses-fosses , geoles et conciergeries , sept à colliers ; po-
» teaux et écussons , garennes défensables , droit de chasse à cor
» et à cris , droit de sceau pour noyance de mineurs , dation ,
» tutelle , curatelle , décret de mariage et émancipation , con-
» fection d'inventaire , beaux à ferme et à pension , deshérences
» de lignées , successions de bâtards et autres illégitimes mou-
» rants sans hoirs de corps , ventes et lots , épaves et gallois ,
» droit d'hommages , rachats et sous-rachats , sur toutes les
» terres nobles de l'étendue dudit marquisat ; droit de fuyes et
» columbiers à pigeons , de pêche en la rivière de Loire , avis du
» fief dudit marquisat ; droit de foires et marchés aux bourgs et
» paroisses de Saint-Martin de Chantenay ; Saint-Herblain , et
» au Port-Launay en Couëron , le lendemain de la fête de Saint-
» Luc , patron et fondateur de la chapelle de Notre-Dame de
» Recouvrance audit Port-Launay et de celle de Saint-Blais ,
» comme étant l'une et l'autre bâties sous le proche fief de la
» Musse en Couëron ; droit de passage du Port-Launay au Pelle-
» rin et du Pellerin au Port-Launay ; droit de four banal audit
» Port-Launay , au bourg de Saint-Herblain et dans toute l'éten-
» due dudit marquisat ; droit de quintaine dans toute l'étendue
» du fief dudit marquisat , savoir : par eau sur les habitants
» dudit Port-Launay , et par terre sur les autres sujets dudit
» marquisat qui se marient , lesquels sont tenus de comparaître
» en personne aux jours et lieu assignés par ledit seigneur pour
» satisfaire audit droit , à faute de quoi , ou de rompre leur lance
» dans l'écusson ou rondeau fait à cette fin après avoir couru
» trois fois suivant l'usage ordinaire , ils sont amendables cha-
» cun de trois livres tournois et d'un septier de grosse avoine ,
» mesure de la seigneurie , valant un septier et demi nantais ,
» outre les frais de justice. Des trois moulins banaux auxquels
» tous les hommes estagers et demeurant sous ledit marquisat ,
» sont tenus d'aller faire moudre leurs grains à peine d'amendes.
» Droit de passage de Roche-Morice à Bouguenays , et aussi à

» l'arche de Gigan. Droit de passages et pontonnages à sortir les
» foins des grandes vallées, îles et prairies de Couëron, et de
» percevoir, pour les droits accoutumés, deux deniers mon-
» naie par chacune charrettée sortant desdites vallées et prairies,
» et une esselée de foin qu'on tire à la charette pendant qu'elle
» passe sur la chaussée, pour les demeurans au fiefs de la
» Musse; et pour ceux qui sont hors le fief ils doivent payer un
» sol tournois aussi par charrettée avec pareille quantité de foin
» qu'on tire à la charrettée comme ci-devant est dit. Plus,
» autres droits de passages et pontonnages pour sortir les foins
» ès prairies et vallées d'Aindre, Tousgas, le Tertre, le Douez,
» vallées neuves de Chantenay et grande vallée de Saint-Her-
» blain, et de percevoir pour droit accoutumé quatre deniers
» monnaie par charrettée à deux bœufs sortant de la vallée
» d'Aindre, outre une broquée qu'on prend et tire à la charet-
» tée pendant qu'elle passe sur ladite chaussée; et deux deniers
» monnaie par charetée de foin à deux bœufs passants par la
» chaussée de Tousgas avec pareil droit de tirer du foin à chaque
» charetée sortant desdites vallées et prairies de Tousgas,
» Saint-Herblain, le Tertre, Vallée-Neuve, du Douez et de
» Chantenay, et de mettre, tout le cours de l'année, deux
» bœufs à paître et à pacager, même au temps qu'elles sont
» défensables; prises de bestiaux auxdites vallées et prairies
» étant dans le fief dudit marquisat au tems qu'elles sont défen-
» sables, avec amendes de trois livres pour chaque bête. Droit
» de terrage appelé dixme ou treizième dans toute l'étendue de
» la paroisse de Saint-Herblon (*sic*) et sous le fief dudit mar-
» quisat en Couëron. Droit de coutume au jour de foire, droit
» de police, mesurages, aunages, étalonnage et étalage de
» toutes et chacune des espèces de marchandises qui se vendent
» et achètent par les vasseaux dudit marquisat et autres sous le
» fief d'icelui et de percevoir les droits accoutumés qui sont pour
» chaque ajustage de quart, pinte et chopine, mesures de la
» seigneurie, quatre deniers monnaie; et par chaque ajustage
» de demeu aulnes et autres mesures, autres quatre deniers

» monnaie; comme aussi de percevoir un denier monnaie et
» une chopine de vin, mesure de la seigneurie, par chaque
» pipe de vin qui est venduë en détail dans toute l'étendue du
» fief de la Musse et de Sesmaisons. Outre, le droit de bris,
» d'ancrage, et de percevoir sur tous les navires, barques,
» esquifs et autres bateaux chargés de blés et autres marchan-
» dises exposées en ventes mouillant l'ancre au Port-Launay et
» autres endroits dudit fief de la Musse et de Sesmaisons, un
» demeu de ladite marchandise, mesure de ladite seigneurie.
» Comme aussi ledit seigneur marquis a droit de prééminence
» et tous droits honorifiques bancs et accoudouërs aux églises
» de Saint-Martin de Chantenay et de Saint-Herblain; lisières et
» ceintures funèbres de ses armes au-dedans et au dehors des
» dites églises comme seigneur patron et fondateur d'icelles;
» autre pareil de banc et accoudouërs tant dans le cœur de
» l'église de Couëron. Droit de sergent féodé aux dites paroisses
» de Couëron, Saint-Herblain et Chantenay, franc et exempt de
» soldes et fouage et autres subsides. Droit d'établir ses
» hommes, sujets et vasseaux à faire chacun an l'amas et récep-
» tion des rentes dues en ses rôles rentiers, lesquels lors de leurs
» réceptions sont aussi francs et exempts de soldes et fouages et
» autres devoirs royaux qui se lèvent et imposent aux paroisses
» où ils s'étendent. Droit d'établir et mettre tour à tour ses
» dits sujets et vasseaux, forestiers et gardes dans l'étendue
» dudit marquisat. Droit de ban sur les vasseaux qui ne peuvent
» vendanger sans la permission dudit seigneur. Droits des cor-
» vée, ban et corvée de biaux dans l'étendue de son marquisat.
» Plaids et délivrances auxquels les hommes et sujets d'icelui
» marquisat sont tenus d'assister à peine d'amende; et a ledit
» seigneur tous autres beaux et fermes, droits, prérogatives et
» prééminance qu'a seigneur marquis et haut justicier. (¹) »

Il est inutile de s'arrêter sur ce que ces privilèges avaient

(¹) Cet article a été écrit d'après Ogée et des aveux et actes authentiques de 1675, 1698, 1710, 1758, 1756, 1757, 1762 et 1764.

d'excessif, mais nous ferons remarquer que, pour toutes choses, les droits et amendes levés sur les sujets du fief excédaient de beaucoup ceux établis dans les autres seigneuries, notamment dans celle de Beaulieu, et comme exemple, nous rappellerons cette amende de trois livres tournois et d'un septier et demi d'avoine à laquelle donnait lieu le droit de quintaine.

Notons encore le singulier prélèvement de l'esselée et de la broquée, le droit exclusif de passage sur la rivière de Loire, du Port-Launay au Pellerin, *et vice versa*, et celui du pacage de deux bœufs au temps où les prés étaient défensables, c'est-à-dire l'époque où, les herbes étant en pleine pousse, il était interdit à tous, sous peine d'amende, d'y envoyer des animaux.

5° LE FIEF DE LA BOTARDIÈRE ET HAIE DE RAYS s'étendait au nord du chemin du Milieu et occupait toute la partie supérieure de la commune, entre les terres du fief de la Musse et du fief commun de Vigneu à l'ouest, et les limites de Saint-Herblain à l'est (¹). C'était le moins peuplé et le moins riche. Il renfermait beaucoup de bois, mais on y trouvait aussi beaucoup de terres incultes.

Le plus ancien seigneur de la Botardière, qui nous soit connu, est Guillaume Poyet, qualifié « sieur de la Botardière » dans un aveu de 1580. Il tenait à devoir, du seigneur de Beaulieu, de la vigne dans le clos de la métairie, et cette année même il avait acheté une maison au bourg de Couëron.

En 1660, cette terre appartenait à « Pierre Davy, conseiller du roi et maître ordinaire de ses comptes de Bretagne (²). » En 1683, elle était la propriété de Pierre de Bois-David et elle est restée dans cette famille jusqu'à la Révolution.

(¹) Peut-être jusqu'aux environs du village de la *Barre*. On sait que le mot *Bar*, dans la langue romane, signifiait barrière, limite.

(²) Qui était, croyons-nous, de la famille angevine des Davy, seigneurs de la Fautrière, de Cussé et de Chavigné.

En 1681, une demoiselle de Bois-David était mariée à Guy de Lesrat, baron de Montrelais ⁽¹⁾.

En 1704, écuyer Urbain de Bois-David marié à Marguerite Chardonnay, possédait la Botardière. Leur fille, Antoinette-Marguerite, épousa écuyer Joseph de l'Isle, seigneur du fief.

En 1738, écuyer Pierre-Maurice de Bois-David était seigneur de la Botardière, Haie-de-Rays et autres lieux. Il mourut en 1760, âgé de 65 ans. Il avait épousé en second mariage une demoiselle Jeanne Richard du Bois-aux-Loups.

Pierre Raignaud de Bois-David, son fils aîné, lui succède et est qualifié « chevalier, seigneur de la Botardière et Haie-de-Rays, » en Couëron. » Il épousa, l'année même de la mort de son père, Ursule-Charlotte Boux, fille de feu René Boux, seigneur de Bougon. Sa sœur, Bonne-Marguerite de Bois-David, épousa, en 1764, Casimir-Julien-Mathieu de Harscouët. Ce dernier mariage fut célébré par Charles-Urbain de Bois-David, chanoine de l'église collégiale de Notre-Dame de Nantes. Enfin une autre sœur de Pierre Raignaud de Bois-David avait épousé un membre de la famille de la Villéon.

Nous voyons que, vers la même époque, un Urbain de Bois-David était chevalier de Saint-Louis.

En 1780, « Pierre-Charles-Prudent de Bois-David, officier de cavalerie, était seigneur de la Botardière et Haie-de-Rays, en Couëron. »

Un membre de cette famille, émigré en 1792, avait légué 10,000 francs aux pauvres de Couëron. Nous ignorons les causes qui ont empêché l'exécution de son testament.

Un titre de 1704, contenant aveu à écuyer Urbain de Bois-David, seigneur de la Botardière et Haie-de-Rays, nous fournit les détails suivants concernant les privilèges du fief :

« Droit de haute, moyenne et basse justice ⁽²⁾, création

(1) D'une famille de magistrats angevins, célèbre au ^{xvi}^e siècle.

(2) Les sentences s'exécutaient au lieu nommé encore aujourd'hui la *Potence*, au-dessus du village de la Guérinière.

d'officiers pour l'exercice d'icelle, droit de tutelle, curatelle, confection d'inventaire, déshérences de lignées, successions de bastards et autres illégitimes, de quintaine sur les nouveaux mariés qui couchent la première nuit de leurs noces en ledit fief, de rôle rentier et établir un récepteur pour l'amas et récepte de ses rentes contenues en icelui; qu'il a le droit d'épaves, gallois; d'établir des forèstiers pour la conservation des droits du domaine de la seigneurie et des étagers et vassaux, des mesures à blé et à vin, de banis et aussi pour faire et débiter son vin pendant quinze jours et de faire abattre les brandons et enseignes de cabaretiers débitant sous ledit fief; qu'il a droit de percevoir les deux tiers des dixmes des gros fruits et vin qui se cueillent et perçoivent dans ladite juridiction de la Botardièrre et Haie-de-Rays; de justice patibulaire, poteau, carcan pour punir les malfaiteurs; de fuyes et columbiers et refuges à pigeons ⁽¹⁾, garennes, d'étang ⁽²⁾, bois de décoration; qu'il a droit de cri et ban sur ses hommes pour l'assise des clos de vigne pour leurs vendanges, à peine de l'amende de soixante-quatre sols contre les contrevenants et de la confiscation de leur vendanges, et qu'il a tous autres droits qu'a seigneur haut justicier ⁽³⁾. »

6^o LE FIEF DE LA CHATELLENIE DE COUERON OU DE BEAULIEU était le plus important de la paroisse. Seul il portait le titre de « CHATELLENIE » ou « SEIGNEURIE DE COUERON. » Il comprenait le bourg ou la ville et les parties méridionale et centrale de la commune. Il s'étendait entre le fief de la Musse à l'ouest, celui de Sesmaisons à l'est, s'avancait au nord jusqu'à la hauteur du village de l'Éaumarière et confinait aux terres de la Botardièrre

(1) Une fuie existe encore dans une pièce de terre, voisine du château.

(2) L'étang de la Botardièrre est le plus grand de la commune; il a une étendue de 82 ares.

(3) Les Archives de Couéron, des aveux de 1580 et de 1704, nous ont fourni les renseignements pour écrire la notice de ce fief.

et Haie-de-Rays. Il était le plus riche, le plus peuplé des fiefs locaux. Il fit partie du domaine des ducs de Bretagne jusqu'au jour où le dernier duc en fit don à Gilles de la Rivière (12 janvier 1488). C'est à la même époque que le château de Beaulieu, qui existait depuis longtemps déjà, devint l'habitation du seigneur châtelain et personnifia désormais toute la vie locale.

La famille de la Rivière était illustre entre les familles bretonnes (*). Gilles de la Rivière était vice-chancelier de Bretagne lorsque François II lui fit la donation de 1488. Il se montra peu digne de cet acte de la munificence de son prince : il fabriqua une fausse procuration d'Anne de Bretagne au moyen de laquelle le connétable d'Albret faisait solliciter, en cour de Rome, des dispenses de parenté pour épouser la jeune duchesse qui le repoussait.

Le château seigneurial de Beaulieu remontait à une époque fort ancienne; son existence est constatée dès l'an 1400. Il a sans doute tiré son nom de sa situation qui était, en effet, bien choisie au double point de vue des besoins de la défense et de la beauté du site. Bâti sur un plateau, il dominait le territoire des fiefs de Sesmaisons, de la Botardièrre et de Bougon; de vastes marais, alors remplis d'eau, le couvraient au nord et à l'ouest. Des terrasses du château, on pouvait admirer la vaste ceinture de la Loire brillant des feux du soleil et se déroulant de Bouguenais à Couëron sur une étendue de trois lieues. Au nord, l'œil plongeait sur les sites pittoresques de la Cartrie, et il trouvait à l'ouest, par une charmante vallée bocagère, une issue jusqu'au château de Bougon.

(*) Originaire de la commune du Petit-Auverné (Loire-Inférieure), cette famille comptait parmi ses ancêtres : Thibaud de la Rivière, qui combattit à Cocherel (1564), aux côtés de du Guesclin; Bertrand de la Rivière, ambassadeur de Bretagne, près le pape Boniface IX; Guillaume de la Rivière, ambassadeur du duc, près du roi de France Charles VII; Guillaume de la Rivière, évêque de Rennes en 1447, et Jean de la Rivière, chancelier de Bretagne en 1450.

Beaulieu appartenait en 1400 à Jean de Rieux, maréchal de France sous Charles VI. Ce seigneur combattit les Anglais et mourut en 1417. Nous n'avons pu savoir à quelle époque Beaulieu sortit de cette famille. Peut-être fut-ce sous son fils, Pierre de Rieux qui, lui aussi, avait juré une haine mortelle aux Anglais. Créé maréchal de France à la mort de son père, il fut dépossédé de cette charge par les Bourguignons; mais il n'en continua pas moins de rester fidèle au parti national et servit Charles VII avec gloire. Fait prisonnier en 1437, il périt de misère dans les prisons de Compiègne en 1439. Quoi qu'il en soit, en 1450, le château de Beaulieu était habité par madame d'Étampes, veuve de Richard de Bretagne et mère de François II, dernier duc de cette province.

Marguerite d'Orléans, comtesse de Vertus et d'Étampes, par son mariage avec Richard, était fille de Louis I^{er}, duc d'Orléans, assassiné par Jean Sans-Peur en 1407 et de Valentine Visconti, fille du duc de Milan, gracieuse et douce figure, que ses facultés supérieures et ses vertus avaient fait briller d'un vif éclat au milieu d'une cour couverte de crimes. Elle avait hérité des vertus de sa mère et possédait un esprit distingué dont l'influence captivait même le cauteleux Louis XI, qui la visita en 1430 à Clisson, alors qu'il n'était encore que dauphin.

Marguerite avait épousé un homme de cœur : Richard de Bretagne avait sauvé des massacres de Paris, au péril de ses jours, Marie d'Anjou, femme du dauphin, qui fut depuis Charles VII, et la reconnaissance royale lui avait donné le comté d'Étampes. Cette union fut heureuse, et lorsqu'elle fut brisée par la mort de Richard, arrivée en 1438, Marguerite se consacra entièrement à l'éducation de son fils François, le futur duc de Bretagne, qui n'avait pas encore trois ans. Elle affectionnait particulièrement Clisson et Beaulieu, et lorsque la mort, en frappant la famille ducale, plaçait son jeune fils plus près du trône, elle habita de préférence cette dernière demeure, plus rapprochée de la cour qui se trouvait à Nantes ou à Couëron. L'esprit peut, sans effort, se reporter à ce temps éloigné et apercevoir,

sur les terrasses ou sous les bosquets du vieux château, le fils soutenant sa mère, disant les stances d'un oncle célèbre par son courage et ses malheurs ⁽¹⁾ et recevant des leçons qui devaient faire de lui l'un des plus brillants chevaliers du x^v^e siècle. On peut reprocher à François II son amour pour les plaisirs et ses faiblesses pour ses favoris, mais l'histoire dira qu'il

(1) Charles d'Orléans, frère aîné de Marguerite. Fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, il subit une captivité de 25 ans en Angleterre. C'est pendant ces tristes années de sa vie qu'il composa des poésies, qui le placent au premier rang des poètes à cet âge de notre littérature. Voici un de ses plus charmants morceaux, dans lequel il chante le soleil de mai :

Les fourriers d'esté sont venuz
Pour appareiller son logis
Et ont fait tendre ses tapis
De fleurs et verdure tissuz.

Cueurs d'ennuy pièce morfondus,
Dieu mercy, sont sains et jolis;
Allez-vous en, prenez païs,
Hyver ! vous ne demourez plus.
Les fourriers d'esté sont venuz.

Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Et s'est vestu de broderye,
De soleil raiant, cler et beau.

Il n'y a beste ne oyseau
Qui en son jargon ne chante ou crye :
Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolye,
Goultes d'argent d'orfaverie ;
Chascun s'habille de nouveau.
Le temps a laissié son manteau.

Charles sut aussi sympathiser aux malheurs de la patrie, ainsi que le prouvent les vers suivants :

Priez, peuple qui souffrez tyrannie :
Car voz seigneurs sont en telle foiblesse
Qu'ilz ne pèvent vous garder par mestrie,
Ne vous aidier en vostre grand destresse.
Loyaulx marchans la selle si vous blesse,
Fort sur le dos chascun vous vient presser
Et ne povez marchandise mener :
Car vous n'avez seur passage ne voye,
Et maint péril vous convient-il passer.
Priez pour paix, le vray trésor de joye.

Charles d'Orléans mourut à Amboise en 1465, âgé de 74 ans. Louis XI, oubliant tous les égards dus à son rang, à son âge, à sa vertu, l'outragea cruellement aux États de Tours, où il avait généreusement défendu le duc de Bretagne et fait ses remontrances sur divers abus du gouvernement. Les historiens prétendent que le chagrin qu'il en éprouva hâta sa mort.

fut grand , loyal et généreux , qu'il encouragea l'industrie ⁽¹⁾ , le commerce ⁽²⁾ ; que pour donner satisfaction à ce goût des nobles jouissances de l'esprit qui semble inné dans sa famille , il créa , en 1460 , au prix de 5,000 saluts d'or , l'Université de Nantes , et qu'il accorda une généreuse protection aux poètes ⁽³⁾ , aux artistes , aux savants.

Tant qu'elle vécut , madame d'Étampes exerça une très-grande influence sur son fils. A sa mort , François , « que le respect de madame d'Étampes , sa mère , ne retenait plus , se livra sans ménagements à ses plaisirs , » dit Travers.

Cette noble femme « mourut au mois d'avril 1466 , ajoute le même historien. Le duc fit tous les frais du béguin ⁽⁴⁾ ; » il habilla de noir ses officiers , les seigneurs et les dames de la cour , chacun selon son rang et son état , et il donna un riche parement pour le grand autel de la cathédrale où se fit le service des obsèques. La dépense pour le service et le béguin fut de six mille livres ⁽⁵⁾. »

Nous avons dit comment , en 1488 , Beaulieu passa dans la famille de Gilles de la Rivière. Nous ignorons à quelle époque il

(1) Une manufacture de soieries fut établie à Vitré. Des ouvriers furent appelés d'Arras pour la création d'une manufacture de tapisseries en 1477.

(2) Traités de commerce avec l'Angleterre en 1463 , le Portugal en 1459 et 1471 , les villes Hanséatiques en 1476 , 1478 , 1485 , avec l'Espagne en 1485.

(3) Le plus célèbre est Jean Meschinot , son maître d'hôtel , qui se nommait lui-même le *Bannis de Licsse* , pour exprimer l'état de tristesse habituelle dans lequel il vivait. Il naquit en 1450 et mourut en 1509. Contemporain de Charles d'Orléans , comme lui , il sut exprimer souvent des sentiments simples et vrais. Admis dans l'intimité des princes il n'hésite pas à leur donner des conseils ; il en dit quelque part :

Le peuple donc qu'en main tenez
Ne le mettez à povreté ,
Mais en grant paix le maintenez
Car il a souvent povre esté.

Pillé est yver et esté ,
Et en nul temps se repose ,
Trop est battu qui pleurer n'ose.

(4) Les habits de deuil de sa maison.

(5) Environ 25,000 fr. de notre monnaie.

en sortit ; mais en 1580 , la seigneurie de Couëron appartenait à « noble seigneur Guy de Laval ⁽¹⁾ , marquis de Neelle , comte de Joigny et de Maillé , baron de Bressuyre , seigneur de Guémené , en Coëron , fils unique et héritier de defuntz Jehan de Laval , vivant marquis de Neelle , seigneur desdits lieux , etc. , et dame Renée de Rohan , vivante sa compagne , mère dudit Guy , dame de ladite terre de Guémené , en Coëron ⁽²⁾ . » Ce seigneur est le dernier représentant des familles de hautes noblesse qui ont possédé la châtellenie de Couëron.

En 1590 , Beaulieu n'appartenait plus à la maison de Laval , il était la propriété de « Julien Charette , sénéchal de Nantes , qui jouissait encore de la seigneurie de Guémené , première juridiction de Couëron , avec titre de châtellenie . »

Charette était attaché à Henri IV. Il fut attaqué dans son château de Beaulieu par Lallouet , capitaine du duc de Mercœur. Il se défendit , mais fut fait prisonnier et conduit à Redon.

La famille Charette possédait aussi la terre d'Ardenne (commune de Sainte-Pazanne.) Elle resta moins d'un siècle propriétaire de la seigneurie de Couëron , car entre les années 1659 et 1661 , celle-ci passa à « messire Gabriel de Trévelec ⁽³⁾ , chevalier ,

(1) Famille illustre qui compte des croisés , des maréchaux de France et aussi un grand criminel , Gilles de Laval ou de Retz.

(2) Nous n'avons pu trouver une explication satisfaisante de ces expressions : *Terre de Guémené , en Couëron ; seigneurie de Guémené , en Couëron ; juridiction de Guémené , en Couëron* , que l'on trouve dans les titres de la châtellenie , à partir du xvi^e siècle. On sait qu'une branche de la famille de Rohan , qui portait le nom de Rohan-Guémené , s'allia aux Laval ; ne serait-ce point là l'origine de ces désignations ? Peut-être aurait-on voulu attacher le titre de Guémené à tous les biens possédés par la famille ? Le plus ancien titre que nous connaissions où cette mention soit faite , est daté du 2 juin 1516 , il est écrit sur parchemin et commence ainsi : « *En notre court Guemené à Coarron.* »

(3) La famille de Trévelec était originaire de Guémené-Paimfao où elle possédait , dès 1450 , la terre de Penhouët , d'où le nom de Trévelec-de-Penhouët , sous lequel on désignait aussi le seigneur de Couëron.

seigneur de Penhouët et de la Nollière, » lequel mourut en 1712, âgé de 80 ans et fut inhumé dans le cimetière de Couëron.

Son fils, Gabriel de Trévelec, fut après lui seigneur de Couëron. Il avait épousé dame Barbe Boux de Bougon.

Le 21 juin 1788 « François-Salomon de Trévelec, haut et puissant seigneur de Couëron, chef de nom et d'armes, ancien « capitaine au régiment de Penthievre, infanterie, » fils et successeur du précédent, mourait dans son château de Beaulieu. Il avait épousé, en premières noces, Rose-Charlotte le Coutellier, et en second mariage, le 22 novembre 1784, Hyacinthe-Louise-Bonne-Prudence de la Villéon, âgée de 20 ans, fille de Toussaint-Hyacinthe de la Villéon, seigneur des Marais, et de Prudence de Bois-David, rattachant ainsi l'ancien souvenir des premiers donataires de la seigneurie aux noms nouveaux.

Le dernier seigneur de Beaulieu « Gabriel Rose, marquis de Trévelec, » n'émigra pas, il demeura en Alsace, où l'amour, dit-on, le sauva. Il revit le château de ses pères et recouvra sa terre de Beaulieu, qui n'avait pas été vendue, mais seulement mise sous séquestre ⁽¹⁾.

Son fils, Gabriel-Alexandre, dernier héritier du nom de Trévelec, est mort en 1820, à l'âge de 20 ans. Peu d'années après le château de Beaulieu devint la propriété de l'évêché de Nantes ⁽²⁾.

Les marquis de Trévelec portaient : *d'azur, à la fleur de lis en cœur d'or, aux trois croissants de même, posés 2 et 1*, avec la devise : *Amor pro amore*.

Cette famille, qui a habité Couëron pendant près de deux siècles, y a laissé des traditions de bonté et de bienfaisance qui sont au cœur de tous les habitants.

Alors que la vie du peuple était presque tout entière dans les coutumes et les franchises provinciales, les marquis de Trévelec

(1) L'acte de séquestre est aux archives de Couëron.

(2) Donation du 7 avril 1825 par madame la marquise de Trévelec.

restèrent éminemment bretons. Lorsque la lutte éclata, en 1675, entre le roi, les États et le Parlement de Bretagne, ils furent pour la province contre la royauté. En 1720, lorsque les têtes de quatre nobles Bretons roulaient sur l'échafaud, à Nantes, à l'issue de la conspiration de Cellamare, Trévelec de Bourgneuf qui n'avait pu être arrêté y fut supplicié en effigie.

Quand le dissentiment entre le parlement de Bretagne et la royauté prit, en 1765, au nom du maintien des franchises bretonnes, tous les caractères d'une révolte ouverte, les Trévelec restèrent bretons. Ils furent au nombre des 76 membres qui protestèrent par leurs démissions contre l'arbitraire royal, tandis que Jean-Baptiste Blanchard, marquis de la Musse, se rangeait parmi les douze qui « restèrent au service du roi et reçurent ses félicitations. » En 1788, la lutte se renouvela; elle se termina par la mise en liberté des députés bretons, détenus à la Bastille. Une véritable ovation attendait les prisonniers en Bretagne : les fêtes de Nantes, qui eurent lieu par souscriptions de 24 livres au moins, furent remarquables. Le marquis de Trévelec et mademoiselle de Trévelec de Kerolivier s'associèrent à cette manifestation ⁽¹⁾.

Un précieux document complétera l'histoire du fief de Beau-lieu : c'est un aveu rendu au roi par Guy de Laval en 1580. Il offre de curieux détails sur les droits, sur les revenus de la seigneurie et sur divers points de l'histoire locale; c'est par lui que nous terminerons l'étude de l'état féodal de la commune. Nous le donnons en entier, sauf les noms de quelques tenanciers, en conservant toutefois ceux de ces noms qui présentent un intérêt historique.

(La suite à la prochaine livraison.)

⁽¹⁾ Les demoiselles de Trévelec contribuèrent, en 1805, à la reconstruction de l'église Saint-Donatien de Nantes, détruite pendant la Révolution.



CHRONIQUE DE L'ANNÉE.



— Dans le cours de l'année 1865 des médailles, d'un intérêt historique, ont été recueillies sur divers points du département. Ainsi, sur les limites des communes de Vertou et de Châteauthébaud, une monnaie gauloise en électrum, au type poitevin ;

A Prigny, près le bourg des Moutiers, un noble à la rose du roi d'Angleterre Edouard IV (1461-1483) ;

Et à Savenay, dans le courant du mois de juillet dernier, une grande quantité de monnaies bretonnes.

Les pièces de cette dernière découverte se rattachent à la lutte de Charles de Blois et de Jean de Montfort ; elles comprennent de nombreuses et intéressantes variétés, qui viendront compléter les séries du Musée départemental.

Nous devons cette importante acquisition au zèle de M. le Conservateur du Musée.

— La petite ville de Redon ne veut point rester en arrière de ce grand mouvement qui entraîne les hommes studieux vers les études littéraires et scientifiques. Il s'est formé dans cette ville, dès le commencement de cette année, une Société des Lettres et des Sciences qui tient ses séances à l'Hôtel de Ville.

Au nombre des mémoires qui ont été déjà traités par plusieurs membres de la Société et qui se rapportent à l'histoire et à l'archéologie, nous citerons :

Essai historique sur la maison de Rieux, par M. F. Ledoux ;

Les monuments druidiques de Saint-Just, par M. J. Desmars ;

L'église Notre-Dame, étude historique, par M. L. Guilhaire.

Nos sympathies les plus sincères sont acquises à la Société des Lettres et des Sciences de Redon, et nul doute que nous ne puissions retirer des travaux historiques de nos savants voisins les renseignements et les rapprochements les plus curieux pour nos études locales.

— On se souvient qu'au mois de janvier 1864 eut lieu, dans la cour de l'école primaire d'Ancenis, sur l'emplacement de laquelle s'élevait autrefois l'ancien couvent des Cordeliers, la découverte de deux cercueils en plomb, sur lesquels on lisait les noms du *maréchal de Rieux* et de madame *Suzanne de Bourbon*. (Les deux inscriptions sont conservées à la mairie d'Ancenis.)

Au commencement de cette année, M. Viollet-Le-Duc, inspecteur général des édifices diocésains, sur l'avis de cette découverte, qui lui avait été donné par l'administration, a fait transporter dans l'abbaye de Saint-Denis les restes du *maréchal de Rieux*.

Quelques archéologues avaient pensé que ces ossements historiques devaient être plus naturellement déposés dans l'église d'Ancenis ou dans la cathédrale de Nantes que dans la royale nécropole.

— En réponse à l'adresse de la commission de Domrémy-la-Pucelle, le Conseil municipal de Rouen a décidé qu'une souscription nationale serait ouverte, sous le patronage de la ville, pour le rachat de la tour du Donjon, dernier vestige du château de Philippe-Auguste, où Jeanne d'Arc fut interrogée et mise en face des instruments de la torture. La ville de Rouen s'est inscrite en tête de la liste de souscription pour une somme de 25,000 fr.

Voilà ce qui s'appelle professer la religion des souvenirs nationaux.

— Au nombre des objets les plus importants qui ont été donnés au Musée départemental de la Loire-Inférieure pendant le cours de cette année, nous citerons :

La curieuse brique chrétienne, provenant des fouilles de la chapelle Saint-Martin de Couëron. Don de M. Auguste Mahaud ;

Sept statues en pierre, demi-nature, qui proviennent de l'île de Java et représentent des dieux de l'olympé indien. Ces statues ont été offertes par M. Bédier, négociant, de l'île de la Réunion ;

Une belle paire de landiers, style du *xvi^e* siècle, donnée par M^{me} Robin, propriétaire à Sainte-Hermine, par l'entremise de M. L. Coquillaud, de la Vendée ;

L'inscription fragmentée, en marbre blanc, portant :

DEO REGI VITA MORTE

FIDELES

ARMORICA VENDEA.

C'est le seul débris du monument élevé, en 1825, en commémoration de la bataille de Savenay.

— M. Boismen, architecte, membre de la Société Archéologique de la Loire-Inférieure, a été nommé architecte des édifices diocésains, en remplacement de M. Nau, décédé.

Les archéologues nantais doivent se féliciter de cet heureux choix, car ils sont assurés que sous cette nouvelle direction les bons principes de M. Nau seront toujours suivis ; c'est-à-dire que la science la plus intelligente ne cessera de présider à l'entretien comme à la restauration de nos monuments religieux.

— Nous ne devons pas oublier de mentionner ici les vifs débats qui eurent lieu dans les journaux de Nantes, au sujet de la démolition, suivant les uns, ou de la conservation, suivant les autres, de la chapelle Saint-Thomas, curieux spécimen de l'art de la Renaissance en Bretagne et précieux débris de l'ancienne collégiale Notre-Dame.

Nous ne rééditerons pas tout ce qui s'est écrit et dit au sujet du malencontreux projet de la démolition de ce monument ⁽¹⁾, mais nous devons consigner ici l'ardeur avec laquelle la Société Archéologique a pris à cœur la conservation de cette chapelle, œuvre de l'école, sinon du ciseau, de Michel Columb.

(1) Voir les journaux *l'Union Bretonne*, 7, 8, 9 février ; *l'Espérance du Peuple*, 6, 8 et 10 février ; *le Phare de la Loire*, 8 et 9 février ; *la Semaine Religieuse*, 7 février ; *la Guienne*, journal de Bordeaux, 10 février ; *la Lecture*, journal d'Angers, 20 février.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OU

CATALOGUE DES OUVRAGES & NOTICES D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE,

*Publiés sur le département, dans le département, ou par des
auteurs nés dans le département de la Loire-Inférieure,
en 1865.*

AGAISSE (l'abbé), curé de Châteauthébaud. *Souvenirs de la Révolution*, publiés par la *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VIII, p. 97 (août 1865).

BAIN (Hippolyte). *Notice historique sur Pierre Blays, doyen du climat de Châteaubriant*. — Châteaubriant, Chevalier.

BARTHÉLEMY (Anatole de). *Le Château de Corlay* (Côtes-du-Nord). — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud; Paris, lib. Aubry. In-8° de 38 pages, tiré à 150 exemplaires. (Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée*.)

BIRÉ (Alfred). *Celles, Bretons, Pélasges*. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VII, p. 378, mai 1865.)

BORDERIE (Arthur de la). *Mort du général de la Moricière*. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VIII, p. 171, octobre 1865.)

BOUGOUIN (Charles). *Notice historique sur le château de Nantes*. — Nantes, veuve Mellinet, in-8°, 149 pages. Ouvrage honoré d'une médaille d'argent au concours de la Société académique de la Loire-Inférieure, le 20 novembre 1864.

CAUMONT (de). *Mort de M. Nau, membre de l'Institut des Provinces, inspecteur de la Société française d'Archéologie à Nantes*. (*Bulletin monumental*, Caen, Leblanc-Hardel, p. 531.)

CHALARD (Charles du). *De Nantes à Brest*. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VIII, p. 68, juillet 1865.)

- DUGAST-MATIFEUX (Charles). *Etat du Poitou sous Louis XIV.* — Fontenay, Robuchon, grand in-8°.
- DUPANLOUP (M^{sr}), évêque d'Orléans. *Oraison funèbre du général de la Moricière.*
- FILLON (Benjamin). *Rezé.* (Extrait de *Poitou et Vendée.*) — *Ratiate et le pays de Rais.* (Voir *Poitou et Vendée*, livraison du 19 mai 1865.)
- FOURMONT (H. de). *L'Ouest aux Croisades*, tome 1. — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1 vol. grand in-8°.
- FOURNIER (l'abbé Félix). *Voyage à Rome.* — Nantes, veuve Mellinet, 1 vol. in-12.
- GABORIT (l'abbé P.). *Etudes élémentaires sur l'architecture, la sculpture et la peinture.* — Nantes, Charpentier, 1865, in-12.
- GAUTIER (Emile). *Notice sur M. Théodore Nau*, architecte diocésain, président d'honneur de la Société Archéologique. — Nantes, Charpentier, broch. grand in-8°, tirée à 50 exemplaires.
- GOURNERIE (Eugène de la). *Notes biographiques sur le général de la Moricière.* — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1865, in-8°, 40 pages (extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée.*); — *Les villes de Bretagne : Clisson, Machecoul, Savenay.* (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VII, pp. 249, 352, 453.)
- GUILLOUX (l'abbé). *Le général Bedeau.* (*La Semaine religieuse du diocèse de Nantes*, p. 450.)
- IZARN (A d'). *Saint-Pierre, église cathédrale de Nantes.* (*La Semaine religieuse du diocèse de Nantes*, p. 25.)
- JANNIARD DU DOT. *Sans-Quartier et la Tour d'Enfer* (contes du pays nantais). — Cambon (Loire-Inférieure), 1865, in-32.
- KERSABIEG (le V^{te} Edouard de). *Françoise d'Amboise et Antoinette de Magnelais.* (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. VII, p. 275); — *La Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne.* — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1865, in-12, xxviii — 444 pages; — *Arthur III et les Chartreux*; — *La chasse du seigneur de Claye*; — *Saint Félix, évêque de Nantes*; — *La crypte et le tombeau de saint Hubert*, à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. (*La Semaine religieuse*, du diocèse de Nantes, pp. 193, 217, 289, 398.)
- LALLIÉ (Alfred). *Notes concernant l'histoire du Bouffay de Nantes (1625-1794).* — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1865, in-8°, 88 pages. (Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée.*)

LEVOT. *Notice biographique sur M. Bizeul.* — Voir le Bulletin de la Société académique de Brest.

MONTALEMBERT (C^{te} de). *Le général de la Moricière.* (*Le Correspondant*, N^o de septembre 1865.)

NICOLLIÈRE (Stéphane de la). *Eglise royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes*, monographie historique et archéologique. — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, grand in-8^o, 438 pages. (Tiré à 206 exemplaires, dont 6 sur papier de couleur.) — *La Magdeleine sur les ponts de Nantes*; — *La Fête des épousailles de la Vierge à Nantes.* (*La Semaine religieuse*, du diocèse de Nantes, pp. 9, 29.)

NOURY (le P. J.). *Vie du P. Gautier, de la Compagnie de Jésus*, né à Nantes. — Paris, Douniol, 1 vol. in-12.

ORIEUX. *Etudes archéologiques dans la Loire-Inférieure.* — Arrondissements de Nantes et de Paimbœuf. — Nantes, V^e Mellinet, in-8^o, 140 p. avec 16 planches lithographiées.

PARENTEAU (Fortuné). *Essai sur les poteries antiques de l'Ouest de la France.* — Nantes, Charpentier, grand in-8^o, 22 pages et 5 planches. (Tiré à 35 exemplaires.) — *Notice sur un atelier de fondeur gallo-romain du premier siècle*, découvert à Rezé. — Caen, Leblanc-Hardel, in-8^o de 8 pages. (Extrait du compte rendu des séances du Congrès Archéologique de Fontenay, tenu en 1864.)

PHÉLIPPES-BEAULIEUX (L.). *Monographie du prieuré de Notre-Dame de Bois-Garand, sur la commune de Sautron (Loire-Inférieure).* — Nantes, Charpentier, 1865, in-8^o, 148 pages, 2^e édit. ornée de 3 grav. à l'eau-forte par E. Phélices-Beaulieux. (Titre rouge et noir. — Il a été tiré de cet ouvrage 104 exemplaires sur beau papier avec double titre rouge et noir et vignettes, et 3 planches. — 208 exemplaires sur papier ordinaire avec une seule planche.)

RENOUL (J.-C.). *Le Bouffay.* — Nantes, veuve Mellinet, in-8^o. (Extrait des *Annales de la Société Académique de Nantes.*)

RICHARD (l'abbé). *Vie de la Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne et religieuse Carmélite.* — Nantes, Vincent Forest et Emile Grimaud, 1865, 2 vol. in-8^o, ornés de 3 gravures et d'une planche de fac-simile.

SEMAINE RELIGIEUSE (la). *Passion des saints Donatien et Rogatien, frères*, p. 249; — *Martyre de saint Gohard, évêque de Nantes*, p. 281; — *Saint-Julien-de-Vouvantes*, p. 374; — *Saint Clair, premier évêque de Nantes*, p. 427.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ANNÉE 1865.

Bulletin bibliographique.....	153
Chronique de l'année.....	149
Eglise royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes, monographie historique et archéologique. — Pièces justificatives (<i>suite et fin</i>). 23, 95	
Fouilles de la chapelle Saint-Martin de Couëron.....	75
Note sur des débris gallo-romains, trouvés au Saz, commune de la Chapelle-sur-Erdre.....	71
Notes historiques sur la commune de Couëron, canton de Saint- Etienne-de-Montluc, département de la Loire-Inférieure. — Ori- gine, histoire jusqu'à la fin du xv ^e siècle.....	115
Procès-verbaux (Extrait des). Séances du 1 ^{er} trimestre 1865.....	5
— des 2 ^e , 3 ^e et 4 ^e trimestres 1865.....	81

TABLE DES MATIÈRES

PAR NOMS D'AUTEURS.



KERSABIEC (Sioc'han de). — Note sur des débris gallo-romains , trouvés au Saz , commune de la Chapelle-sur-Erdre	71
MARIONNEAU (Charles). — Fouilles de la chapelle Saint-Martin de Couëron	75
NICOLLIÈRE (Stéphane de la). — Eglise royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes , monographie historique et archéolo- gique. — Pièces justificatives (<i>suite et fin</i>).....	23, 95
— Extraits des procès-verbaux.....	5, 81
SPALZ. — Notes historiques sur la commune de Couëron, canton de St-Etienne-de-Mont-Luc, département de la Loire-Inférieure. — Origine, histoire jusqu'à la fin du xv ^e siècle.....	113
*** Bulletin bibliographique.....	153
*** Chronique de l'année.....	149



